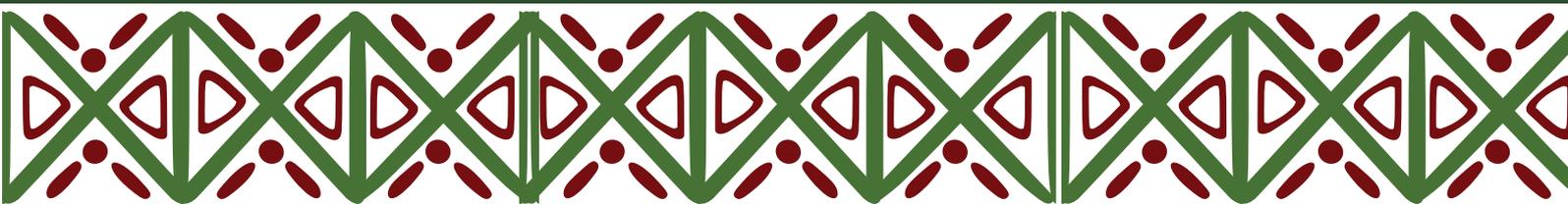


A woman with short dark hair, wearing a grey patterned sweater and dark pants, is sitting in a wheelchair. She is looking off to the side with a thoughtful expression. Her hands are clasped in her lap. The background is a dense wall of green leaves.

# DZUWA

JUIN 2021 VOL II

HOMMAGE A L'HERITAGE DE RESILIENCE, DE GUÉRISON ET DE RESISTENCE



## MOT DE LA REPUBLIK FEMINISTE

Lancé en juillet 2020, Dzuwa, un magazine en ligne publié par la Républik féministe, vise à mettre en avant les pratiques de soins personnels et collectifs des défenseuses des droits humains des femmes (DDHF) africaines tout en créant une plate-forme de partage et de conservation des savoirs. La Républik Féministe se propose de répondre au besoin croissant pour les DDHF africaines d'avoir accès à des outils, des idées et des ressources aptes à améliorer leurs soins personnels et collectifs au moment où nous sommes aux prises avec la pandémie de Covid-19. Le magazine Dzuwa est l'un de ces outils. La présente édition vous propose, entre autres, des histoires de résilience et des idées sur la justice réparatrice partagées par des défenseuses et des militantes de la justice pour les personnes handicapées. Ces histoires révèlent des opportunités d'établir des liens entre activistes et avec nos communautés malgré le fait que nous sommes dans différentes régions en cette période de crise.

Dzuwa Vol II met à l'honneur la justice pour les personnes handicapées, un terme qui n'est pas compris par beaucoup de gens. La justice pour les personnes handicapées, comme vous le lirez dans certains des articles de ce magazine, examine le handicap et le capacitisme et leur lien avec d'autres formes d'oppression. Dzuwa Vol II s'intéresse à la façon dont la justice pour les personnes handicapées peut être utilisée comme un outil puissant au service de la lutte pour le changement social, mais aussi à la façon dont nous voyons et comprenons le handicap, qui ne se limite pas seulement à l'accès, mais aussi la manière dont nous nous organisons au sein de la communauté. Dans ce numéro, nous "**mettons à l'honneur l'héritage de résilience, de guérison et de résistance**" en temps de crise et au-delà.

Nous mettons à l'honneur les expériences des activistes durant la pandémie de Covid-19 ; nous mettons en avant les histoires sur la guérison et les soins mutuels des DDHF malgré les multiples risques auxquels elles sont confrontées.

Depuis le début du Covid-19, nous avons été témoins des impacts disproportionnés sur les femmes handicapées, impacts liés aux barrières environnementales qui ont limité leurs mouvements, aux barrières financières qui ont permis aux seules personnes privilégiées d'obtenir ce dont elles ont besoin, et aux barrières institutionnelles et systémiques qui leur ont refusé l'accès aux besoins et au soutien de base.

En travaillant à l'organisation et au partage de savoirs que nous recueillons auprès de différentes défenseuses des droits humains des femmes africaines et régions, notre appel à travers ce magazine est que nous passions des droits des personnes handicapées à la justice pour les personnes handicapées, à davantage d'efforts collectifs, et que nous réinventions un monde de mouvements croisés qui ne tirent pas parti du capacitisme, un monde qui a des priorités et attaque le problème par en bas.

À travers les poèmes, les œuvres d'art et les interviews, nous espérons que les DDHF et les partenaires seront en mesure de comprendre de façon plus nuancée la façon dont le capacitisme interagit avec tous les différents mouvements et d'autres systèmes d'oppression.

Cette édition a été préparée avec le soutien des activistes et des défenseuses de la justice pour les personnes handicapées ; et organisée avec l'aide de Ndapwa Alweendo, une militante féministe de Namibie, Faith Njahira, une championne de la justice pour les personnes handicapées du Kenya et Ekaete Umoh, une défenseuse de la justice pour les personnes handicapées du Nigeria qui ont récemment intégré le Conseil d'administration du Fonds d'action urgente - Afrique. Elles ont partagé des connaissances inestimables avec Dzuwa Vol II.

Nous vous souhaitons une bonne lecture de Dzuwa Vol II et vous invitons à nous contacter pour nous faire part de vos avis, suggestions et idées à l'adresse: [feministrepublik@uaf-africa.org](mailto:feministrepublik@uaf-africa.org).

**Shinaz ALI**  
Curatrice de culture, Républik Féministe, et Rédatrice de Dzuwa II,  
Juin 2021

# JUSTICE HANDICAP : PLUS QU'UN CHANGEMENT DE NOM

par Faith Njahira

Salutations à mes frères et sœurs, amoureux, ainées handicapées, et à nos alliés non handicapés !

C'est un grand plaisir pour moi de vous accueillir dans cette édition de Dzuwa où nous tâchons d'élever et de mettre au centre de nos débats les personnes en situation de handicap, ainsi que les préoccupations qui sont les nôtres dans notre marche vers la justice des personnes handicapées. Je reconnais que le terme "justice pour les personnes handicapées" et ce qu'elle représente pourrait être nouveau pour certains d'entre nous, je vais ainsi donc tenter une introduction.

La justice pour les personnes handicapées est un concept qui a été inventé par les noirs et les bruns, les queers, trans, et les personnes non binaires handicapées de Turtle Island, en Amérique du Nord. Ils voulaient attirer l'attention du monde sur la façon dont la race, le sexe, la citoyenneté, l'utilisation des services psychiatriques, les handicaps visibles ou invisibles, et même le fait d'être sans domicile fixe, sont des facteurs essentiels qui déterminent l'accès aux droits en tant que personnes handicapées au-delà des politiques gouvernementales.

La justice pour les personnes handicapées tel que pensée dans un cadre communautaire par Sins Invalid (un projet de performance artistique fondé sur la justice pour les personnes handicapées qui encadre les artistes handicapés) est axée sur les dix principes suivants : l'intersectionnalité, le leadership des plus touchés, la politique anticapitaliste, l'engagement en faveur de l'organisation inter-mouvements, la reconnaissance de l'intégrité de la personne, la durabilité, l'attachement à la solidarité internationale des personnes handicapées, l'interdépendance, l'accès et la libération collective

Dans le cadre de la solidarité des personnes handicapées, je voudrais partager les paroles de Patty Berne sur la justice des personnes handicapées : "C'est la justice des personnes handicapées, un respect d'anciens legs de résilience et de résistance qui sont l'héritage de chacun d'entre nous dont le corps ou l'esprit ne sera pas conforme. La justice pour les personnes handicapées est une vision et une pratique à venir, une carte que nous créons avec nos ancêtres et nos arrières petits-enfants jusqu'à l'infini, dans la largeur et la profondeur de nos multiplicités et histoires, un mouvement vers un monde dans lequel chaque corps et esprit est considéré comme beau."

Si vous vous demandez comment ce concept développé loin du continent africain peut nous être utile, voici mes réflexions sur la façon dont nous pouvons aborder la justice des personnes handicapées et l'adopter d'une manière significative.

Pour la majeure partie, le travail sur le handicap a été financé et guidé par les organisations non gouvernementales internationales créées en dehors du continent africain. Toutefois, ces organisations bien intentionnées ne disposent pas souvent d'expérience de première main en interne face au racisme ou ne maîtrisent pas la manière d'aborder et d'affronter les mentalités du sauveur blanc sur lesquelles elles sont basées. Elles n'ont pas interrogé avec franchise les systèmes qui entretiennent leur travail tels que les guerres financées par leurs propres gouvernements ou leurs structures de gouvernance qui maintiennent des hiérarchies et n'ont souvent que des hommes blancs handicapés dans les postes de cadres supérieurs. Même là où

## Justice pour les personnes handicapées

les gouvernements africains ont exigé (non sans contestation) que ces organisations embauchent des cadres Africains noirs à des postes de responsabilité sur le continent, ces cadres sont rarement des personnes handicapées

Le présent numéro vous est proposé avec amour, et c'est le fruit de plusieurs d'années d'échanges sur les plates-formes de réseaux sociaux où je voyais mes frères et sœurs handicapés revendiquer un espace sans attendre l'autorisation d'un monde qui n'est pas conçu pour nos corps et esprits touchés de handicaps, qu'ils aient été ou non validés par le système de santé.

Les contributions à cette édition ont été généreusement offertes pendant des épisodes de dépression, des moments de travail épuisant, un nouveau diagnostic, des périodes de prise de décisions qui altèrent le cours de nos vies en pleine pandémie sans l'assurance d'accès à l'emploi, ou pendant des périodes de douleur chronique.

La présente édition crée un espace à la fois pour des récits de fiction et documentaires relatant des expériences vécues de nos collaboratrices et des personnes qui se sentent vues et entendues à travers ces histoires. Vous y lirez des articles de tous les horizons du continent qui abordent l'organisation inter-mouvements de personnes handicapées, les réalités du handicap qui ne peuvent être vraiment relatées que dans un ouvrage de fiction, et les frustrations des athlètes handicapés et des femmes sourdes qui travaillent à la réduction de la pollution dans un monde où certains handicaps sont une conséquence directe des injustices environnementales.

Ces histoires ont été partagées en toute confiance, confiance que cette édition respecte avec beaucoup d'amour et de soin. Je remercie toutes les contributrices qui nous ont confié, à moi et au reste de l'équipe, des articles sur elles-mêmes, et j'espère qu'elles trouveront ici toute notre appréciation. J'espère que la lectrice handicapée qui lit ce numéro se donnera la permission de sourire, de rire, de pleurer, et de s'arrêter quelques instants pendant sa lecture ou son écoute de ces histoires qui, je pense, l'inciteront à réfléchir à notre libération collective. En tant que personnes handicapées, nous sommes souvent obligées de choisir les parties de nous-mêmes qui nous accompagnent dans certains espaces, et les couches supplémentaires de nos identités de trans, queer ou non binaires, ou de citoyenneté douteuse rendant souvent beaucoup plus difficile la reconnaissance de notre plénitude. Je nourris l'espoir que vous puissiez vous sentir vues à travers cette publication.

J'espère que nos alliés bien-aimés pourront tolérer le malaise de ne pas comprendre ce que nous évoquons dans certains récits, le malaise de ne pas comprendre " quel est le vrai problème " dans les morceaux de nous que nous partageons ici, le malaise de se rendre compte que beaucoup reste à faire sur le plan interne pour que le préjudice à l'égard des personnes handicapées ne soit plus la conséquence d'un privilège ignorant, et qu'ils liront ce numéro avec amour.





# Communauté collective au sein des mouvements

par Shinaz Ali-Zaids

Au moment où je rédige ces quelques paragraphes, je ne peux pas m'empêcher de réfléchir aux défis que nous avons rencontrés pour trouver des articles sur la justice pour les personnes handicapées. Dans Dzuwa, il était initialement question de se focaliser sur la justice pour les personnes handicapées en Afrique australe ; une décision qui était fondée sur les connaissances acquises dans le cadre de notre programme de subventions au sein de UAF-Afrique. Nous recevons rarement des demandes de

subventions en provenance de ces pays sur la justice pour les personnes handicapées et j'ai pensé que c'était un moment opportun pour mettre en avant le travail des militantes féministes et défenseuses de la justice pour les personnes handicapées dans ces pays. En attendant le présent numéro, j'étais comme une enfant qui attend un cadeau, ravie à l'idée de découvrir ce que sera son contenu, enthousiasmée d'en

apprendre davantage sur le travail des militantes de la justice pour les personnes handicapées au Lesotho, les pratiques de guérison au Botswana et d'élargir mon réseau avec les activistes de Namibie. Cependant, mon enthousiasme fut de courte durée ; il a commencé à s'estomper dès que j'ai fait des contacts en ligne. Un grand pourcentage des groupes et

organisations se sont révélés être plus axés sur les droits des personnes handicapées de manière générale. Où sont les militantes féministes travaillant sur la justice pour les personnes handicapées ? Où sont les militantes de défense des droits humains des femmes ? Où sont les voix des femmes qui, pendant des années, ont été marginalisées ? Qui traite des problèmes de handicap ? Au nom de qui ? Qui s'occupe des femmes handicapées ?

Le fait que nous ne pouvions pas trouver des organisations féministes travaillant sur la justice pour les personnes handicapées m'a fait réfléchir au travail en silo de notre mouvement. Ce domaine de travail a été laissé aux seuls défenseurs de la justice pour les personnes handicapées. Cette réalité ne reflète pas la lutte des groupes intéressés par la justice pour les personnes handicapées contre une "indépendance" qui fait que les mouvements existent pour eux-mêmes et dépendent d'eux-mêmes. Au sein du cadre de la justice pour les personnes handicapées, le Mouvement des personnes handicapées aurait dû être fait de personnes et de groupes qui se mobilisent derrière lui comme il se mobiliserait derrière d'autres mouvements. Nous ne devons pas isoler le handicap des questions raciales, du mouvement féministe, de la santé sexuelle et reproductive et droits, de la question des classes, etc. La justice pour les

personnes handicapées, en soi, s'intéresse à la manière dont les différents systèmes d'oppression se renforcent les uns les autres. Ainsi, tout en combattant d'autres formes d'oppression, nous devons aussi lutter contre le capacitisme et sa contribution à huiler les rouages du système patriarcal. Les vies des femmes handicapées ne devraient pas être invisibilisées par notre combat contre d'autres formes d'oppression car ces dernières se croisent.

En tant que défenseuses et militantes de la justice, nous devons prendre en compte toutes les questions qui s'y rapportent et toutes les intersections entre elles. Nous ne pouvons pas résoudre un problème et laisser les autres en suspens. C'est cela en quoi les droits des personnes handicapées ont consisté ; examiner les symptômes des inégalités au sein du mouvement des personnes handicapées et sans s'attaquer aux causes profondes, traiter des problèmes singuliers marginalisant les femmes handicapées isolément sans tenir compte des autres formes de violation auxquelles elles sont confrontées en tant que femmes en non-conformité de genre, femmes pratiquant d'autres religions, femmes sans terre, et celles issues d'autres races. La liste est longue...

UAF-Afrique et la Républik Féministe essaient de combler les lacunes quand il y a absence de voix dans des espaces où elles devraient exister et les lacunes qui découlent de l'insuffisance de financements au profit du travail en matière de justice pour les personnes handicapées en Afrique, ainsi que la désunion au sein des mouvements. Seulement environ 4% des fonds que UAF-Afrique reçoit pour soutenir les militantes féministes proviennent des donateurs qui œuvrent dans le domaine des personnes handicapées. Cela non seulement limite la portée du soutien dans ce domaine particulier, mais minimise également les efforts de la Républik Féministe en matière de soins collectifs et de justice réparatrice, car les ressources financières sont essentielles au positionnement des soins au cœur de justice pour les personnes handicapées, notamment pendant cette pandémie. Le Covid-19 a rendu les femmes handicapées plus vulnérables aux troubles mentaux et à d'autres problèmes psychiatriques et liés à la santé, dont certains sont causés par l'isolement. Les femmes handicapées sont toujours confrontées à des défis de participation à différents forums, les amenant ainsi à chercher des solutions de rechange pour prendre soin d'elles-mêmes. Dans notre quête de changement, nous ne devons pas oublier que les personnes qui sont les plus touchées devraient être placées au centre des débats sur le changement.



# Communauté collective au sein des mouvements

par **Shinaz Ali-Zaids**

La justice pour les personnes handicapées est axée sur la collectivité (accès collectif et soins collectifs), par opposition aux soins de soi. Sans faire la transition des soins en tant que responsabilité unique vers les soins tels que définis dans la justice pour les personnes handicapées, nous ne pouvons pas envisager la guérison pour les femmes handicapées. Cela est devenu d'autant plus évident avec la flambée de la pandémie de Covid-19. Nous avons vu comment les femmes handicapées ont été laissées pour compte, leur prise en charge devenant une responsabilité individuelle plutôt qu'une responsabilité collective.

Pour évoluer de cette situation vers plus d'unité individuelle et communautaire, nous devons créer un réseau de soins collectifs où les militantes sont en mesure de partager leurs expériences, d'apprendre les unes des autres, et, au fil du temps, guérir. La guérison comme nous le savons n'est pas un événement linéaire ; elle prend différentes formes, elle prend du temps, et elle requiert la participation de toute la communauté, en créant de l'espace pour nous-mêmes et nos communautés. Comment pouvons-nous former une communauté de soins qui reconnaît la plénitude de la personne et apprécie tout ce qu'elle apporte à la table en termes d'expériences de la vie et d'enseignements ? C'est à ce niveau que la solidarité inter-mouvements doit entrer en jeu. La justice pour les personnes handicapées appelle à former un front uni.

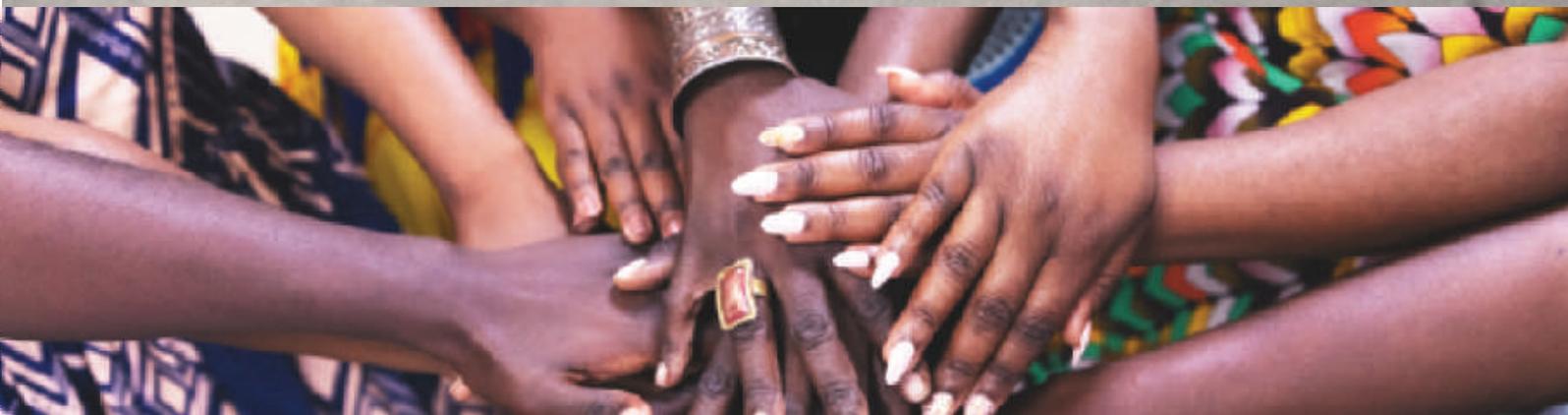
Nous avons le pouvoir en nous de créer un réseau de soins qui concerne toute femme touchée par les différentes formes de patriarcat, c'est-à-dire une structure qui voit les femmes handicapées non pas comme des femmes qui ont besoin de charité, mais comme des partenaires dans une solidarité qui n'est pas intrinsèquement hiérarchique.

Dans une perspective de solidarité, nous devons trouver des ressources durables au service des soins collectifs à la fois au sein des différents mouvements de personnes handicapées et entre ces mouvements.

Les soins collectifs ne doivent pas être un lieu pour réfuter les expériences des autres. Et la priorité aux soins collectifs ne signifie pas que les soins de soi sont moins importants. Elle demande que l'on imagine un scénario possible où une femme handicapée est invitée à méditer ou à prendre du temps pour se reposer dans un monde qui la sépare déjà des autres, un monde qui pourrait encore l'amener à se sentir isolée, par opposition à la pratique de la guérison, de la méditation, ou au repos dans la communauté, qui pourrait être une expérience de moins d'isolement.

En conclusion, il est urgent de trouver des ressources, à la fois financières et techniques, jusqu'à un niveau qui tienne compte du collectif et lié à la justice pour les personnes handicapées. Au-delà des ressources, développer une compréhension qui permet aux femmes handicapées de pouvoir définir ce que leur bien-être représente pour elles plutôt que d'essayer de réparer ce que nous supposons être cassé, est un pas en avant nécessaire. Tous les corps sont définis par la sexualité, la religion, et la capacité, entre autres identifiants. J'espère que de plus en plus de mouvements de femmes commenceront à apprécier leurs liens entre eux et leur interconnexion et non leur cloisonnement, surtout à la lumière des leçons que nous avons tirées de la pandémie.

***Sans communauté, il n'y a pas de libération -  
Audre Lorde***



---

## À propos de la photo de couverture

Agnès Hausiku, qui a travaillé pour des organisations telles que la Namibian Association for Differently Abled Women, suit actuellement des études en travail social et est fonctionnaire au ministère des Mines et de l'Énergie à Windhoek comme agente administrative au département des achats. Elle est une ardente défenseuse des droits des personnes handicapées et de l'autonomisation des femmes. Son dévouement est remarquable dans le travail qu'elle fait auprès du Comité national paralympique sur les programmes qui mettent en avant les femmes dans le leadership sportif, et auprès du club sportif Wheel-Ability de Windhoek, où, entre autres activités, elle joue au basket. Hausiku est également membre de l'Association namibienne des utilisateurs de fauteuils roulants basée à Windhoek, une organisation qui défend les droits des utilisateurs de fauteuils roulants, ainsi que ceux des femmes handicapées.



“Si les lieux importants ne sont pas accessibles, nous ne pouvons pas nous attendre à ce que les personnes handicapées participent aux activités quotidiennes, telles que se déplacer dans des écoles, des centres commerciaux ou au sein de leurs communautés,” souligne Agnès Hausiku.

Cette idée motive son plaidoyer en faveur de l'accessibilité universelle qui, elle est persuadée, créerait des opportunités pour les personnes handicapées et permettrait de promouvoir leurs droits humains. Pour elle, un monde où l'accessibilité universelle est envisagée et concrétisée, est non négociable. Elle veut voir les personnes handicapées “s'épanouir dans des environnements où elles sont vues et reconnues.” Elle précise que nous améliorons nos communautés en favorisant l'agentivité et le leadership des personnes handicapées, car elles contribuent à l'économie du pays au même titre que les personnes non handicapées. Hausiku pense que l'activisme pour les droits des personnes handicapées touche à l'intersectionnalité. “En tant que femme vous êtes déjà désavantagée. Maintenant, imaginez être une femme handicapée. C'est un double désavantage.”

Cette injustice incite Agnès Hausiku à inspirer d'autres femmes handicapées en vivant sa vie au mieux de ses capacités, en tendant la main aux autres pour construire des passerelles ou occuper des espaces et exploiter des opportunités. La passion qui l'anime pour qu'elle soit une source d'inspiration pour d'autres femmes handicapées lui procure aussi un sens de responsabilité de donner le meilleur d'elle-même à son travail, son activisme, et tout ce qui compte pour elle sans sacrifier ses moments de loisir et de soins de soi.

*“ En tant que femme vous êtes déjà désavantagée. Maintenant, imaginez être une femme handicapée. C'est un double désavantage. ”*



# Qu'est-ce qu'un monde construit pour nous attend de nous ?

par Liz Ombati

"La façon dont je marche quand je suis ici avec vous toutes, chères camarades activistes handicapées, je me sens heureuse. Je ne me sens pas jugée... Simphiwe, une femme handicapée, partage son expérience de la vie quotidienne avec une salle comble de camarades militantes. Elle se déplace d'un point à l'autre dans la salle pour démontrer son aisance et son confort à ses camarades, et elle ajoute : « En dehors de cette salle, dans les rues, au lieu de travail, à l'église ...Je dois endurer des regards fixes. "

Il n'est pas toujours clair pour Simphiwe et ses amies si ce sont des regards de curiosité, de pitié ou un mélange des deux. Mais ce sont là des expériences qui sont le vécu quotidien des personnes présentes dans cette salle. En tant que femmes handicapées, personnes handicapées en non-conformité de genre, personnes LGBTI handicapées, elles la comprennent. Ici, dans la sécurité de la communauté qu'elles ont créée, où elles savent qu'évoluer dans le monde en tant que personnes handicapées ne les rend pas moins amusantes, compétitives, désirables, complexes, et qu'elles peuvent en rire. Non pas parce qu'être victime d'un regard non sollicité est moins intrusif ou dépersonnalisant, mais parce que, dans cette salle, elles sont libres d'être qui elles sont.

Simphiwe et ses collègues militantes ne sont pas opposées à l'idée d'être différentes. Elles incarnent la diversité, et elles se distinguent dans leur beauté, leur force, leurs espoirs et rêves, leurs angoisses et leurs peurs. Mais, évoluer dans des communautés où elles doivent tous les jours affronter une société qui ne comprend pas cette réalité ou qui n'est pas structurée de façon à les inclure, fait qu'elles apprennent à se préparer tous les jours à faire face à des regards interrogateurs, à des bâtiments publics et des services de transport en commun non inclusifs, à des microaggressions sous la forme de questions et de commentaires, ou pire, à une discrimination éhontée quand elles se voient refuser de l'emploi, et à l'agression lorsque leur liberté, leur dignité et leur droit de choisir sont bafoués ou pris pour acquis.

*La façon dont je marche, quand je suis ici avec vous toutes, chères camarades activistes handicapées, je me sens heureuse. Je ne me sens pas jugée.*

Il y a un mot pour décrire leurs expériences. C'est le capacitisme. Essentiellement, le capacitisme signifie qu'il y a des gens qui regardent les personnes handicapées comme des êtres inférieurs — d'une valeur moindre. Un.e capacitiste regarde une personne handicapée et se dit : " Dieu merci, je ne suis pas elle. " Ainsi donc, le capacitisme enlève un peu plus d'empathie, et avec elle, la conceptualisation de la dignité et de l'égalité des droits pour tous. Il incite à la haine et la discrimination. Dans une société capacitiste, un employeur demande : " Pourquoi devrais-je vous embaucher ? Serez-vous aussi productif que quelqu'un qui ne vous ressemble pas ? " Et en ce moment-là, la personne handicapée est déshumanisée. Ce type d'interaction ne se limite pas au lieu de travail. Il s'observe dans les établissements d'enseignement où les personnes handicapées ne connaissent que trop bien ce qu'être une statistique ; un parmi beaucoup d'enfants handicapés qui sont surreprésentés parmi les enfants scolarisés qui n'ont pas accès à une éducation de qualité.

*Selon l'Organisation mondiale de la santé \*, le seul fait d'être handicapé peut plus que doubler le risque pour un enfant de ne pas être scolarisé. Les données disponibles montrent que pour une grande partie du continent, moins de 10% des enfants handicapés sont à l'école primaire et seulement environ 13% bénéficient d'une éducation quelconque. Parfois, les seules options disponibles pour les enfants en situation de handicap sont des écoles situées trop loin de chez eux, que l'on appelle écoles " spéciales ".*

*Alors que les personnes handicapées ne sont pas opposées à l'idée d'être différentes, l'étiquette " spéciale " peut souvent être une échappatoire pour une société qui veut une solution de facilité. Au lieu de rendre les écoles accessibles aux apprenants en situation de handicap, la société opte pour des écoles " spéciales " qui aliènent les enfants de leurs systèmes de soutien et de leurs familles. Les enfants handicapés ne devraient pas être obligés de choisir entre bénéficier d'une éducation et être coupé de leurs familles, amis et communautés. Les tuteurs et les aidants familiaux des personnes handicapées ne devraient pas avoir affaire à des systèmes éducatifs qui ne tiennent pas compte de leurs besoins.*

*La façon dont je marche, quand je suis ici avec vous toutes, chères camarades activistes handicapées, je me sens heureuse. Je ne me sens pas jugée...*

Dans cette salle, où Simphiwe partage son expérience, ses camarades savent clairement ce qui doit être fait et sont unies dans leur engagement à promouvoir l'avènement d'un monde plus inclusif où les femmes handicapées, les personnes en non-conformité de genre et les transgenres peuvent exister dans leur diversité de genre et de handicap. Elles forment une communauté. Elles s'acceptent mutuellement. Elles trouvent leurs voix en parlant de leurs espoirs et leurs angoisses. Edna, l'une de ces femmes dit au groupe que le capacitisme a défini sa vie professionnelle. Le capacitisme est la raison pour laquelle elle ne s'est pas portée candidate à l'emploi qu'elle désirait . Le capacitisme a défini son expérience lorsqu'elle évoluait dans le système scolaire au sein de sa communauté.

" Vous vous demandez pourquoi je sens que j'étais victime de discrimination? ", demande-t-elle. " Vous souvenez-vous quand nous avons parlé de capacitisme ? Vous souvenez-vous quand nous avons dit qu' " ils " n'ont pas construit leur société pour

nous? Ils l'ont construite pour eux-mêmes. Ils se sont appelés les " sans handicap ". Puis-je rire un peu ? Ils s'en foutaient. Rappelez-vous qu'ils ne se souciaient pas de rendre l'éducation accessible pour nous. Quel a été l'impact sur moi, sur nous, cela nous a privé des opportunités de trouver du travail. Puis en quelque sorte, encore une fois, je suis devenue une statistique. Nous sommes devenues un objet de recherche. [Les personnes handicapées sont surreprésentées parmi les chômeurs. Et quand elles sont employées, un grand pourcentage sont des cadres inférieurs ] ... Vous rappelez-vous comment l'éducation a été rendue inaccessible? De même que le travail et l'emploi. Lorsque Njoki marque une pause dans son intervention énergique, le silence est palpable dans la salle.

**Un monde qui est construit pour nous. Un monde à l'abri du capacitisme. Un monde, où nous pouvons marcher avec confiance et aisance, en dehors d'une salle comble d'activistes handicapées, et toujours nous sentir non jugées. Un monde Fait pour nous.**

En dehors de leurs collectivités sûres, quel monde Simphiwe, Njoki, et leurs camarades envisagent? C'est un monde qui les voit. Les entend. Les comprend. Un monde qui ne les regarde pas avec pitié. Un monde qui demande, " Notre bureau est au quatrième étage et il n'y a ni ascenseur, ni rampe. Pour qui l'avons nous conçu? " Un monde fait pour tous demande : " Quel est l'enfant descolarisé, quelle est la personne handicapée - homme, femme, LGBTI, personne en non-conformité de genre - qui n'a pas accès à cette table de prise de décision ? Qui est laissé de côté ? " Un monde fait pour tous pose toutes ces questions et plus encore. Un monde qui envisage la diversité commence à combattre l'injustice de ses systèmes capacitistes. Ce monde dit : **à bas le capacitisme. Et il commence d'ores et déjà !**

*La façon dont je marche, quand je suis ici avec vous toutes, heureuse. Je ne me sens pas jugée...*

*\*Source : Their World*





### ALBINISME

*Les couleurs sont une représentation de la construction sociale, mais ma beauté renferme ma force dans un monde qui est aveugle à ma beauté.*

*Je suis ici et je serai vue et entendue, mon albinisme n'est pas une malédiction comme décrit même à travers l'histoire, je semble être sans couleur, mais mon visage est une toile blanche pour toute la beauté du monde.*



## LES FEMMES HANDICAPÉES ET LE MOUVEMENT FÉMINISTE : ACCÈS POUR TOUTES

PAR EKAETE UMOH

Au fil des ans, il s'avère que les mouvements traditionnels de défense des droits des femmes et les organisations de la société civile (OSC) n'ont pas effectivement pris en compte les femmes handicapées dans leurs programmes, aux niveaux de la planification et de la mise en œuvre, car les questions relatives aux femmes handicapées sont considérées comme étant purement des questions d'invalidité et sont renvoyées au mouvement des personnes handicapées.

Certes, le mouvement féministe est extrêmement riche et diversifié. Néanmoins, c'est notre approche de tirer parti de nos diversités qui témoignera de la force et de la cohésion du mouvement féministe. La beauté du mouvement féministe consiste en la création d'espaces sûrs pour la libre expression, tout en mutualisant nos forces collectives pour combattre l'inégalité dans toutes ses ramifications.

Néanmoins, ce sera une tâche ardue pour le mouvement féministe de réaliser cette action collective de redéfinir notre patrimoine, si certaines de ses populations sont délibérément - ou par omission laissées pour compte. Les féministes handicapées se heurtent à des obstacles énormes et à des restrictions de

participation lorsqu'elles essaient de se mêler ou de prendre part au mouvement féministe ou aux autres mouvements, en raison d'un handicap quelconque dont elles souffrent. Cependant, le handicap en soi n'est pas une raison suffisante pour limiter la participation pleine, effective et égale au mouvement féministe.

Dans notre souci de redevabilité et de construction d'un mouvement cohérent, il est nécessaire de nous poser une question réparatrice. Par exemple, où résident les obstacles ? Ces barrières pourraient se manifester dans les attitudes négatives / discriminatoires au sein du mouvement féministe à l'égard des sœurs handicapées. Elles pourraient aussi être liées au manque de sensibilité de l'environnement bâti qui, dans ce cas, pourrait empêcher les sœurs en fauteuils roulants d'avoir accès à des rassemblements. Il pourrait également s'agir de barrières de communication tant pour nos sœurs sourdes que pour nos sœurs aveugles. Ou alors, comme c'est parfois le cas, la conception et la mise en œuvre des politiques et lois opérationnelles relatives à l'agenda féministe, peuvent toutes exclure les femmes handicapées, car elles sont souvent considérées comme un après coup ou comme des sœurs oubliées.

Le combat constant pour que les femmes handicapées gagnent en visibilité au sein du mouvement traditionnel de femmes ou la résistance continue qu'elles rencontrent face au mouvement féministe, leur ont causé un préjudice psychologique qui a toujours eu un impact considérable sur leur santé mentale et leur bien-être. Les sœurs handicapées sont consternées chaque fois qu'elles sont jetées hors des espaces auxquels elles ont droit, en raison des environnements inaccessibles, des lacunes dans les politiques d'autonomisation des femmes et de l'attitude générale de " Vous n'êtes pas à

*“Cependant, le handicap en soi n'est pas une raison suffisante pour limiter la participation pleine, effective et égale au mouvement féministe.”*

vosre place ", du manque d'interprètes de langue des signes pour une participation effective des sœurs sourdes, le manque d'informations / littérature féministe en format accessible (Braille) pour les sœurs aveugles, et du manque général de prise de conscience de l'importance des " accommodements raisonnables " et une " participation effective ".

Certaines sœurs handicapées ont perdu confiance dans le mouvement du fait de l'exclusion subie pendant plusieurs années, tandis que d'autres ont développé un manque d'estime de soi quand elles participent à des rassemblements féministes, ce qui est une perte énorme pour le mouvement féministe. Pour vous donner une idée de l'ampleur du préjudice auquel nos sœurs font face, les femmes et les filles handicapées sont confrontées à une grande invisibilité non seulement au sein du mouvement féministe, mais aussi au sein du mouvement de justice pour les personnes handicapées. Elles se heurtent aux tendances patriarcales dans le mouvement de défense des droits des personnes handicapées et ne peuvent pas trouver non plus l'espace qui leur revient au sein du mouvement féministe ; un double préjudice !

En 2014, j'ai été élue première présidente de l'Association nationale des personnes handicapées au Nigeria. Depuis plus de 20 ans d'existence, l'organisation n'avait jamais eu une femme comme présidente. L'association est un espace dominé par les hommes sans aucune visibilité des femmes handicapées dans ses programmes. Quand j'ai manifesté mon intérêt pour devenir la première présidente de l'association, j'ai rencontré beaucoup de résistance de la part de mes homologues masculins ; les huit autres candidats étaient des hommes. Ma campagne a fait l'objet de mauvaise presse et de beaucoup de stéréotypes sexistes dans le but de me contraindre à abandonner la course. J'ai également reçu des menaces pour que je retire ma candidature, mais j'ai foncé et finalement j'ai été élue. Mon atout était ma maîtrise des questions relatives au handicap et au développement qui m'a permis de proposer un programme remarquable de défense des droits des personnes handicapées. Au bout du compte, même s'ils détestaient le leadership féminin, ils ne pouvaient pas haïr mes compétences et mon expérience. Cela a rendu la tâche difficile à ceux qui résistaient le leadership des femmes. J'ai également bénéficié du soutien des organismes donateurs et d'autres partenaires. J'ai pu surmonter ces défis et mettre en œuvre des programmes et des changements nécessaires en faveur des personnes handicapées. Néanmoins, ce parcours ne reflète pas du tout, pour le moment, l'expérience de la majorité des femmes handicapées. Le mouvement doit rectifier le tir pour soutenir de façon délibérée le leadership des femmes. Les femmes handicapées font face à plus de défis, d'où la nécessité de la solidarité et de systèmes solides.

À l'échelle mondiale, il a été observé que les mouvements traditionnels de défense des droits des femmes n'ont pas été suffisamment sensibles aux questions des femmes handicapées. En termes de statistiques, cela revient à laisser de côté au moins 20% de la population mondiale qui sont des femmes et des filles handicapées. En effet, celles-ci représentent 20 à 22 pour cent d'une population donnée. Ce qui signifie que, pour un pays donné, quelle que soit la population de femmes, 20% de cette population sont potentiellement des femmes et filles handicapées. Imaginez

l'étendue de la perte pour le mouvement féministe qui exclut les voix de 20% de ses effectifs et imaginez la grande perte de population dans la mobilisation mondiale de masse sur les questions féministes. 20% est un chiffre trop important pour être ignoré dans tout programme de développement lié aux questions féministes. Ce serait un grand avantage si le mouvement féministe courtisait et ramenait de toute urgence la population perdue de femmes et de filles handicapées.

En tant que mouvements de femmes, notre priorité est la lutte contre les discriminations croisées. Si nous sommes sincères dans nos plaidoyers, nous devons moins nous appesantir sur les différents types de handicap qui touchent les femmes handicapées et nous concentrer plus sur les obstacles qui empêchent leurs expériences et leur exclusion.

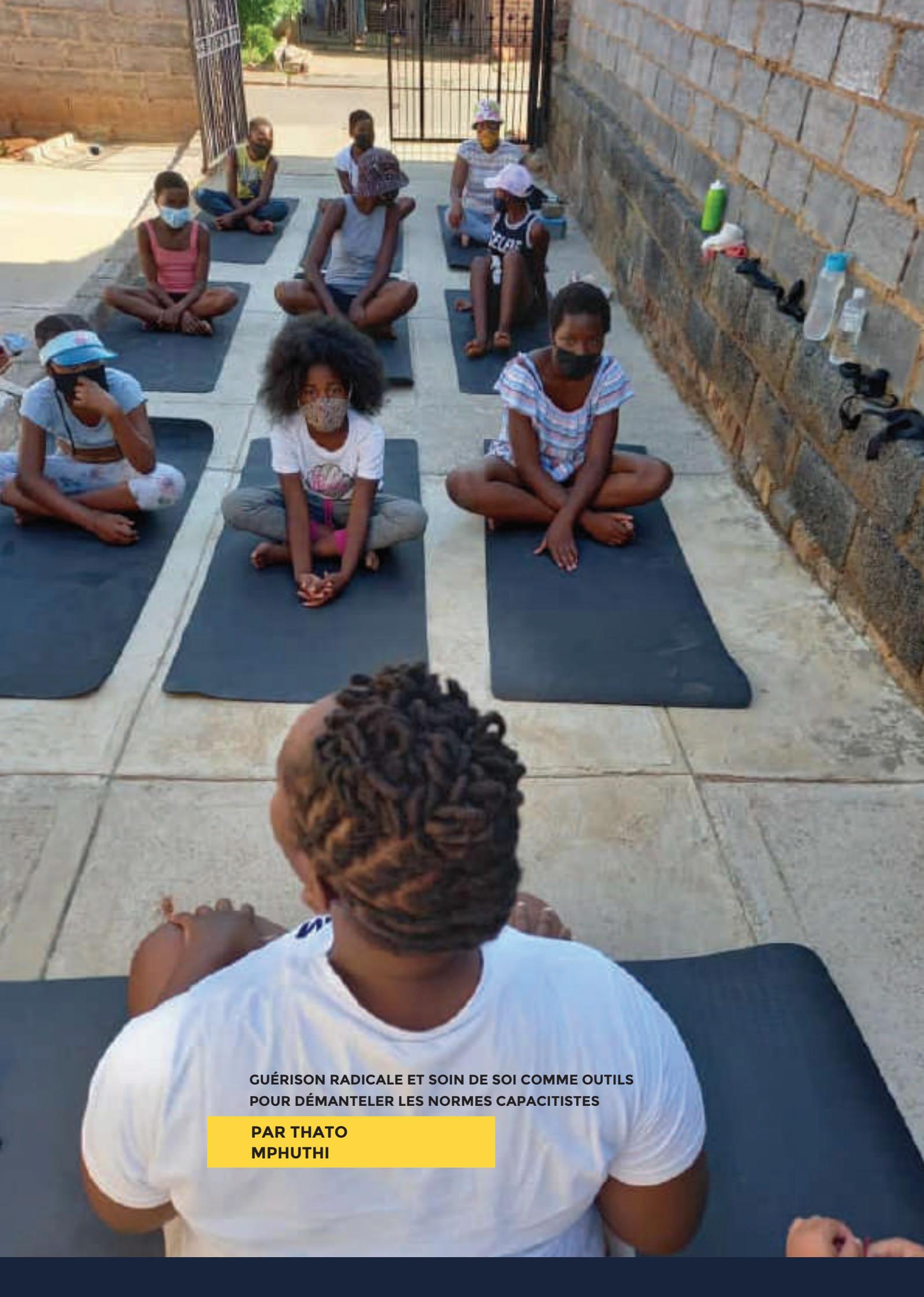
Un exemple d'inclusion des femmes handicapées dans les mouvements traditionnels de femmes est UAF-Afrique qui a pris des mesures en vue de l'inclusion des femmes handicapées dans ses programmes. En 2019, lorsque j'ai été invitée au lancement de la plate-forme Republik Féministe, j'avais indiqué que j'allais avoir besoin d'un fauteuil roulant et UAF-Afrique a mis à ma disposition un nouveau fauteuil roulant. C'était une disposition de base pour l'inclusion des femmes handicapées qui a permis de lever un obstacle qui m'aurait empêchée de participer à l'événement de manière adéquate.

De plus, j'ai été invitée à siéger au conseil d'administration d'UAF-Afrique pour représenter les intérêts des femmes handicapées et fournir des orientations stratégiques visant la prise en compte de la dimension handicap dans son travail. Autant de mesures que d'autres mouvements de femmes peuvent aussi mettre en œuvre. Nous sommes des femmes avant tout, avant notre handicap, et à ce titre, nous devrions être prises en considération dans les activités et les interventions conçues par les mouvements traditionnels de défense des droits des femmes.

Il s'agit de consulter et d'inviter à la table de discussions les femmes handicapées durant les phases de conception, de planification, de mise en œuvre et d'évaluation des projets. Il s'agit de solliciter des conseils auprès des experts en matière d'inclusion des personnes handicapées dans tous vos programmes ; développer et utiliser la checklist handicap dans vos projets / activités, et enfin, lorsque vous mettez la casquette féministe, il est très important que vous portiez la « lentille handicap » aussi, pour qu'aucune sœur ne soit laissée pour compte.

Enfin, je voudrais souligner le fait que l'accès à l'espace féministe pour femmes handicapées va au-delà de l'accès physique. Nous voulons être visibles dans le débat féministe sur l'ensemble des domaines thématiques ; nous voulons contribuer à rompre avec les inégalités et à changer le discours ! Les sœurs handicapées ou non handicapées ont besoin les unes des autres. Nous devons mutualiser nos forces pour promouvoir l'avènement d'un mouvement féministe inclusif et sûr pour toutes les femmes.

Embrassons désormais une perspective féministe sur le handicap, déterminée à lever les barrières et à créer des espaces équitables qui tiennent compte de toutes sortes de diversités.



GUÉRISON RADICALE ET SOIN DE SOI COMME OUTILS  
POUR DÉMANTELER LES NORMES CAPACITISTES

PAR THATO  
MPHUTHI

En cette période où l'on assiste à une évolution rapide et à des changements inimaginables auparavant, la vie est devenue beaucoup plus difficile, et encore plus si vous êtes une personne handicapée. Les violations des droits humains se sont multipliées en Afrique du Sud dans nos foyers, nos écoles et dans d'autres sphères de la société. Nos communautés immédiates n'ont que quelques voix connues qui militent pour les droits des personnes handicapées. Ce déficit est flagrant quand on juxtapose ce chiffre avec le nombre de défenseurs des droits des personnes non handicapées.

La nécessité d'avoir des militants et des défenseurs qui représentent la communauté des personnes handicapées n'a jamais été aussi impérative. Cette prise de conscience, associée aux nombreux défis que j'ai rencontrés et à mes moments de réveil, ont conduit à la création de l'organisation Enabled Enlightenment (Lumières Valides). Quelques informations sur l'origine de ce nom. Je n'avais jamais aimé le terme « handicapé ». Je le trouvais évocateur d'une attitude et d'un traitement qui dépossèdent un groupe de personnes de tout pouvoir dans la société. Dans ma propre communauté de Chiawelo (Soweto) à Johannesburg, ce terme était utilisé par les gens pour décrire mon état. J'ai été atteinte de tuberculose sur ma hanche droite quand j'étais un enfant et plus tard j'ai été hospitalisée pour subir une biopsie chirurgicale. Je fais de la mobilisation communautaire depuis plusieurs années, et pendant tout ce temps j'ai assisté à toutes sortes de préjugés et d'injustices visant à exclure les personnes souffrant de différents handicaps. J'ai appris à transcender tout cela. Mon expérience m'a appris la résilience et à tout remettre en cause. Tel est l'esprit qu'incarne Enabled Enlightenment dans le cadre du démantèlement des normes qui perpétuent le capacitisme.

Au travers de cette organisation, ma vision est de montrer que les personnes handicapées sont beaucoup plus que ce qu'elles sont incapables de faire. Le mandat de Enabled Enlightenment est de susciter l'attention des autres sur les capacités des personnes soi-disant " handicapées " pour présenter au monde leurs nombreuses capacités exceptionnelles. Nous devons élever nos voix et nous insurger contre les injustices et les préjugés dont les personnes handicapées sont victimes. Une bonne partie de mon travail dans le cadre de Enabled Enlightenment est consacrée aux enfants. Je suis persuadée qu'enseigner aux enfants leurs droits et les droits d'autrui pourrait éliminer la discrimination dans un proche avenir si cette éducation commence assez tôt. Voilà ce qui me passionne le plus. Je pense qu'il est essentiel que nous enseignions aux enfants leurs responsabilités dans un monde qu'ils partagent avec les autres. Leur apprendre la positivité corporelle les aide à devenir des personnes bien équilibrées et animées par une vision objective du monde, quelles que soient leurs origines et leurs expériences.

Dans le programme de notre organisation, les enfants apprennent à s'exprimer et à utiliser leurs voix. Les enfants bénéficient d'un espace où ils sont capables de s'exprimer, même quand cela met les adultes mal à l'aise. Nous leur donnons un espace pour qu'ils puissent témoigner leur amour et apprendre au sujet de leurs réactions et l'effet que celles-ci peuvent potentiellement avoir sur leurs relations avec les gens qu'ils rencontrent, dans un monde caractérisé par la diversité des personnes et de leurs capacités. Si les enfants sont initiés à cette formation à un âge précoce, ils grandiront en sachant qu'ils doivent donner la priorité aux soins holistiques comme tremplin vers le bien-être.

Les enfants handicapés ont droit à cette prise de conscience, pour qu'ils sachent qu'ils ont pleinement le droit à un espace de confort, de détente, de guérison et de soins holistiques. Il est regrettable qu'il n'y ait pas beaucoup d'archives et de documentation exhaustives sur les méthodes de guérison et de soins de soi, en particulier ceux qui ont été utilisés par les Africains depuis des générations. Par conséquent, nous avons toujours eu recours aux méthodes occidentales. Néanmoins, je suis convaincue que les soins de soi ont commencé avec nos mères et leurs mères avant elles, mais elles ne les appelaient pas nécessairement ainsi.

Ce qui est crucial pour nous maintenant c'est de creuser ces méthodes anciennes et de les documenter. Pour nous apprendre la guérison, à nous-mêmes et aux autres, dans notre propre contexte. Dans la même optique, documenter et plaider pour les droits, les capacités et les besoins des personnes handicapées doit être mis en exergue. C'est le moment ou jamais pour commencer à démanteler les normes régressives.



GRASSROOTS

POWER

*“En tant que communauté, et en tant qu’organisations et parties prenantes qui soutiennent les mouvements de défense des droits et l’autonomisation des femmes, il est urgent de trouver différentes solutions durables en matière de soins collectifs pour les femmes et les filles au niveau local.*”

## SANTÉ MENTALE DES FEMMES AU NIVEAU DE LA BASE

PAR AMISA RASHID

Il reste beaucoup à faire pour sensibiliser les jeunes à l’importance de la santé mentale, et, qui plus est, beaucoup reste encore à faire afin de pérenniser les acquis en matière de santé mentale des jeunes femmes et des filles. Mon travail comme psychologue conseillère auprès de la Fondation Nivishe, une organisation qui œuvre pour le renforcement de la résilience communautaire au travers des programmes axés sur la santé mentale et les traumatismes pour stimuler la cohésion sociale des communautés marginalisées et des établissements humains informels, m’a permis de mieux comprendre cet état des choses.

Dans le cadre de nos efforts visant à construire des communautés et des sociétés qui priorisent le bien-être mental de leurs membres, nous diffusons des émissions de radio hebdomadaires sur des questions liées à la santé mentale et à d’autres questions sociétales. Nous travaillons par l’entremise des radios communautaires, en utilisant la langue locale de la communauté concernée, pour un partage efficace de l’information et une meilleure interaction avec les auditeurs.

Dans l’une de nos émissions de radio diffusées au début de cette année, nous avons parlé de soins individuels à travers le prisme de la santé mentale et de la démythification des soins individuels. Pendant longtemps, prendre soin de soi était considéré comme un privilège réservé aux personnes d’un certain calibre ou d’une certaine classe sociale, car il est présumé qu’il est hors de prix pour les femmes des zones à faible revenu. Une de nos auditrices a appelé et a posé une question très circonspecte. Elle voulait savoir comment on peut prendre soin de soi alors qu’on est constamment confronté à des expériences traumatisantes, une après l’autre. Elle a ajouté qu’elle connaissait des femmes qui avaient été victimes de violences basées sur le genre, de harcèlements sexuels, de ruptures familiales et d’autres actes de préjudice et d’abus, qui se demandent comment prendre soin de soi peut effacer des années de traumatisme qu’elles ont endurées.

Cette question m’a incité à réfléchir. Tout en comprenant la douleur qu’elle ressentait et en partageant avec elle mes idées et perspectives fondées sur mon expérience et mes connaissances, je réfléchissais à la façon dont nous pourrions fonder des mouvements de soins collectifs pour nos communautés au niveau local, qui conduiraient à une autonomisation réelle et dont les femmes de ces communautés s’approprieraient et assureraient le développement. En outre, comment peut-on mobiliser assez de ressources auprès des différentes organisations de défense des droits des femmes pour garantir la pérennité de ces programmes et éviter leur cessation d’activités faute de financements ou de ressources ?

Dans le cadre de mon travail à Kibra et auprès des femmes et des filles d’autres quartiers informels et zones rurales, j’ai observé une tendance à organiser des retraites comme forme de soins collectifs pour des femmes évoluant dans ces communautés. Je crois qu’il faut organiser davantage de retraites, car ces femmes les méritent et bien plus encore. Ce qui m’inquiète, néanmoins, c’est la répartition inégale de ces opportunités. Année après année, seul un groupe spécifique de femmes ayant accès à ces retraites y participe, ce qui nous amène à penser aux femmes et aux filles qui ont un besoin urgent de soutien en santé mentale, qui sont aux prises avec le burnout, ou qui sont au bord de la noyade dans des crises de santé mentale et qui ne sont pas en mesure d’accéder à ces services en raison de la répartition inégale des ressources et des opportunités.

Un autre souci pour moi quant aux soins individuels et collectifs au niveau de la base, c’est qu’il semble y avoir une seule façon de prendre soin de soi, à savoir : les retraites. En tant que communauté, et en tant qu’organisations et parties prenantes qui soutiennent les mouvements de défense des droits et l’autonomisation des femmes, il est urgent de trouver différentes solutions durables en matière de soins collectifs pour les femmes et les filles au niveau local. Une des façons de le faire est de soutenir les initiatives et organisations locales qui travaillent dans le même sens, ce qui conduira finalement à la guérison collective. De plus, les femmes handicapées sont souvent les parents pauvres de telles initiatives, ainsi que leurs aidants familiaux. Même la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu’elle a.

Imaginez si les mouvements de soins individuels ou de soins collectifs étaient également conçus pour soutenir les aidants familiaux des personnes handicapées. Davantage de femmes se soutiendraient mutuellement puisqu’elles auraient assez à donner, ce qui se traduirait par la lutte contre les injustices dont les personnes handicapées font l’objet et l’avènement de la sororité

Il est prouvé qu’il existe un lien entre les maladies mentales et les facteurs de stress psychologiques qui touchent les femmes, comme les difficultés économiques, la mort des proches, la mortalité infantile, la privation émotionnelle, le surmenage, le sous-paiement, la violence sexuelle et reproductive. Le défi que je lance à toutes les parties prenantes de la défense des droits des femmes est de définir le rôle qui sera le nôtre pour que, tout en œuvrant en faveur des droits et de l’autonomisation des femmes, nous puissions également promouvoir leur bien-être mental.



GRASSROOTS

**UNE FEMME « HANDICAPÉE »**  
**par Elizabeth Namwandi - Namibie**

**L'heure est venue  
pour les femmes handicapées.  
C'est le moment pour nous de briller.**

**Nous avons été violées, abandonnées,  
et personne ne se soucie de nous!  
Nous avons été discriminées,  
et laissées pour compte.**

**Les sourdes n'ont pas de voix pour crier,  
les malvoyantes ne peuvent pas voir  
les handicapées physiques subissent des limitations,  
les personnes atteintes d'albinisme deviennent des étrangers.**

**La violence basée sur le genre voulait nous écraser,  
les droits humains nous ont été privés,  
notre liberté d'expression a été bafouée.**

**Le chômage nous chasse jour après jour,  
et nous sommes devenues victimes de la pauvreté.  
Les insultes sont devenues notre pain quotidien.  
Personne n'accepterait nos handicaps,  
voilà pourquoi nous sommes marginalisées aujourd'hui.**

# COMMENT LA DISCRIMINATION À L'ÉGARD DES FEMMES HANDICAPÉES DANS LE SPORT NOUS ACCABLE TOUS

Par Palesa Manaleng

“ Qu'est-ce qui ne va pas avec votre casque ? ” Je lève les yeux et je vois un homme âgé qui pédalait sur son vélo en montée derrière moi.

“ Aargh, j'ai juste besoin d'un nouveau casque ”, je réponds en touchant mon casque tenu par du ruban adhésif. J'ai également besoin d'un nouveau vélo à main et d'un financement pour représenter l'Afrique du Sud lors des prochains championnats du monde, mais je ne lui en parle pas.

Être une para-athlète en Afrique du Sud c'est comme être dans une relation abusive. Vous continuez à revenir à cet amant, peu importe combien de fois il vous assomme. Et nous le faisons parce que le sport est notre liberté, notre passion, et nous y excellons.

J'ai été sélectionnée pour représenter le pays à trois tournois internationaux, dont l'un est un championnat du monde mais je dois m'autofinancer. Je me réveille tous les matins pour planifier mon programme d'entraînement tout en espérant que quelqu'un répondra à mes courriels au sujet du financement. « Reste stable, reste stable, viens ma

fillette, ne me laisse pas tomber, ” je murmure à Miss Billie Holiday, mon vélo à main, pendant les séances d'entraînement.

Elle est vieille et démodée, mais nous ne fabriquons pas d'équipement de paracyclisme en Afrique du Sud, ce qui signifie aussi que nous ne pouvons pas développer le sport dans les townships ou les zones rurales. Un nouveau vélo à main sans pièces de rechange coûte environ 86 000 rands (environ 6000 dollars), et ainsi donc beaucoup d'enfants sont exclus de ce sport.

Si une famille doit choisir entre la nourriture, le logement, les soins médicaux, et l'achat d'un vélo à main pour qu'un enfant puisse pratiquer le sport, le choix est tout à fait évident.

J'ai Miss Billie Holiday depuis 2015 grâce à un sponsor et nous avons participé à de nombreuses compétitions telles que la course à vélo de Pretoria au Cap en dix jours.

Au fil des ans, ma place au classement mondial a chuté de 8 à 22 actuellement, parce que je peine à prendre part aux tournois internationaux. On pourrait penser que la performance est synonyme de valeur commerciale pour un sponsor, mais il ne semble pas être le cas pour les para-athlètes.

La star sud-africaine du tennis en fauteuil roulant a représenté le pays pendant des années au niveau international sans parrainage, mais avec l'aide de la fédération nationale de tennis de l'Afrique du Sud. Lorsque la fédération ne pouvait plus l'aider à participer aux compétitions, Montjane a dû trouver ses propres moyens pour le faire. Elle ne pouvait plus payer son entraîneur, mais celui-ci a quand-même continué à l'entraîner. Ce n'est qu'en 2018 lorsqu'elle a reçu une invitation pour disputer le tournoi de Wimbledon et qu'elle a pris le peu d'argent qu'elle avait pour s'y rendre seule qu'elle a suscité l'attention des Sud-africains.

Elle était à Wimbledon sans entraîneur car elle ne pouvait pas se permettre de l'emmener. Montjane fut la première femme africaine, non handicapée ou handicapée, à disputer le tournoi de Wimbledon, et cela sans aucun soutien.

En fait, c'est quand elle était déjà sur son chemin de retour du tournoi que les gens ont commencé à s'intéresser à elle et qu'elle a bénéficié d'une couverture médiatique continue. Le Président Cyril Ramaphosa a tweeté au sujet de son exploit même si elle n'avait reçu aucune aide financière du ministère des Sports, alors qu'elle était une sportive de haut niveau.

Le tollé qui a suivi son retour et une série de tournées de presse ont amené la PDG d'une agence de marketing sud-africaine, Optimize, à prendre Montjane sous ses ailes. Elle l'a ainsi aidée à décrocher des contrats de parrainage avec dix entreprises, dont Nike, Discovery, et Macsteel qui a sponsorisé son équipement sportif.

“ Je me suis toujours investie à 100% dans mon sport. Je m'entraîne dur, et le seul facteur de différenciation était mon fauteuil roulant. Mes adversaires tournaient toujours plus vite et se déplaçaient plus vite sur le court de tennis ”, a-t-elle déclaré lorsqu'elle recevait son fauteuil roulant de tennis flam-bant neuf.

Est-ce que les para-athlètes de haut niveau doivent attendre qu'elles signent un exploit historique pour qu'elles reçoivent toute la reconnaissance qu'elles méritent ? Faut-il compter sur ce moment historique pour qu'elles échappent à la discrimination dans le sport ?

Les para-athlètes consacrent autant d'efforts dans leurs sports et excellent avec peu ou sans aide. Pourtant, il semblerait que cela ne suffit pas pour qu'elles gagnent leur pain et vivent de leurs talents.



## Reconnaître le traumatisme générationnel et célébrer la résilience générationnelle ainsi que le pouvoir de guérison des savoirs autochtones

PAR BEAUTY BOOIS

Effacer les histoires, les cultures, les traditions et même les langues des personnes queer et hétérosexuelles noires africaines (QHBAP) nous prive de notre patrimoine et de nos droits en tant que peuple. Des systèmes tels que la colonisation, l'apartheid et le patriarcat ont été créés de telle sorte que leur héritage pèse encore lourdement sur les personnes marginalisées. Cette privation des droits se manifeste sous diverses formes : certaines sont ouvertement oppressives et discriminatoires, tandis que d'autres sont d'ordre structurel au travers des lois et des politiques. Ensuite, il y a le type de privation des droits civiques qui asservit la vie mentale, émotionnelle, psychologique et spirituelle d'un peuple. Cette colonisation mentale se traduit par le sexisme, le racisme, l'homophobie et le capacitisme intériorisés, et se manifeste dans les pensées ou les croyances des personnes marginalisées à propos elles-mêmes, corollaire de notre endoctrinement dans les systèmes d'oppression que nous vivons. La colonisation mentale asservit nos pensées, nos attitudes, nos valeurs et nos croyances à l'égard de nous-mêmes et d'autres personnes qui sont autant marginalisées que nous. Cela



transparaît dans notre relation avec les droits humains. Nous sommes moins enclines à penser à nos droits à l'égalité en tant que femmes, personnes en non-conformité de genre, transgenres, et personnes handicapées, si nous ne comprenons même pas que nous vivons dans des systèmes oppressifs ou injustes qui nous font accepter que certaines personnes soient plus dignes d'une humanité pleine et complexe.

Les outils de la colonisation mentale sont présents partout — dans nos programmes d'enseignement, nos livres d'histoire, les médias, et la littérature. Ces outils nous inculquent certaines idées qui sont destinées à nous maintenir dans l'esclavage mental. Par exemple, quand on suit les médias, on constate une tendance à fortement présenter l'expérience queer comme un "trauma porn" avec d'innombrables images et histoires sur le traumatisme subi par les personnes queer et hétérosexuelles noires africaines. Cela, en plus des stéréotypes systématiques dont ce groupe fait l'objet qui compliquent l'image négative de soi, le manque d'estime de soi, le manque de confiance en soi, et peut-être même la haine de soi.



Bien qu'il soit important de reconnaître les événements traumatiques que vivent les personnes queer et hétérosexuelles noires africaines dans les systèmes et les structures d'oppression, la même attention devrait être accordée à la promotion de la résilience, la bravoure, la capacité à prospérer, des philosophies édifiantes, et des méthodes de soin de soi et de guérison que ces personnes pratiquent. Plus précisément, comment est-ce que ces histoires nous inspirent tous et enrichissent notre expérience. Il y a beaucoup de choses que nous pouvons apprendre des expériences des personnes queer et hétérosexuelles noires africaines et les adopter dans nos communautés. Imaginez-vous vivre dans un monde qui partage des images, des textes, des messages, des histoires et des informations sur la beauté et le triomphe des personnes queer et hétérosexuelles noires africaines.

Dans son livre célèbre, J'écris ce que j'aime, Steve Biko évoque beaucoup la puissance de la conscience noire et fait des déclarations telles que : " L'arme la plus puissante entre les mains de l'opprimeur est l'esprit des opprimés. " Quand les gens qui ont été opprimés tournent leur regard vers leur potentiel de grandeur, leur capacité à survivre et à prospérer, même face à des traumatismes, la prise de conscience de leur humanité, de leur empathie, de leur capacité à vivre en harmonie avec la nature et la force de leurs ancêtres, ils prennent le contrôle de leur esprit et de leur vie à travers la conscience de soi et l'émancipation personnelle. Il y a une abondance de guérison dans le souvenir de la grandeur de ceux qui nous ont précédés et de ceux qui vivent actuellement parmi nous. Quand nous racontons leurs histoires, quand nous parlons de leurs espoirs et de leur détermination, et quand nous célébrons leurs réalisations et leurs succès en matière de justice sociale, nous entamons le processus de découvrir la grandeur, la résilience, la bravoure et la force qui résident en

Les savoirs autochtones ou, comme la critique sociale Minna Salami les décrit dans son ouvrage *Sensuous Knowledge*, " des savoirs qui imprègnent l'esprit et le corps de vivacité, laissant derrière eux leur impact tel le sillage d'un parfum ", sont régénérateurs. Ce système de codification est fondé sur les traditions et les pratiques culturelles des communautés. C'est grâce aux savoirs autochtones que les Africains connaissent le pouvoir de guérison de la danse, l'importance de la tradition orale à travers les contes, le pouvoir symbolique des totems, la force de l'art et de l'expression créatrice, et le rôle essentiel que joue la nature dans nos vies et dans notre bien-être général. Les savoirs autochtones cultivent notre résilience, notre bravoure, notre force et notre potentiel. Ils sont dotés d'un pouvoir de guérison, de réparation, d'équilibre, d'harmonie, et d'émancipation sur le plan mental, émotionnel et spirituel. Ils nous mettent en contact avec nos riches racines et insufflent un sentiment de fierté de notre personne et de nos origines. Ils reconnaissent le fait que nos ancêtres ont tracé une feuille de route vers la liberté et la guérison pour nous et pour les générations futures.





## PARVENIR À UNE POSITION COMMUNE EN MATIÈRE DE GUÉRISON

PAR MELISSA WAINAINA

PLATE-FORME RÉPUBLIK FÉMINISTE

Nous sommes bien en 2021, plus d'un an en pleine pandémie, confrontées au Covid-19 et aux complications qu'il a provoquées dans nos vies. Il est difficile de ne pas remarquer les différentes couches d'oppression et la façon dont la société a traité ses membres les plus vulnérables.

La discrimination à l'intersection entre le genre et le handicap n'a jamais été plus évidente, mais les questions qui touchent la vie des femmes, des transgenres, et des personnes handicapées en non-conformité de genre datent d'avant la pandémie qui n'a fait que les aggraver. La crise économique, l'isolement social, la distanciation physique, et d'autres mesures de confinement occasionnées par la flambée du coronavirus n'ont fait qu'accentuer les écarts qui existaient déjà. Davantage de personnes handicapées sont confrontées à la pauvreté, au manque de logement ou logement inadéquat, à la privation de travail et à la criminalisation.

Les défenseurs de la justice pour les personnes handicapées dénoncent depuis plusieurs années la stigmatisation, le capacitisme, les inégalités et la discrimination généralisés à l'encontre de ces personnes. Ces vices sont profondément ancrés dans nos institutions et structures. Pire encore, ils sont présents et à l'intersection avec d'autres systèmes caractérisés par l'intolérance, le sexisme et l'exploitation.

Nous devons affronter l'héritage injuste de discrimination envers les personnes handicapées. C'est une occasion de centrer notre approche sur les personnes et de remettre en question les politiques, les pratiques discriminatoires et les violations systémiques des droits des personnes handicapées.

La Républik Féministe a démarré ses activités au plus fort de la pandémie en 2020. Nous nous sommes attelées à apporter des améliorations afin de garantir une plus grande inclusion, un plus grand accès et une plus grande participation dans toutes nos interventions. Lorsque le monde s'est retrouvé à l'arrêt, nous avons trouvé des moyens novateurs de maintenir notre contact de manière virtuelle à travers les Rassemblements de guérison Ubuntu. Ces rassemblements ont apporté un sentiment de flexibilité et de créativité qui nous a permis d'être en communauté les unes avec les autres. Nos sessions ont été conçues de manière à offrir différentes options linguistiques, y compris la langue des signes et le sous-titrage dans la mesure du possible. Nous travaillons à l'amélioration continue de nos compétences et de nos ressources pour développer des canaux de rencontre et de communication qui tiennent compte de tous nos besoins.

## PARVENIR À UNE POSITION COMMUNE EN MATIÈRE DE GUÉRISON

Pilotée par le leadership et les idées des membres activistes des droits des femmes handicapées, la Plate-forme poursuit son chemin de travail créatif pour explorer les voies et moyens d'ancrer les soins individuels et collectifs radicaux dans nos vies individuelles et dans nos mouvements. Les contributions et les cocréations, dont des créations orales, des articles de blog, et l'art visuel de la part des militantes des droits des personnes handicapées, des féministes, des artistes, des animatrices, des enseignantes et des créatrices dans le cadre de tous nos événements et publications, ont été puissantes et riches. Elles ont permis de réunir les expériences complètes et multidimensionnelles des féministes et des activistes pour réfléchir, apprendre et partager davantage sur les perspectives panafricaines de la justice réparatrice. Tout en explorant les nouvelles possibilités émergentes, nous intensifions notre soutien aux initiatives qui visent à lutter pour la justice politique, sociale et économique, en particulier en faveur des groupes de défense des droits humains des femmes qui sont souvent exclus. C'est l'une des voies par lesquelles nous développons les cultures de soins au sein et à travers nos mouvements.

C'est le même principe qu'applique le Fonds UAF-Afrique dans tous ses appels à propositions de demande de subvention. Nous offrons notre soutien solidaire aux femmes, transgenres, et personnes non-binaires handicapées. Nous travaillons avec des militantes de défense des droits des personnes handicapées pour soutenir l'action urgente dans des situations d'urgence tout en répondant à leurs besoins en matière de santé, de bien-être, de sécurité et de guérison.

En 2020, au plus fort de la crise de Covid-19, UAF-Afrique a accompagné plus de 25 groupes de défense des droits des femmes handicapées au Cameroun, au Burundi, au Zimbabwe, au Kenya, au Nigeria, en Tanzanie, en Sierra Leone, en Ouganda, au Sénégal et au Rwanda, en leur fournissant des subventions d'intervention rapide souples d'un montant total de 154 000 \$.

Outre la lutte contre la pandémie, des fonds ont été également fournis à des jeunes femmes handicapées désireuses de se lancer en politique et de se présenter aux élections. En effet, la participation des femmes dans l'exercice des fonctions électives et dans les processus de prise de décision demeure plus l'exception que la norme, et encore plus pour femmes handicapés. Pour que personne ne soit laissé pour compte, il est essentiel de changer le statu quo qui veut que les femmes handicapées soient sous-représentées à tous les échelons de prise de décision. Ce sont des initiatives de ce genre qui contribuent à un changement transformateur.

Les défenseures africaines des droits de personnes handicapées recourent à plusieurs méthodes pour combattre les inégalités dans des structures et des systèmes capacitistes. Le Fonds d'Action Urgente-Afrique reste engagé à soutenir les efforts urgents pour promouvoir l'équité et l'inclusion.

Pour concrétiser cet engagement, en 2021, UAF-Afrique a lancé un appel de demandes de subvention pour des initiatives qui donnent la priorité à la justice pour les femmes handicapées en Afrique au milieu d'une pandémie mondiale.

Vous pouvez trouver le lien vers l'appel à propositions ici .

([https://www.uaf-africa.org/wp-content/uploads/2021/03/2021\\_COVID-19-disability-Justice.docx](https://www.uaf-africa.org/wp-content/uploads/2021/03/2021_COVID-19-disability-Justice.docx))

Le Fonds fournit des moyens pour résoudre les problèmes relatifs à la justice économique, tels que le travail non rémunéré, la diminution ou la perte des moyens de subsistance, et exige un programme de relance économique post-Covid-19 qui prend en compte les questions auxquelles les femmes handicapées sont confrontées, et ainsi de suite. Il appelle également des propositions visant à promouvoir la santé sexuelle et reproductive et les droits, et l'autonomie corporelle des femmes handicapées, que ce soient des campagnes de plaidoyer ou des activités de sensibilisation afin de fournir des services complets et adéquats.

Les savoirs constituent un outil politique puissant pour aider à partager des expériences vécues et consolider des informations factuelles pour faire changer les choses. Ce financement concerne également des propositions visant à documenter l'impact de la pandémie de Covid-19 sur les femmes handicapées en vue de renforcer les efforts de plaidoyer et de visibilité.

Enfin, cet appel à propositions cherche de manière délibérée à apporter un soutien aux initiatives qui se proposent de promouvoir les soins individuels et collectifs, notamment en faveur des femmes vivant dans des zones fragiles et de conflit en Afrique.

« Nous devons affronter l'héritage injuste de discrimination envers les personnes handicapées. »

# « Création de cadres juridique, politique et institutionnel inclusifs et sensibles au handicap et au genre, garantissant l'accès à la justice des femmes et des filles handicapées au Zimbabwe - Le chemin parcouru jusqu'à présent Par ICODZIM

Assurer l'inclusion des personnes handicapées est une tâche herculéenne qui nécessite la collaboration et l'engagement de toutes les parties prenantes si nous voulons atteindre l'objectif de la participation et l'inclusion des personnes handicapées dans toutes les sphères de la vie sociale, civique, économique, politique et culturelle conformément à la Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées (CDPH). Il est fort regrettable qu'au Zimbabwe la pleine intégration de la CDPH à la législation nationale continue de tomber à travers les mailles du filet des interventions de développement. L'Institut de développement communautaire au Zimbabwe (ICODZIM), est une organisation dirigée par des femmes, et qui défend la promotion des droits des femmes handicapées en transcendant les clivages politiques, sociaux et économiques. Depuis sa création en 2015, ICODZIM continue à assumer la mission de remédier à la marginalisation des femmes handicapées tout en faisant respecter la reconnaissance des droits des personnes handicapées par les pouvoirs publics et la société en général. Dans le cadre de cet engagement, l'organisation vise à promouvoir un cadre juridique, politique et institutionnel favorable à la réalisation et la jouissance des droits des personnes handicapées au Zimbabwe. ICODZIM estime que le moment est opportun pour que le Zimbabwe embrasse pleinement une approche au handicap fondée sur les droits humains. ICODZIM salue la CDPH comme une étape majeure dans la lutte pour recadrer les besoins et les préoccupations des personnes handicapées en ce qui concerne leurs droits. Elle incarne le changement de paradigme d'une approche fondée sur la protection sociale vers une approche fondée sur les droits. Le Zimbabwe doit absolument intégrer pleinement la CDPH au droit national conformément à l'agenda 2030 de ne laisser personne pour compte.

Dans cet article, ICODZIM partage des étapes franchies jusqu'à présent dans la promotion des cadres juridique, politique et institutionnel inclusifs et sensibles au handicap et au genre, garantissant l'accès à la justice des femmes et des filles handicapées. En 2019, ICODZIM a adressé une pétition au Parlement zimbabwéen, appelant à l'intégration de la CDPH au droit national. Cette pétition a été présentée après avoir constaté l'absence d'un cadre juridique et institutionnel permettant la mise en œuvre des dispositions de la CDPH. Par conséquent, la commission thématique sur les droits humains a adopté les recommandations proposées et a appelé à l'intégration de la CDPH au droit national zimbabwéen. Il a également été recommandé que le pays élabore une nouvelle politique nationale sur le handicap qui adopte l'approche fondée sur les droits humains. En vertu de cette action, ICODZIM est devenue membre du groupe de travail thématique sur la domestication de la CDPH; une occasion de faire pression et de plaider pour la pleine intégration de la CDPH à la législation nationale. L'une des principales raisons de l'absence des questions relatives au handicap dans les réformes constitutionnelles selon ICODZIM était le manque de participation et d'implication significative des femmes handicapées dans les processus d'amendement de la constitution en raison du manque d'informations sous formats accessibles aux personnes handicapées, ainsi

# « Création de cadres juridique, politique et institutionnel inclusifs et sensibles au handicap et au genre, garantissant l'accès à la justice des femmes et des filles handicapées au Zimbabwe - Le chemin parcouru jusqu'à présent Par ICODZIM

que leur compréhension limitée des processus constitutionnels. Cela a contribué à l'exclusion des femmes handicapées de divers processus de modification de la constitution menés au Zimbabwe. Avec le soutien de UAF-Afrique, ICODZIM se propose de remédier à ce problème durant le processus d'élaboration du deuxième projet de loi portant amendement de la constitution, en diffusant des informations accessibles aux personnes handicapées sur ce projet de loi et en mobilisant les femmes handicapées pour qu'elles participent efficacement au processus et fassent entendre leurs voix. Cela n'a pas seulement permis une amélioration de la participation des femmes handicapées au processus constitutionnel à tous les niveaux, mais aussi une meilleure appréciation et une meilleure compréhension des questions liées au handicap et au genre par les décideurs et les responsables publics, en particulier les parlementaires. ICODZIM consulte régulièrement le compte rendu des sessions du Parlement et a constaté un intérêt croissant parmi les parlementaires pour promouvoir les questions relatives aux personnes handicapées.

La réalisation des droits implique des coûts ; ce qui fait que le travail de l'organisation est étroitement lié aux processus budgétaires nationaux. En 2020, ICODZIM a élaboré un document prioritaire comportant un plan en dix points en matière de handicap dans le cadre de la préparation du budget national 2021 qui a donné lieu à une augmentation de 4,9% du budget affecté à la santé, ainsi qu'à une introduction d'une ligne budgétaire autonome au titre du soutien aux personnes handicapées. Pour s'assurer que le budget 2021 se traduise par une véritable prestation des services, l'organisation a mis au point le modèle de robot budgétaire (Fiscal Robot Model), un cadre actuellement utilisé pour suivre la mise en œuvre des priorités en matière de handicap retenues dans le budget national 2021. Les femmes handicapées ont été les plus durement touchées au cours de la pandémie de Covid-19, d'où la nécessité de les prioriser dans l'allocation des ressources pour une reprise durable après la crise de coronavirus. À l'échelle mondiale, l'accès à la justice pour les femmes handicapées, en particulier les victimes de violence basée sur le genre (VBG), est devenu la norme, la référence et la meilleure pratique dans le domaine de l'inclusion des personnes handicapées. A cet égard, ICODZIM a organisé le tout premier concours national de procès simulés sur les droits des personnes handicapées auprès des facultés de droit des universités zimbabwéennes. Ce concours vise à promouvoir l'accès à la justice en matière de santé sexuelle et reproductive des femmes handicapées et à créer un environnement juridique favorable qui leur assure l'exercice de tous les droits. A notre avis, cette initiative contribue à faire face aux inégalités qui existent au sein de notre société. Elle appelle également à une action collective du gouvernement, des partenaires au développement, de la société civile et des communautés en général pour renverser la situation. ICODZIM estime que le handicap est une expérience humaine universelle. Il devrait, à ce titre, être intégré dans tous les processus de développement politique et socio-économique.

**Ensemencer la conscience communautaire, Guérison et Transformation :**  
**Le Jardin de guérison de la Républik Féministe**

**Par la Républik Féministe – Mises à jour du comité du personnel**

La Plate-forme Républik Féministe a étudié les systèmes de soutien dont les défenseuses des droits humains des femmes africaines (DDHF) ont besoin pour promouvoir la sécurité, la sûreté, le bien-être holistiques ainsi que les soins collectifs dans leurs vies, organisations, mouvements et formations.

Dans cette optique, nous avons travaillé à la création d'un Jardin de guérison comme projet héritage. Notre vision est de concrétiser le rêve de la Plate-forme d'offrir aux DDHF un espace physique pour nous guérir, nous connecter à nos corps sous toutes leurs formes et réalités, les unes avec les autres, et refaire le plein d'énergie.

Nous sommes ravies de vous informer que ce désir a commencé à prendre corps, car nous avons conclu le processus d'acquisition d'une parcelle pour concrétiser notre vision, dans l'est du Kenya en janvier 2021! Le chemin qui nous a conduit ici a été long mais gratifiant, avec le concours et le contrôle d'expertes indépendantes et des DDHF. Elles ont joué un rôle crucial dans le choix de la parcelle la plus appropriée pour ce grand projet. Nous, à la Plate-forme, respectons le principe du leadership partagé. Cela transparait dans notre travail de collaboration avec les DDHF ainsi que dans les méthodes que nous adoptons dans toutes nos activités. Nous trouvons constamment des moyens de nous assurer que les DDHF sont au premier plan dans l'élaboration et l'articulation des types de soutien dont elles ont besoin pour prioriser la guérison individuelle et collective dans l'organisation et la construction des mouvements.

La parcelle d'une superficie de 13.6 acres (5, 503725 hectares) est située à Muselele, dans le comté de Kitui au Kenya. Au début du mois de mars 2021, des représentantes du comité de personnel du Jardin de guérison et des membres du conseil d'administration de l'UAF-Afrique ont eu l'occasion de visiter cette parcelle. Elles ont eu la chance de rencontrer les propriétaires précédents qui leur ont retracé l'historique de ce terrain. Ces histoires sont des pépites de l'histoire que nous espérons rassembler dans l'optique de partager le parcours de notre projet.



**Ensemencer la conscience communautaire, Guérison et Transformation :  
Le Jardin de guérison de la Républik Féministe**

**Par la Républik Féministe – Mises à jour du comité du personnel**

Nous espérons que le Jardin de guérison offrira aux DDHF un moyen de retrouver l'harmonie avec la terre. Ce jardin, unique en son genre, sera un espace où nous serons en contact avec le ciel, l'eau et la terre, en les intégrant à nos corps, nos esprits et nos âmes au sein de notre communauté. Nous considérons le Jardin de guérison comme un être vivant et dynamique qui enseme à nouveau notre conscience avec des rythmes de la nature propres à nous régénérer et nous nourrir.

**Ce projet a pour ambition d'éveiller une culture de soins et d'offrir des possibilités d'une rencontre expérientielle afrocentrique enracinée dans les soins radicaux et la réponse féministe aux défis socio-économiques, politiques et écologiques de notre époque.**

Ainsi donc, tout en essayant d'imaginer à quoi pourrait ressembler le monde après le Covid, nous rêvons d'une nouvelle réalité de prospérer dans un univers où tous nos corps, territoires, esprits, et âmes sont valorisés et célébrés dans notre diversité. Nous donnons la priorité à nos besoins en matière de santé et de bien-être en tant que défenseuses des droits.

Notre plus grand adversaire commun est l'isolement, car il nous empêche de jouir collectivement de la justice, la liberté, la joie et du bonheur. Nous espérons trouver le terrain d'entente nécessaire pour que nous accordions une importance primordiale aux soins radicaux, à la guérison, à la santé et au bien-être, sur le plan individuel et collectif. Nous espérons que le Jardin de guérison nous permettra d'atteindre cet objectif et même plus.

La réalisation de ce travail ne sera possible que si elle est cocréée. Nous serons ravies de connaître vos rêves et visions de ce que cet espace pourrait faire pour mieux accompagner les DDHF dans leur quête de soins individuels et collectifs. Prière de partager vos suggestions et idées. Nous les apprécions toutes!

Merci d'envoyer un *e-mail* à [feministrepublik@uaf-africa.org](mailto:feministrepublik@uaf-africa.org) et d'indiquer en objet : *Notre vision du Jardin de guérison de la Républik Féministe !*

# *Photos du jardin de guérison*



# Résilience en santé mentale à l'heure de la pandémie de Covid-19

par Tariro Tandi

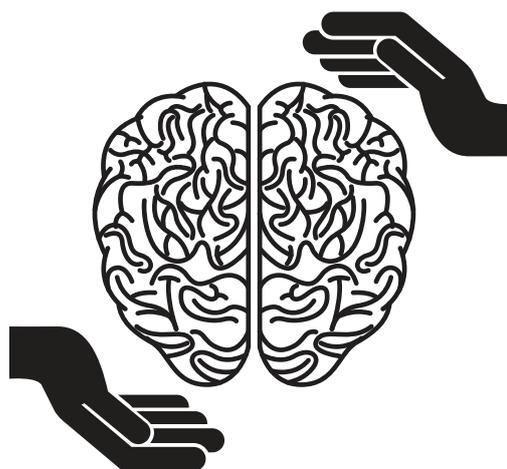
Le Covid-19 a changé intrinsèquement l'ordre mondial et nos vies. En raison des impacts directs et indirects de la pandémie sur la vie des gens, beaucoup sont aux prises avec la solitude, l'anxiété et la dépression durant cette période d'incertitude. Une chose est sûre cependant, le Covid-19 nous a forcés tous, d'une manière ou d'une autre à prêter attention aux problèmes de santé mentale.

La pandémie a pesé sur la santé mentale de nombreuses personnes qui pensaient qu'elles vivaient une vie pleine, saine et réussie. Cette conviction a été remise en question ainsi que l'idée selon laquelle les troubles de santé mentale sont une notion occidentale. Nombreux sont ceux qui commencent à comprendre que n'importe qui peut à tout moment souffrir d'un handicap, permanent ou temporaire, lié à la santé mentale. Personne n'est à l'abri. La santé mentale est devenue une préoccupation importante d'intérêt général.

Avant la pandémie, beaucoup de ceux qui étaient atteints de problèmes de santé mentale ne bénéficiaient pas nécessairement du soutien et de la prise en charge dont ils avaient besoin. C'était essentiellement un problème mal compris qui avait causé la marginalisation et l'isolement de plusieurs personnes abandonnées à leur sort de souffrance.

Aujourd'hui, le Covid-19 a un impact indéniable sur des millions de gens qui, en plus de la pandémie, sont confrontés à la dépression, l'anxiété et d'autres problèmes de santé mentale, vivant ainsi une double tragédie. La pandémie a provoqué un impact néfaste sur leur santé mentale, mais la société ne semble pas reconnaître suffisamment que les personnes concernées souffrent plus que tout le monde. Il importe donc d'élever le débat en la matière pour aborder tous les problèmes relatifs à la santé mentale.

Le Covid-19 a créé en nous tous un vif sentiment de choc, de confusion et de peur, en même temps. Le monde entier se sent accablé et cela donne lieu à un stress traumatique de masse. Le souci de faire face à ce stress traumatique de masse a ouvert des canaux



d'échanges sur la santé mentale comme une question de justice qui doit être abordée. Sur les lieux de travail où cette problématique était un sujet tabou, de plus en plus d'institutions se sentent contraintes à se pencher sur la santé mentale et le bien-être de leurs employés afin de leur apporter un soutien complet. Les bailleurs se sont eux-mêmes trouvés dans l'obligation de soutenir des composantes relatives à la santé mentale de leurs partenaires bénéficiaires pour leur garantir un soutien adéquat pendant la crise de Covid-19. Néanmoins, cela devrait se faire en consultation avec les militantes des droits des personnes en situation de handicap mental, afin que les enseignements en la matière sur plusieurs années soient pris en considération.

Plusieurs débats publics actuels autour de la santé mentale sont consécutifs à la pandémie. La nature de la pandémie de Covid-19 a été telle que tout le monde a eu recours aux réseaux sociaux. Cette situation a été perçue à la fois comme une bénédiction et une source de douleur.

Douleur car qu'il y a tellement de désinformation partagée à outrance via les réseaux sociaux qu'elle provoque un climat anxieux perpétuel, et bénédiction en ce sens que les gens ouvrent leur esprit sur des questions importantes via ces plates-formes. Contrairement au passé, de plus en plus de gens parlent ouvertement de leur santé mentale sur les réseaux sociaux pour partager ce qu'ils ressentent et leurs mécanismes d'adaptation. Cela a largement contribué à briser les préjugés autour de la santé mentale, apportant une acceptabilité générale des problèmes de santé mentale et la reconnaissance du fait qu'il s'agit d'une vraie problématique qui nécessite une attention.



### Résilience en santé mentale à l'heure de la pandémie de Covid-19

Comme les gens se sentent de plus en plus à l'aise pour révéler et discuter des problèmes liés à santé mentale, ils ont tendance à se soucier moins de la stigmatisation et de l'embarras qui s'y rattachent. C'est un potentiel qui n'est pas pleinement exploité, car les conversations se concentrent sur la façon dont le Covid-19 a impacté la santé mentale. Une façon de capitaliser sur ce potentiel serait de créer des espaces où ceux qui ont déjà des problèmes de santé mentale peuvent partager leurs stratégies et tactiques d'adaptation et de résilience. Ce sera une occasion perdue si le monde n'accepte pas le handicap lié à la santé mentale comme une question de justice et l'isoler comme un moment déclenché par la pandémie.

Dans cette optique, la Plate-forme RépubliK Féministe, à l'instar de beaucoup d'autres institutions et individus, travaille déjà avec les défenseuses des droits des personnes en situation de handicap mental pour promouvoir publiquement les stratégies de soins individuels et collectifs. Ces stratégies aident déjà beaucoup de personnes à renforcer la résilience mentale et physique aussi bien des groupes que des individus. Nous sommes vivement encouragées à être soucieuses de nos corps et de notre esprit, et persuadées de rester en contact avec les autres, qu'elles soient les activistes qui partagent la même vision que nous, les familles ou les communautés en général au profit de notre santé mentale.

La question des soins collectifs s'inspire beaucoup de la justice des personnes handicapées qui décentre les "soins individuels" et encourage la participation de la communauté et de la société en général pour répondre aux problèmes de santé mentale en apportant un soutien. Il faut donc absolument ouvrir l'espace et discuter des problèmes de santé mentale au sens large comme une question de justice qui exige une réponse collective en termes de stratégies de soutien et de soins. Le Covid-19 nous a offert le temps et le calme, une occasion de prendre soin de nous individuellement et collectivement, et nous espérons qu'après la pandémie, nous conserverons un trésor de pratiques et de routines de soins que nous allons continuer à utiliser. Beaucoup pensent que la pandémie a été une bénédiction déguisée qui nous appelle à revenir à la case départ et nous rappelle l'importance d'accorder la priorité à la santé mentale.

La pandémie nous a donné l'occasion d'apprécier et de comprendre la santé mentale pleinement, à la fois comme un handicap et un problème qui peut toucher toute personne. On espère qu'après la pandémie de Covid-19, ce niveau d'acceptabilité changera le narratif autour des problèmes de santé mentale et participera à une transformation qui permettra de percevoir le handicap lié à la santé mentale comme une question de justice. De même, les bailleurs sont tous encouragés à considérer les problèmes de santé mentale non pas comme une conséquence du Covid-19, mais comme une question de justice qui mérite reconnaissance et soutien.



Les photos  
sont une forme  
de thérapie  
pour moi



# Covid-19 : Leçons et pépites de sagesse

par Easter Okech



“Le manque d’investissement dans les services de DSSR de qualité a fortement affecté l’accès aux droits des femmes et des filles pendant la pandémie de Covid-19”

La pandémie de Covid-19 a exacerbé les inégalités au détriment des femmes et des filles issues des communautés défavorisées et, des femmes et des filles handicapées. Le travail effectué par Kenya Female Advisory Organisation (KEFEADO) auprès des femmes et filles du secteur de la pêche, et des filles handicapées dans les établissements scolaires indique que le gouvernement kenyan, au cours de cette période, n’était pas préparé à se pencher sur les problèmes qu’affrontent les femmes et les filles atteintes de différents types de handicap. Nous avons constaté que, durant cette période, cinq filles présentant une déficience intellectuelle qui étaient déscolarisées ont fait l’objet d’agressions sexuelles dans différents comtés, à savoir : Kisumu, Homabay, et Siaya. Les refuges qui pouvaient les accueillir étaient limités en raison du manque de personnel qualifié pour encadrer ces filles de manière holistique.

La question des soins collectifs s’inspire beaucoup de la justice des personnes handicapées qui décentre les “soins individuels” et encourage la participation de la communauté et de la société en général pour répondre aux problèmes de santé mentale en apportant un soutien. Il faut donc absolument ouvrir l’espace et discuter des problèmes de santé mentale au sens large comme une question de justice qui exige une réponse collective en termes de stratégies de soutien et de soins. Le Covid-19 nous a offert le temps et le calme, une occasion de prendre soin de nous individuellement et collectivement, et nous espérons qu’après la pandémie, nous conserverons un trésor de pratiques et de routines de soins que nous allons continuer à utiliser. Beaucoup pensent que la pandémie a été une bénédiction déguisée qui nous appelle à revenir à la case départ et nous rappelle l’importance d’accorder la priorité à la santé mentale.

L’un de ces cas qui a été signalé au niveau de Seme dans le comté de Kisumu, est celui d’une fille qui était à la recherche d’un paquet de serviettes hygiéniques offertes par un député local dans un centre situé loin de son domicile. La jeune fille, qui souffre d’une déficience intellectuelle, a été violée par le chauffeur de taxi moto et elle est actuellement enceinte. Cette jeune fille a été exposée par le gouvernement qui, en fermant les écoles, a oublié que les serviettes hygiéniques fournies dans les écoles sont une denrée essentielle pour beaucoup de filles issues de familles pauvres des zones rurales, périurbaines et urbaines.

La crise sanitaire a malheureusement exacerbé les violences sexuelles. L'un des défis rencontrés est le manque de mécanismes adaptés aux personnes handicapées dont les services de qualité s'adressent uniquement aux personnes souffrant de différents handicaps au Kenya. Le manque d'investissements dans les services de DSSR (droits et santé sexuelle et reproductive) de qualité a fortement affecté l'accès aux droits des femmes et des filles pendant la pandémie de Covid-19. Étant donné que beaucoup d'établissements de santé ne sont pas entièrement opérationnels, la qualité de leurs services a baissé. Les médias locaux doivent être applaudis pour le partage d'informations avec les communautés et nous remercions également les personnels de santé qui répondent aux urgences même au milieu de la nuit pendant le couvre-feu. Néanmoins, le manque de bons services de santé reproductive et droits pour les adolescents dans les établissements de santé favorise la circulation d'informations biaisées et plusieurs adolescentes et jeunes femmes, en particulier celles en situation de handicap physique, de déficiences auditives et visuelles, sont ridiculisées par le personnel de santé quand elles se présentent pour bénéficier de leurs droits à la santé garantis par la Constitution du Kenya de 2010.

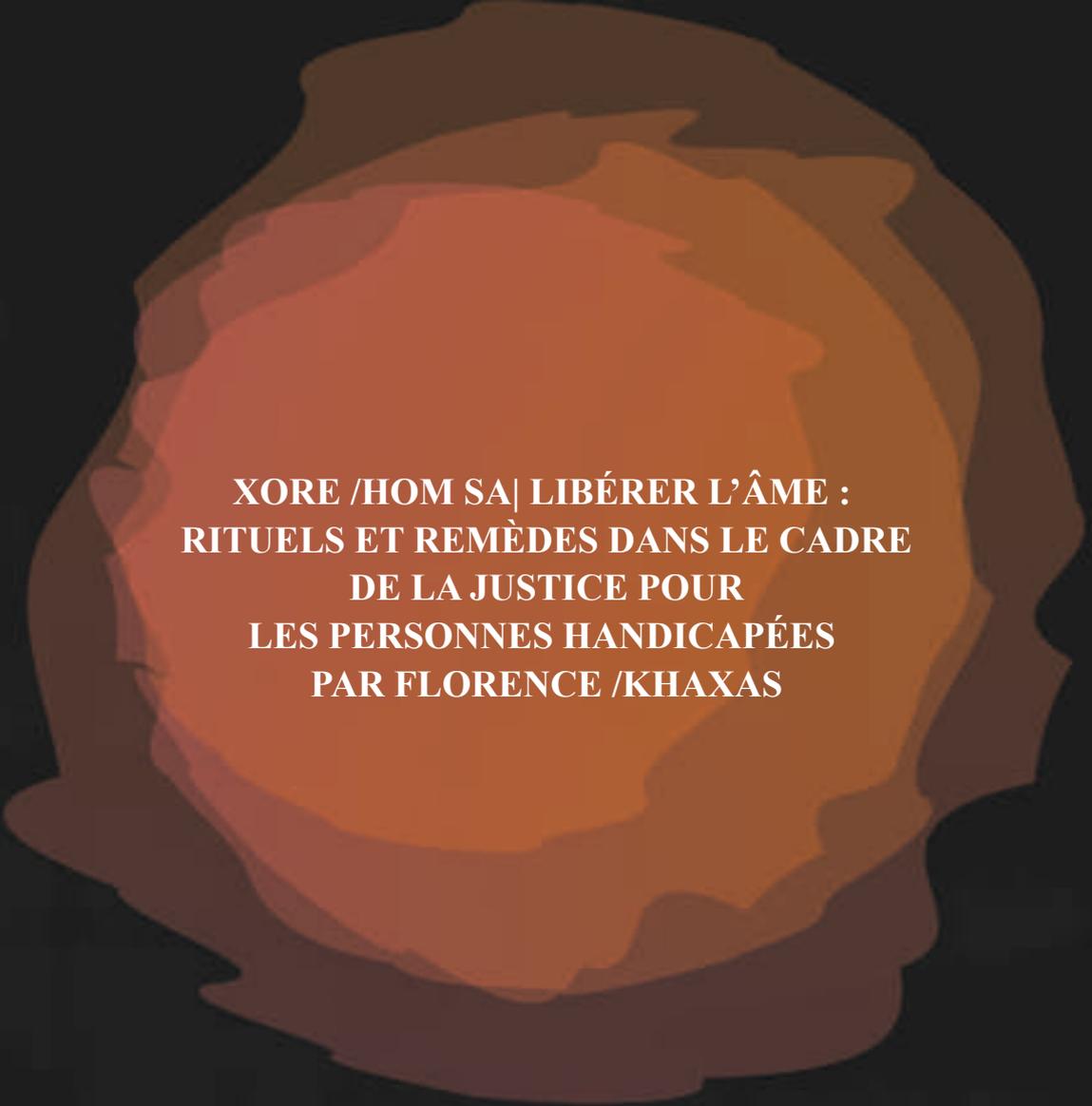
La pandémie a mis en évidence les carences du secteur de la santé au Kenya et nous devons agir ensemble pour que les services essentiels tels que la prévention et la prise en charge des violences basées sur le genre (VBG), y compris un soutien psychosocial et les DSSR, ne soient pas relégués à l'arrière-plan en matière de santé. L'objectif recherché consiste à faire en sorte que les droits et la santé reproductive pour tous soient placés sur la première ligne. C'est-à-dire faire en sorte que les communautés s'organisent pour garantir que le modèle en étoile en matière de santé englobe les questions de genre, de diversité et de handicap. Parmi les questions principales à examiner, il y a notamment : les points de prestation de services doivent veiller à ce que la santé sexuelle et reproductive soit parmi les soins de santé primaires et que les DSSR et la VBG soit intégrés de manière proactive au niveau de ce point de soins, et non pas comme un service de santé curative. Cela garantit l'accès aux services à des points proches des personnes qui en ont besoin ainsi que l'accès aux services de qualité.

KEFEADO travaille avec les filles et les jeunes femmes à travers le sport et organise des rencontres dans des espaces ludiques. Pour les femmes et les filles handicapées, l'organisation travaille avec les championnes des droits des femmes handicapées qui soutiennent les groupes de femmes handicapées dans leurs espaces. Les initiatives auprès de ces groupes devraient être plus ciblées, car nous avons constaté une double discrimination sur les questions relatives aux DSSR et même à la VBG. KEFEADO travaille avec les championnes pour développer des programmes incluant les différents types de handicaps et auxquels participent les femmes et les filles handicapées. Le défi est qu'il y a un manque d'investissements dans les programmes d'inclusion des personnes handicapées par différents partenaires pour mettre en place des espaces où l'on peut pratiquer les soins individuels adaptés aux femmes et aux filles présentant différents handicaps, sans oublier leurs aidants familiaux.

Il est également important de souligner qu'en tant que défenseuses des droits des femmes et en tant que communautés, nous devons être conscientes du fait que le Covid-19 sera avec nous pendant longtemps, mais cela ne signifie pas que les questions de VBG et de DSSR doivent être reléguées à l'arrière-plan, privées d'investissements. Cette erreur pourrait démanteler une grande partie des acquis de notre travail fait jusqu'à présent dans le cadre de notre combat pour les droits corporels et l'agentivité pour tous. Cet espace doit être protégé.

Qui est prête à résister ?  
Moi. Et vous ?





**XORE /HOM SA| LIBÉRER L'ÂME :  
RITUELS ET REMÈDES DANS LE CADRE  
DE LA JUSTICE POUR  
LES PERSONNES HANDICAPÉES  
PAR FLORENCE /KHAXAS**





## Redécouvrir la guérison traditionnelle pour nous-mêmes, la guérison pour le mouvement

L'histoire orale autochtone de la guérison traditionnelle nous a été transmise à travers les rêves, les visions et les paroles de sagesse par nos mères afrikaines et les mères de leurs mères. La femme afrikaine ne peut pas être exclue du discours de guérison traditionnelle, car elle a toujours été au centre de la spiritualité afrikaine. La spiritualité afrikaine et le féminisme afrikain sont connectés car les deux sont une expression de pouvoir, de dessein et d'amour.



## Xore /hom sa| libérer l'âme

Nous libérons nos âmes quand nous renonçons à notre tendance à tout juger et laissons notre ego derrière nous pour entrer en contact avec notre vulnérabilité qui ouvre les portes de la créativité. La pratique des arts créatifs tels que la musique, la danse, la peinture et l'écriture est une forme de libération de l'âme et de thérapie. Lorsque nous arrivons à accepter pleinement qui nous sommes — les parcours et les expériences qui sont les nôtres, nos chagrins et nos plaisirs, nous créons un espace qui permet à notre vulnérabilité de nous reconforter. S'asseoir avec cette vulnérabilité dans un silence immobile, c'est créer un espace pour nous-mêmes et nos mouvements. Et avec l'espace vient la capacité de pardonner. Le pardon en tant que rituel est aussi bien personnel que politique. Nous reprenons en main notre pouvoir en nous pardonnant et en laissant derrière nous les situations qui ont causé une grande injustice dans nos vies.

Le pardon en tant qu'acte de thérapie traditionnelle se réalise lorsque nous écrivons ou nous libérons d'une autre façon des choses qui ne sont pas bonnes pour nous, des choses que nous enfermons dans nos cœurs. En libérant nos âmes des traumatismes, nous ne guérissons pas seulement notre génération, mais également les traumatismes générationnels vécus par nos ancêtres.

---

---

Nous respirons, nous libérons nos âmes, car nous nous rendons compte que nous sommes plus que le corps dans lequel nous vivons. La chanson qui murmure dans le vent veut que nous nous détachions de nos privilèges et de notre ego.

*Lâchez votre corps, vos pensées, les voix, les peurs, votre vue, vos capacités, votre nom, votre pays. Soyez rien et tout à la fois.  
Soyez invisible. Devenez et accueillez l'esprit. L'esprit ne ressent aucune douleur*

Les droits des personnes handicapées s'alignent également sur ces principes de guérison traditionnelle. Lorsque nous puisons dans la puissance de l'imagination et de la créativité, nous créons de la visibilité, de la guérison et de la transformation radicale des pratiques de guérison existantes en pratiques holistiques, inclusives et participatives. Depuis de nombreuses générations, le domaine de la guérison traditionnelle en Afrikue a traité les maladies mentales comme un handicap et les ont présentées sous un jour négatif. Les pratiques culturelles afrikaines ont été nuisibles dans leurs interprétations limitatives du handicap comme étant causé par la sorcellerie ou la possession par de mauvais esprits. Dans de nombreuses cultures afrikaines, le handicap a également été considéré comme une malédiction ou le résultat d'un karma négatif passé. Toutefois, le mouvement afrikain actuel pour la promotion de la justice pour les personnes handicapées, avec ses approches fondées sur les droits, est en train de démanteler ces croyances nuisibles et limitatives au travers des initiatives de sensibilisation. Pour beaucoup, la guérison traditionnelle est toujours la forme de soins de santé la plus courante et la plus accessible. Par conséquent, à mesure que notre compréhension du handicap modifie les pratiques de la médecine occidentale, il y a également lieu pour les pratiques de santé traditionnelles et culturelles d'évoluer.

La justice réparatrice crée des synergies entre le mouvement de guérison traditionnel et les mouvements de justice pour les personnes handicapées et, ce faisant, crée un espace pour l'organisation inter-mouvements féministe et intersectionnelle.

L'organisation féministe intersectionnelle m'a amenée jusqu'ici, à la justice pour les personnes handicapées. La justice réparatrice a libéré mon âme pour prendre conscience de moi-même dans le monde dans lequel nous vivons et pour comprendre les pratiques quotidiennes du pouvoir. Elle a conduit aux questions suivantes : Qu'est-ce que l'égalité formelle par rapport à nos réalités vécues ? Qui a le pouvoir ?

Nous repensons notre façon de nous organiser en tant que militantes féministes. Les perspectives féministes intersectionnelles suscitent une urgence interne de repenser nos approches de l'inclusivité, de la diversité et de la représentation. Nous devons créer des plateformes de guérison grâce à notre travail de justice réparatrice pour les personnes handicapées, afin de revendiquer leurs voix, leurs idées et leur leadership. En reconnaissant la diversité des blessures [et de la résilience] que nous portons, nous travaillons à un présent plus inclusif.

J'ai beaucoup réfléchi à ce que serait la façon la plus authentique de raconter mon histoire qui fait partie des histoires de jeunes femmes marginalisées et opprimées. L'évolution imaginée du mouvement féministe intersectionnel se construit à partir d'un point interne qui dit la vérité à l'âme. Cette imagination cultive le pouvoir à partir de nos expériences partagées d'amour, de peine, de survie, de joie, de plaisir, de rage et d'inconfort. En fin de compte, le but de chacune de ces expériences est de nous donner le pouvoir de nous exprimer. Elles nous permettent mettre la créativité au service de la remise en question les paradigmes de survie dans différentes institutions de violence que naviguent les jeunes femmes handicapées,

---



## Leçons et remèdes

Le Covid-19 a donné lieu à de nouvelles façons de construire le bien-être collectif. Il nous a appris qu'il est urgent de mettre en place des réponses axées sur la communauté et il a apporté de la clarté sur le privilège, le pouvoir et l'accès. Les femmes, les filles, les personnes handicapées, les personnes vivant avec le VIH, les travailleuses du sexe, les communautés autochtones, les lesbiennes et les personnes trans ont été marginalisées et opprimées, et la pandémie de Covid-19 nous a mis au défi de repenser la santé et le bien-être ainsi que l'inclusion économique. Nous avons été forcés de faire face à l'impact de cette nouvelle réalité sur notre guérison et notre pouvoir collectifs.

De ce point de vue, alors que nous apprenons de nouvelles façons de nous organiser sans quitter nos espaces physiques, la justice pour personnes handicapées nous apprend à valoriser tous les corps et leurs diverses capacités. Il y a encore beaucoup à apprendre. La leçon ici est d'être conscient du monde dans lequel nous vivons, des contradictions de pouvoir et de privilège, et des possibilités du pouvoir transformationnel quand nous sommes solidaires pour pratiquer les soins collectifs.

Les défenseuses des droits humains des femmes africaines (DDHF) peuvent intégrer la guérison traditionnelle dans leur vie en incorporant des régimes alimentaires à base de plantes et des plantes médicinales dans leur mode de vie autant que possible, et en explorant diverses thérapies énergétiques, ainsi que le repos. Le repos est en effet une forme de résistance et de résilience dans une société qui insiste sur le

travail sans arrêt. Le repos aide notre corps à se battre pour nous-mêmes et pour les autres tout en combattant le patriarcat. L'amitié et la sororité sont tout aussi importantes. Nous devons nous célébrer les unes les autres, nous valider les unes les autres et faire preuve d'amour et d'acceptation mutuelle. Nous devons transformer nos organisations et intégrer des pratiques et des connaissances holistiques participatives traditionnelles de guérison dans nos mouvements, afin de prioriser notre santé et notre bien-être.

## Rituels

Je veux parler de mon processus de guérison traditionnel dans mon combat pour arrêter de fumer. En tant que défenseuses des droits humains, nous adoptons parfois des mécanismes d'adaptation malsains, tels que l'alcool et le tabac, pour faire face au stress émotionnel et physique lié au travail que nous faisons. Il y a quelques années, j'ai fait une profonde introspection qui m'a amené à me demander : " Quel est mon devoir en tant que défenseuse des droits humains si je ne peux pas me défendre moi-même et le corps qui me soutient dans tout cela ? "

*La justice des personnes handicapées nous apprend à valoriser tous les corps et leurs différentes capacités. Il y a encore beaucoup à apprendre.*

Quand j'étais jeune, je détestais les photos

...

Les photos montraient que ma prothèse de jambe droite était plus petite que ma jambe gauche ...

Les photos montraient que je ne pouvais ni me tenir debout et immobile, ni garder l'équilibre...

Les photos montraient que je ne peux pas me tenir debout en mettant mes jambes ensemble...

Les photos montraient tous mes défauts.



# /XORE /HOM SA| LIBÉRER L'ÂME : RITUELS ET REMÈDES DANS LE CADRE DE LA JUSTICE POUR LES PERSONNES HANDICAPÉES

La création d'espaces participatifs de guérison féministe exige que chacune s'approprié son propre processus de guérison et son parcours. Nous assumons nos responsabilités en nous tenant responsables de notre guérison et nous le faisons en cherchant et en incorporant des pratiques de guérison traditionnelles holistiques et/ou participatives.

Par exemple, la musique continue de jouer un grand rôle dans la réinvention de la spiritualité, de l'Ubuntu et de la sororité.

L'incorporation de certains rituels peut également avoir un effet régénérateur. Comme participer à des chants spirituels ancestraux (idéalement dans un cadre de sororité) avec des tambours africains ou l'unité de taper les mains jusqu'à créer un rythme. Allumer des bougies est également un excellent moyen d'intégrer des rituels de guérison dans votre vie.

Une autre option plus accessible et opportune est le rituel que symbolise le lavage des mains, laver la douleur, être consciente de notre nouvelle réalité comme la pandémie de Covid-19, et l'importance de se laver les mains comme une forme de guérison et de protection contre le virus.

Avec du recul, je me rends compte à quel point les habitudes néfastes limitent bon nombre de mes collègues défenseuses des droits humains. Cela m'a également amené à décider que si je veux pratiquer les soins communautaires, je dois être consciente de l'impact du tabagisme passif. Travailler dans des espaces où le tabagisme des défenseuses des droits humains est tenu pour acquis m'a fait réaliser que cesser de fumer pour protéger ma communauté est aussi une forme de redevabilité. Prendre soin de ma communauté, c'est défendre nos droits et notre santé.

Loin de ces pratiques plus externes, la guérison traditionnelle pour moi signifie l'acte d'écrire des lettres à moi-même demandant pardon pour mes stratégies d'adaptation néfastes et de former des intentions en m'imaginant un environnement sain où je me priorise en menant un mode de vie sain en tant que défenseuse des droits humains.

Je me suis donné la permission de pleurer et de former une intention. J'ai choisi la liberté et la résilience plutôt que la peur. Je me suis entourée de pierres de cristal, j'ai allumé une bougie, et brûlé un peu de sauge autour de moi. J'ai engagé une conversation honnête avec moi-même au sujet de mes valeurs et j'ai créé de nouvelles valeurs saines. En restant connectée à mes ancêtres tout au long de ces rituels, leur soutien m'a donné le courage de puiser dans mon pouvoir intérieur pour résister aux habitudes néfastes.

Les intentions sont un puissant outil rituel pour guérir notre corps. La foi en nous-mêmes est tout aussi puissante. Nous libérer de l'addiction nous ouvre le cœur pour devenir des activistes encore plus consciencieuses qui donnent la priorité aux soins radicaux et holistiques.

En tant que défenseuses des droits humains des femmes africaines, nous et notre bien-être devons être une priorité. Nous devons nous parler à nous-mêmes. La réponse réside toujours en nous. Créer nos propres rituels au quotidien nous protège et nous donne une base solide. Cela crée l'équilibre et nous apprend à nous aimer un peu plus chaque jour. En soi, créer du temps pour des rituels de guérison nous enseigne la solitude ; c-à-d des moyens de rechercher la paix en notre propre présence. La santé mentale est primordiale. La justice pour les personnes handicapées nous apprend à être gentilles avec nos corps et à nous soucier de l'impact de nos choix sur les autres.

L'autonomie et l'intégrité corporelles sont nos droits inhérents. Écrire à propos de nos réalités vécues créera des éléments de preuve pour exiger la redevabilité de nos gouvernements en matière de protection de notre autonomie et intégrité corporelles. Documenter les violations que nous subissons de la part de nos cultures et de nos gouvernements, c'est de la justice réparatrice. L'autonomie et l'intégrité corporelles des personnes handicapées en Afrique ne sont pas négociables. Nous devons continuer à décortiquer les normes et les mécanismes culturels néfastes sur lesquels nous apprenons à nous appuyer et leur impact sur les droits des personnes handicapées.

*L'incorporation de certains rituels peut également avoir un effet régénérateur. Comme participer à des chants spirituels ancestraux (idéalement dans un cadre de sororité) avec des tambours africains ou l'unité de taper les mains jusqu'à créer un rythme. Allumer des bougies est également un excellent moyen d'intégrer des rituels de guérison dans votre vie.*





## Triple préjudice : Défis auxquels les femmes handicapées sont confrontées au Zimbabwe à l'ère du Covid-19

par Agnes Chindimba

Au Zimbabwe, les personnes handicapées sont appelées “zvirema”, un mot shona péjoratif. Ce terme grossier renforce et amplifie les attitudes discriminatoires à l'égard des personnes handicapées en privé et en public. Ces comportements ne sont pas sans lien avec les croyances profondes que les personnes handicapées sont la preuve d'une malédiction familiale, d'une pratique de la sorcellerie, ou d'actes maléfiques. Tout ceci engendre la diabolisation et le mépris des femmes handicapées.

Dans un pays qui est confronté au déclin économique depuis plus d'une décennie, les femmes handicapées sont reléguées au bas de l'échelle économique. En milieu urbain, elles sont rejetées. En milieu rural, elles sont réduites à la mendicité. Et comme si la situation n'était pas assez mauvaise, la flambée du Covid-19 en 2020 est venue aggraver le problème. L'intersection entre le handicap, le Covid-19, le genre, la classe sociale et économique, le niveau d'éducation, la race et la religion joue un rôle dans l'aggravation des défis qu'affrontent les femmes handicapées au Zimbabwe. L'effet de ces chevauchements s'est particulièrement manifesté à travers la hausse des cas de violence basée sur le genre (VBG) au Zimbabwe.

Selon un rapport de 2021 publié par Deaf Women Included (DWI), les programmes de prévention et de réponse à la VBG ont négligé les besoins, les priorités et les intérêts des femmes handicapées. Par exemple, ce rapport affirme que le confinement face au Covid-19 a rendu les femmes handicapées plus vulnérables à la violence sexiste que jamais. Il affirme que dans la mesure où les services de santé étaient focalisés sur la riposte à la pandémie, les femmes handicapées ne pouvaient pas avoir accès aux services dont elles avaient besoin. Par exemple, les services de planification familiale sont devenus plus coûteux en 2020 et les femmes ne pouvaient pas en bénéficier au niveau des cliniques locales qui étaient fermées ou n'offraient pas ces prestations.

Cette situation a eu des conséquences désastreuses et a donné lieu à une hausse des cas de violence conjugale à l'égard des femmes handicapées. Une femme a dit : “ Je suis allée à la clinique locale à la recherche de pilules contraceptives et j'ai eu du mal à passer les barrages de police, car il fallait présenter un laissez-passer. Finalement, je suis arrivée à la clinique pour apprendre qu'il n'y avait pas de pilules et qu'il fallait les acheter en pharmacie. A la pharmacie elles coutaient 1 dollar américain que je ne pouvais pas me permettre. Quand je suis rentrée chez-moi mon mari a exigé des rapports sexuels mais j'ai refusé parce que je ne voulais pas tomber enceinte. Une vive dispute s'en est suivie au cours de laquelle mon mari m'a agressée physiquement, mais je ne pouvais rien faire. ”

## Triple préjudice : Défis auxquels les femmes handicapées sont confrontées au Zimbabwe à l'ère du Covid-19

Le confinement a limité l'accès des femmes handicapées aux services liés à la VBG. Les conseils disponibles en ligne ne sont pas aussi inclusifs qu'ils sembleraient car, comme c'est souvent le cas, les femmes handicapées sont économiquement marginalisées et beaucoup d'entre elles n'ont pas les gadgets comme les smartphones ou les forfaits données nécessaires pour accéder à Internet. Pour les femmes handicapées qui peuvent se permettre un smartphone et les unités, elles ont à faire à des fournisseurs de services qui certes offrent des conseils en ligne, mais sans interprétation en langue des signes, excluant ainsi les femmes sourdes de leurs services.

L'accès aux serviettes hygiéniques est également devenu un véritable défi pour les femmes et les filles handicapées, obligeant la plupart d'entre elles à recourir à des moyens non hygiéniques tels que l'utilisation de la bouse de vache pour absorber leurs flux. Les femmes qui d'habitude sont motivées et laborieuses pour pouvoir payer leurs factures et répondre à leurs besoins de base ont été poussées dans la pauvreté avec la fermeture des marchés informels. Au Zimbabwe, beaucoup de celles qui avant la pandémie gagnaient leur vie comme vendeuses transfrontalières ont fait les frais de la décision de fermer les frontières nationales pour maîtriser la pandémie.

La crise a également exacerbé les défis habituels liés à l'accès à l'information qu'affrontent les personnes handicapées. Les médias ont été inondés de messages et d'informations sur le Coronavirus. Malheureusement, ces informations n'ont pas été fournies dans des formats inclusifs : pas la langue des signes, pas de Braille, pas de supports audio en langues vernaculaires et pas de supports écrits en gros caractères, pour les femmes souffrant de divers types d'handicap. Cela a mis la vie des femmes handicapées en danger car elles ne disposaient pas d'informations suffisantes sur ce qui se passait autour d'elles. Ce manque d'information les a exposées aux infections.

Bien que ces défis méritent d'être évoqués autant que possible, il convient également de parler des opportunités qui existent au moment où nous nous préparons pour l'avenir afin de construire des sociétés mieux outillées pour faire face à d'autres flambées éventuelles en nous appuyant sur les enseignements tirés de cette pandémie. Le Covid-19 a ouvert la voie au plaidoyer en faveur des programmes de développement inclusif dans le cadre de notre combat pour les droits des femmes handicapées. Cette période difficile ouvre la porte à des partenariats inclusifs avec des acteurs tels que les agences des Nations Unies, les universités, les médias, les organisations de défense des droits des femmes et les gouvernements, afin que personne ne soit laissé pour compte. Et surtout, ces défis, tout en étant entièrement évitables, ont contribué à l'unité et la force des femmes handicapées. Nous misons sur nos forces pour trouver des stratégies d'inclusion dans plusieurs espaces après le Covid-19.



## Diesel- par Kiko Enjani

Tes yeux s'ouvrent sur quatre choses :

Il y a du bourdonnement partout,  
Tu portes un casque.  
Tu es attachée à une chaise,  
Et tes mains tiennent un volant.

\* \* \*

“ S'ils continuent à frapper cet imbécile, le véhicule va exploser. ” Ess Tablishment fait remarquer.

“ Alors, laissez-le ”, Spec Tateur hausse les épaules.

Ob Servateur en convient : “ J'aimerais que les perdants cessent d'éviter le trou ; la course ne serait pas si pleine de monde.

La piste et le stade ont fait le tour de la planète. En dehors de la piste se trouvait un abîme, ou ils avaient une fois envoyé

quelques drones. Il leur a fallu cinq jours pour descendre.

\* \* \*

Lève ton pied d'une pédale et une voiture te rentre dedans. Appuie trop fort sur une autre et tu cognes contre celle devant toi.

Le dépassement t'attire un geste grossier de l'autre pilote.

Une voiture devant toi cogne contre une autre. Tu ralentis alors que toutes les deux sortent du circuit et disparaissent. Tu vas rester au milieu désormais.

\* \* \*

“ Regardez les numéros 1 à 9 ! » Serveur dit au stade.

Tablishment se demande combien de voitures quitteraient les pistes pour le laisser passer.

Comme prévu, un millier de pilotes

ont perdu le contrôle de leurs voitures pour amorcer une dégringolade de cinq jours : descendant avec plusieurs autres.

Il faut toujours trouver un moyen pour les plus méritants.

\* \* \*

Tu les as vus tomber dans l'abîme.

Ce n'était pas un accident ; leur sortie a dégagé une voie. Et à travers elle est venu un contingent, chacun peint avec des nombres

à un chiffre.

Tu brises la formation et suis la voiture 8.

La voiture 9 tente de te dépasser, mais l'obstacle se rapproche et il y a une collision.

Tu ignores le brasier qui embrase ton sillage pour regarder un contrevenant avec méfiance.

\* \* \*

“ 7 MILLIARDS LAISSENT 8 DANS LA POUSSIÈRE ! ”

La voiture 5 cogne contre ton flanc, à plusieurs reprises. Tu les laisses te pousser vers le bord.

Ils ont une meilleure machine :

Zut, probablement ils se sont même entraînés pour ça.

Mais ton manque d'expérience signifie que ta voiture peut parfois cahoter vers l'arrière.

Un cri de surprise remplit le stade quand la voiture 5 sort.

Les voitures 3 et 4 sont tellement choquées qu'elles te laissent passer.

La course est entre vous trois. D'autres sorties se produisent devant la voiture 1. Tu ne te concentres pas sur la mort ; la piste a

été dégagée.

Un sprint ouvert, tu hurles comme une bête en lançant ta voiture vers l'avant.

\* \* \*

“ 7 MILLIARDS EST AU COUDE A COUDE POUR ETRE LE PREMIER ! ”

La peinture quadrillée se rapproche. Tu te penches vers l'avant, étouffée par ta ceinture de sécurité. et quand l'avant

de ton adversaire devient ton dos, pousse un cri de triomphe en franchissant la ligne d'arrivée.

La première devant des milliards.

La plupart des gens dans le stade n'ont jamais autant ri dans leur vie.  
"Cet imbécile en chevauchement pensait qu'il se ruait VRAIMENT sur la ligne d'arrivée. Tu ne peux pas faire semblant."

\* \* \*

Tu lèves une main pour essuyer les larmes et tu remarques la chose sur ton cou. C'est une oreillette.

"S'il vous plaît, répondez cette fois", une nouvelle voix retentit dans ta tête.

"Mon oreillette est tombée. Peux-tu m'entendre ?"

Le choc dans l'autre voix. Peux-tu M'entendre ?"

"Oui. Pourquoi essayez-vous de parler tous en même temps ?

Une autre voix se fait entendre. « Nous sommes ton équipe de mécanos. »

Mon...quoi ?

"Suivez la ligne jaune sur la carte de votre tableau de bord. "

Ils sont rapides. Dès que tu mets la voiture au-dessus de la fosse, quelqu'un change tes pneus, refait le plein, et enlève ton casque pour jeter de l'eau sur ton visage.

\* \* \*

"Donc c'est mon..."

"50ème tour », disent-ils, quand vous avez rejoint la piste. "La course est longue de 1000 tours. Personne ne peut partir avant la fin de la course. Chaque sortie engendre une nouvelle entrée."

La voiture 1 est de retour, vous appâtant.

"Ne vous en préoccupez pas. Ils en sont à leur 400ème tour Vous ne les rattraperez jamais.

"A quoi bon tout ça ?

"Franchement, » admet l'oreillette, « nous l'avons juste ... trouvé ici, et faisons ce que nous pouvons pour éviter de nous faire tuer. Rendez-vous au prochain stop à la fosse. "

Après votre 60ème tour, vous y arrivez.

\* \* \*

L'air frais caresse ton visage lorsque ton casque touche le sol.

Reste sur la ligne blanche marquant le bord du circuit et tu peux contourner l'abîme.

Continue de cette façon

et tu finiras par arriver à la fosse à la fin de la ligne jaune sur ton tableau de bord.

Quelqu'un t'aide à entrer au lit.

\* \* \*

"Attention, il semble y avoir plus de voitures qui s'arrêtent. Les pilotes descendent. Ils marchent..."

Tout le monde a les yeux rivés sur Tablishment, qui hausse les épaules.

"S'il y a de la place pour que les gagnants passent, peu importe. "

\* \* \*

"Vont-ils faire le tour de ce circuit sans arrêt ?" Tu demandes.

« Probablement. "

"Y a-t-il autre chose que cette course ?"

"Oui. D'autres planètes, aussi. "

"Pouvons-nous partir ?"

"Quand nous aurons rassemblé une personne de plus ... certainement.



# Interview Elizabeth Mang'eni

## **L'équipe Dzuwa a eu un entretien avec Elizabeth Mang'eni qui utilise les photos comme moyen de guérison.**

**Elizabeth:** Quand j'étais jeune, je détestais les photos... Les photos montraient que ma prothèse de jambe droite était plus petite que ma jambe gauche... Les photos montraient que je ne pouvais ni me tenir debout et immobile, ni garder l'équilibre... Les photos montraient que je ne peux pas me tenir debout en mettant mes jambes ensemble... Les photos montraient tous mes défauts.

Aujourd'hui, j'ai appris à aimer les photos. J'ai appris à apprécier la femme je suis devenue et les messages et les expériences que je partage à travers mes photos. J'espère que mes photos vous inciteront à apprécier vos défauts et à en faire l'étalage. Aucune personne n'est parfaite. Nous apprenons simplement à apprécier nos imperfections.

### **Dzuwa : Vous êtes belle, quel a été le point tournant pour vous ? Je veux dire à quel moment avez-vous décidé de repenser votre personnalité et qu'est-ce qui a conduit à cela ?**

En 1994, j'ai été impliquée dans un accident de la route tragique qui a provoqué l'amputation de ma jambe droite. Depuis lors, je dois utiliser une prothèse de jambe pour marcher et vaquer à mes activités quotidiennes. Quand j'étais jeune, je subissais la discrimination de la part de ma communauté, ce qui a eu un impact négatif sur ma personne, malgré les encouragements des membres de ma famille. Mon estime personnelle était au plus bas, limitant ainsi mes progrès.

Au cours de ma première année à l'université, j'ai lu un article sur Farida Bedwei, une ingénieure logiciel célèbre du Ghana dont l'histoire et le succès sont spectaculaires. Ce n'est pas sa profession d'ingénieure logiciel qui m'a impressionnée, mais son état de santé. Bedwei a été atteinte d'une paralysie cérébrale à l'âge d'un. La paralysie cérébrale est un trouble neurologique incurable qui affecte de façon permanente le mouvement du corps, la posture ainsi que la coordination musculaire. Je n'avais jamais entendu parler d'une personne atteinte d'infirmité motrice cérébrale qui était devenue ingénieure logiciel. Farida a trouvé un moyen de battre son handicap et elle est aujourd'hui considérée comme l'une des femmes les plus influentes du monde de la technologie financière en Afrique. Elle a prouvé que handicap ne signifie pas désavantage. De quelle autre motivation avais-je vraiment besoin alors ? Depuis lors, j'ai accepté mon handicap et je n'ai jamais regardé en arrière. Ce fut le point tournant pour moi.

### **Dzuwa : Portez-vous aujourd'hui un regard différent sur vous-même et votre corps ?**

Si vous m'aviez posé cette question il y a sept ans, j'aurais répondu sans aucun doute que mon handicap est un défaut. Mais aujourd'hui, honnêtement, je ne pense pas que ce soit le cas. Ma prothèse de jambe me fait voir la vie très différemment. J'arrive à montrer à ceux qui se débattent qu'il est normal d'être différent. Je crois que Dieu a pris quelque chose de moi et m'a donné quelque chose d'autre en retour.

### **Dzuwa : Pensez-vous que les photos sont une façon de guérir l'âme ? Vos photos vous ont-elles offert une certaine forme de guérison ? Si oui, quelle forme ?**

Je détestais les photos. Quand je prenais des photos, je faisais en sorte qu'elles ne montrent pas mon handicap, parce qu'elles allaient montrer que ma prothèse de jambe droite paraissait plus petite que ma jambe gauche. Elles montraient que je ne pouvais ni me tenir debout et immobile, ni garder l'équilibre. Les photos montraient tous mes défauts.



Aujourd'hui, j'ai appris à aimer les photos, car elles sont une forme de guérison. J'ai appris à apprécier la femme que je suis devenue, ainsi que les messages et les expériences que je partage à travers mes photos. Chaque jour, mon souhait est que mes photos inspirent les autres à apprécier leurs défauts et à en faire l'étalage, parce qu'aucun être humain n'est parfait.

**Dzuwa : Qu'est-ce que constitue la guérison dans ce cas ? Est-ce le fait de prendre et de regarder les photos ? Est-ce le fait de poser pour une photo ? Est-ce le partage de vos photos avec les autres sur les réseaux sociaux ?**

La guérison intervient quand je partage mes photos et mes expériences. La guérison intervient quand les gens réagissent et se retrouvent en quelque sorte dans ces photos. C'est une source d'inspiration pour eux quand ils voient une belle fille avec un beau sourire et de grands rêves d'un avenir meilleur.

**Dzuwa : Pensez-vous que les photos sont une façon de guérir l'âme ? Vos photos vous ont-elles offert une certaine forme de guérison ? Si oui, quelle forme ?**

Je détestais les photos. Quand je prenais des photos, je faisais en sorte qu'elles ne montrent pas mon handicap, parce qu'elles allaient montrer que ma prothèse de jambe droite paraissait plus petite que ma jambe gauche. Elles montraient que je ne pouvais ni me tenir debout et immobile, ni garder l'équilibre. Les photos montraient tous mes défauts.

Aujourd'hui, j'ai appris à aimer les photos, car elles sont une forme de thérapie. J'ai appris à apprécier la femme que je suis devenue, ainsi que les messages et les expériences que je partage à travers mes photos. Chaque jour, mon souhait est que mes photos inspirent les autres à apprécier leurs défauts et à en faire l'étalage, parce qu'aucun être humain n'est parfait.

## **Pourquoi je lutte pour un monde à l'abri du capacitisme par Françoise Dogomangue**

Je m'appelle Françoise Dogomangue de la ville de Dapaong, dans la région nord du Togo. Je suis une femme handicapée âgée de 41 ans. Je suis née dans une famille monogame de 8 enfants; quatre filles et quatre garçons, et je suis le seul enfant dans ma famille en situation de handicap. Encore très jeune, à l'âge de huit ans, j'ai été atteinte d'une paralysie des membres inférieurs. Il était alors difficile pour moi de quitter la maison et il a fallu des ressources importantes pour m'envoyer à l'école.

Aller à l'école ne fut pas facile! Mes camarades de classe se moquaient constamment de ma démarche inégale. Sur le chemin de l'école, je tombais plus de deux fois avant d'arriver en classe. En dépit de ces obstacles, je suis restée forte et j'ai obtenu le Baccalauréat littéraire et un diplôme de secrétaire de direction, me permettant d'intégrer la vie active en tant qu'enseignante du primaire et du préscolaire.

Je suis maintenant mère de trois enfants merveilleux et intelligents. Néanmoins, mon expérience de la discrimination a continué d'obscurcir ma vie autrement accomplie. J'ai fait l'objet d'incidents de discrimination de la part de mes beaux-parents qui ne cachaient pas leur désapprobation à mon égard. Ils ont demandé à mon mari de ne pas m'épouser à cause de mon handicap et se sont même montrés physiquement violents! L'amour et le dévouement que mon mari et moi partageons au début m'ont donné la force et nous avons continué notre vie ensemble ; finalement mes beaux-parents ont cédé et nous ont laissés nous marier.

Cependant, cette désapprobation s'est enfin avérée très difficile à surmonter. Au fil du temps, la phrase " Ma famille était contre notre mariage " ne cessait de s'inviter dans nos discussions. Cela a conduit à la violence, verbale d'abord, physique ensuite. Je suis donc devenue victime de la violence conjugale. Trahi par la personne même qui au début partageait l'engagement à prendre soin de moi, à me soutenir et à me protéger contre les discriminations, j'ai subi une fracture de mon pied droit qui a nécessité une intervention chirurgicale urgente. Cette blessure est une conséquence de la violence de mon mari à mon égard. Pire encore, l'accès aux soins médicaux comme victime de la violence domestique fut un défi à cause du manque d'infrastructures médicales dans ma localité.

La chirurgie n'a pas pu être faite à Dapaong, où je vis, et j'ai dû être transférée au Centre Hospitalier et Universitaire (CHU) Campus de Lomé où j'ai passé quatre mois. Quand je suis revenue à Dapaong, de peur que cette violence ne mette fin à ma vie, j'ai quitté la maison de mon mari et loué une chambre où je vis actuellement avec mes enfants.

Sur le plan social, je continue à éprouver les frustrations quotidiennes d'évoluer dans un monde capacitiste à la fois en tant que femme et mère qui souvent rencontre et partage mon espace avec des femmes qui ne sont pas en situation de handicap physique. Exprimer son opinion est un défi lorsque ces communautés ne prennent pas en compte les points de vue des personnes handicapées. Pour faire simple, d'après ces femmes, une femme handicapée n'a pas sa place parmi les femmes " valides ".

Ces expériences sont la raison pour laquelle je suis lentement devenue activiste. J'ai décidé de briser ces barrières en parlant ouvertement de mon handicap pour reconforter mes sœurs qui sont confrontées aux injustices au quotidien. Je les sensibilise au fait qu'elles ne devraient pas se laisser décourager. Je milite pour l'avènement d'un monde où les femmes handicapées sont libres d'être économiquement indépendantes et bénéficient du soutien qu'elles méritent. Telle est la mission de REFED.

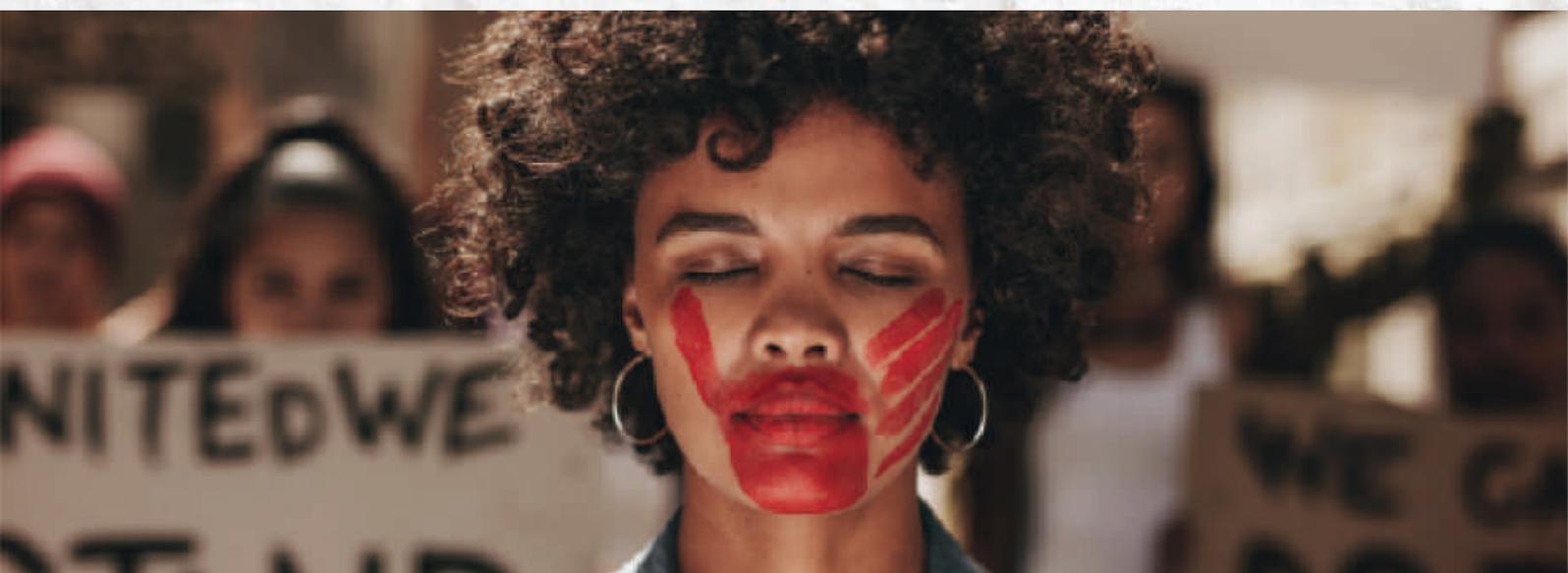
Oui! Le rôle que joue REFED comme organisation de défense du droit des femmes à une vie à l'abri de la discrimination m'a permis de devenir aujourd'hui une femme accomplie.

En plus de REFED, nous avons l'Association des Personnes Handicapées Moteurs de la préfecture de Tône (APHMOTO), dont je suis membre actif, et qui a beaucoup œuvré à l'intégration des personnes handicapées avec le soutien infatigable de la Fédération Togolaise des Associations de Personnes Handicapées (FETAPH). Ces organisations cherchent à promouvoir un monde meilleur, sans discrimination. J'organise des formations sur le développement personnel par des activités génératrices de revenus, telles que la fabrication du savon, de l'eau de javel, des accessoires en tissus africains et des accessoires de décoration, etc.

Je suis la présidente d'un groupement de femmes handicapées. J'encourage mes sœurs à la pratique de la guérison et des soins radicaux. Et certains jours, ma pratique de soins radicaux consiste à encourager mes sœurs à garder le sourire et à organiser des activités ludiques pour elles.

Aujourd'hui, j'ai confiance en moi-même et mes capacités. Cette confiance m'offre l'opportunité d'être un modèle pour d'autres femmes handicapées. Mon combat quotidien est de subvenir à mes besoins et à ceux de mes enfants dans un monde capacitiste, mais je continue aussi à encourager d'autres femmes à ne pas abandonner cette lutte. En parler est une thérapie pour se libérer de la douleur que la discrimination nous inflige ; en parler impacte la société ; en parler c'est grandir.

En écrivant ce témoignage, je me libère et je voudrais vraiment que cette histoire contribue à corriger les multiples injustices auxquelles les femmes handicapées, dans le monde entier, sont confrontées, car beaucoup souffrent en silence.



*Un poème pour les défenseuses des droits humains des  
femmes et des queers africaines  
Par Beauty Boois*

*Votre empathie, votre énergie, votre ardeur à lutter pour l'égalité,  
A lutter contre le patriarcat et mettre fin à la mélancolie du monde,  
Est véritablement divinité pure.  
Ainsi donc, n'ayez jamais peur de parler librement et d'exprimer votre droit à la  
liberté.*

*La force et les bénédictions de mille ancêtres coulent dans vos veines,  
Alors, vous transcendez votre traumatisme, vous vous dégagez de ces chaînes et  
vous désenchaînez votre cerveau,  
Refusant d'entretenir ou de maintenir le statu quo, car vous connaissez vos droits et  
refusez de subir ce sort.*

*Comme la mélodie des vagues de l'océan, vous poussez et vous vous  
battez et vous œuvrez pour sauver  
L'humanité de la folie des bigots, de leur tyrannie et de la masculinité toxique.  
L'intrépidité coule dans vos veines, avec rien à perdre que nos chaînes,  
Ainsi, vous refusez d'être stoppées par leurs fusils, leurs cellules de prison et leurs  
bombes lacrymogènes.  
Vous vous tenez droites dans vos bottes, embrasant le système,  
Refusant de laisser leur haine vous dévorer,  
Car c'est bien l'amour, la liberté et la paix qui vous donnent de la force.*

*Alors, vous vous soulevez et élevez vos voix, ne leur laissant pas d'autre choix que  
d'entendre le rugissement du lion,  
Lorsque vous grandissez, montez et prenez votre envol,  
Loin au-delà des rêves les plus fous de vos ancêtres, car,  
Vous êtes l'espoir et le rêve de l'esclave, se réveillant de son sommeil pour réclamer  
ses droits et libertés.*

*Car à maintes reprises, vous descendez dans la rue  
Chantant des chansons de liberté à coups de poing dans l'air  
Vous vous battez pour la liberté et pour tout ce qui vous tient à cœur  
Scandant vos revendications libératrices,  
Ne leur donnant aucune chance de respirer jusqu'à ce qu'ils voient*

*Que vous refusez de vivre dans un monde sans égalité ni liberté,  
Et l'abondance de la jouissance de notre droit à la vie,  
L'affranchissement de l'esclavage, le droit à la vie privée,  
Le droit à la liberté, la sécurité, l'égalité et la dignité.*



# **Le droit au handicap**

par MICHELE SOJIP

“ Votre curriculum vitae est intéressant et votre profil correspond à notre description de poste, mais malheureusement, nous avons le regret de vous informer que vous ne pouvez pas être embauchée. Nos locaux ne sont pas adaptés, et nous n'avons pas de fonds suffisants pour créer un espace de travail dans lequel vous pouvez vous épanouir. ” Deux phrases courtes qui m'ont donné l'impression que mon univers s'effondrait. Subir des injustices à cause de mon handicap n'était pas nouveau pour moi, mais cette annonce fut un coup dur pour moi. Est-ce ce que signifie être un quadriplégique ? Serai-je dorénavant jugée uniquement par le fait que je me déplace dans un fauteuil roulant ? Ce handicap m'a-t-il privé de tous mes droits, y compris le droit d'avoir un emploi, même si le préambule de la Constitution camerounaise, loi suprême, prévoit que l'on a le droit et le devoir de travailler ?

Il ne serait pas faux de dire que plusieurs personnes handicapées font l'objet d'injustices. Bien que les statistiques officielles ne soient pas connues, il y a un nombre important de personnes au Cameroun ayant un handicap moteur, auditif, visuel, sensoriel, mental, psychique, ou autres. Pour améliorer leurs conditions de vie, la loi n° 2010/002 du 13 avril 2010, sur la protection et la promotion des personnes handicapées a été adoptée.

Néanmoins, il a fallu huit ans, soit le 26 juillet 2018, pour qu'elle soit mise en application. Même si l'on a assisté à certaines avancées au cours des deux dernières années, il y a encore un écart important entre les dispositions de la loi et sa mise en œuvre. L'incapacité d'assister à une audience au tribunal ou d'accéder à un service administratif en raison de l'absence d'une rampe d'accès, l'embauche d'un interprète à ses propres frais au cours d'une procédure judiciaire, se voir refuser l'admission à une école à cause d'un handicap, se voir refuser un emploi même si le poste demandé est compatible avec son handicap, ne pas bénéficier de loyers modérés dans des logements publics, le manque d'étiquetage en braille et en gros caractères sur les produits de consommation courante. La liste des droits qui ne sont pas encore mis en œuvre et qui n'existent actuellement que sur papier est longue. Qu'en est-il des cas de viol des filles atteintes de maladies mentales ? Profiter des invalidités ? Des cas de maltraitance ? Physique, morale ou financière ? La stigmatisation et la discrimination ?



## Le droit au handicap

Il y a beaucoup de victimes silencieuses qui finissent par se mettre en marge de la société, se considérant impuissantes, et acceptant toutes sortes d'injustice. Vivre dans une société qui ferme les yeux sur les traitements inhumains dont les femmes et les filles handicapées sont victimes signifie que très peu d'entre elles acceptent leur handicap et s'affirment pleinement. Le mythe de l'« anomalie » dans l'invalidité persiste. L'accès à la justice, à un traitement équitable et à l'égalité des chances et des droits ne signifie pas seulement le respect des êtres humains et des droits prévus par la loi. Il implique également que l'on doit être entendu et, surtout, compris, ce qui signifie que l'on doit être pleinement conscient des droits que l'on revendique. Le décret fixant les modalités d'application de la loi de 2010 est clair sur un point. L'article 2 stipule : « Les dispositions du présent décret s'appliquent aux personnes handicapées titulaires d'une Carte Nationale d'Invalidité et justifiant d'un taux d'Incapacité Potentielle Permanente (d'IPP) d'au moins cinquante pourcent (50%). “

Notre combat ne consiste donc pas seulement à formuler des critiques. Nous devons revendiquer ce qui doit être réclamé, mais aussi, et surtout, il est important d'agir main dans la main. Si les personnes handicapées sont solidaires, alors l'exclusion, la dévalorisation, l'abus, et toutes les autres formes d'injustice dont elles font l'objet vont progressivement disparaître. Cette solidarité doit être étendue à l'ensemble du continent et à cet égard, certains pays ont fait des progrès significatifs, notamment en matière d'accès aux transports et aux lieux publics.

Le partage d'expériences est donc un atout. Comment ces progrès ont-ils été réalisés dans ces pays et comment leur approche peut être reproduite dans d'autres pays, en tenant compte des réalités et du contexte national ? Enfin, il est essentiel d'identifier les lacunes dans nos textes juridiques, tels que la loi camerounaise, qui protège les gérants, les employeurs, ou les directeurs des écoles, instituts de formation professionnelle et universités, qui pratiquent la discrimination contre les personnes handicapées dans les processus d'admission et de recrutement ou en matière de rémunération.





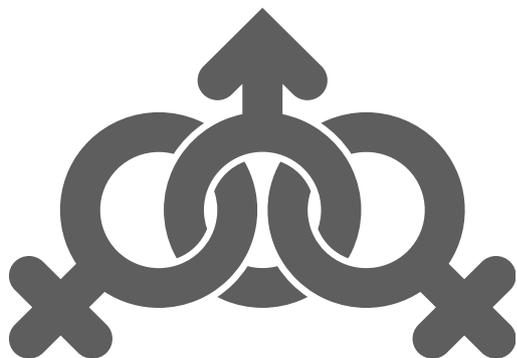
Aujourd'hui, j'ai appris à aimer les photos, car elles sont une forme de thérapie. J'ai appris à apprécier la femme que je suis devenue et les messages et les expériences que je partage à travers mes photos.

Chaque jour, mon souhait est que mes photos inspirent les autres à apprécier leurs défauts et à les exhiber, parce qu'aucun être humain n'est parfait.

# Parlons du sexe bébé



En 2016, après 33 ans de vie de femme non handicapée, un jour je me réveillai hospitalisée et on me dit que j'allais être handicapée le reste de ma vie. Je ne savais pas à quoi m'attendre, mais j'ai supposé que vivre comme femme handicapée n'allait pas être un gros problème. Je suis alors sortie de l'hôpital, et je me suis très vite rendu compte que le monde était devenu tout sauf accessible. Je n'étais pas préparée à la façon dont ce handicap allait changer mon expérience du monde et je n'avais certainement pas pensé que ce changement allait toucher également mes relations intimes et ma sexualité.



Je me suis tournée vers Twitter pour m'indigner, la rage au cœur, de la solitude qu'éprouvent les femmes handicapées et un étranger a répondu : " Mais pourquoi quelqu'un voudrait-il être avec vous? Vous êtes handicapée. " Une réponse qui résume l'ignorance et le préjudice du capacitisme, une attitude qu'une grande partie du monde considère comme normale. La trentaine, vivant un épanouissement de ma personne et de ma sexualité, nouvelle utilisatrice de fauteuil roulant, j'ai décidé de changer le narratif. J'ai commencé à chercher des informations sur les jouets sexuels pour femmes handicapées. Si le monde a été si audacieux pour nous déclarer indignes, je devais me battre pour déclarer que nous comptons encore. Voilà pourquoi Wheelsntoys est né ; afin que le plaisir et le soin de soi des femmes handicapées trouvent leur place dans les conversations sur les droits et la justice des personnes handicapées. En tant que travailleuse du sexe handicapée, ma sexualité ne doit jamais être une préoccupation secondaire.

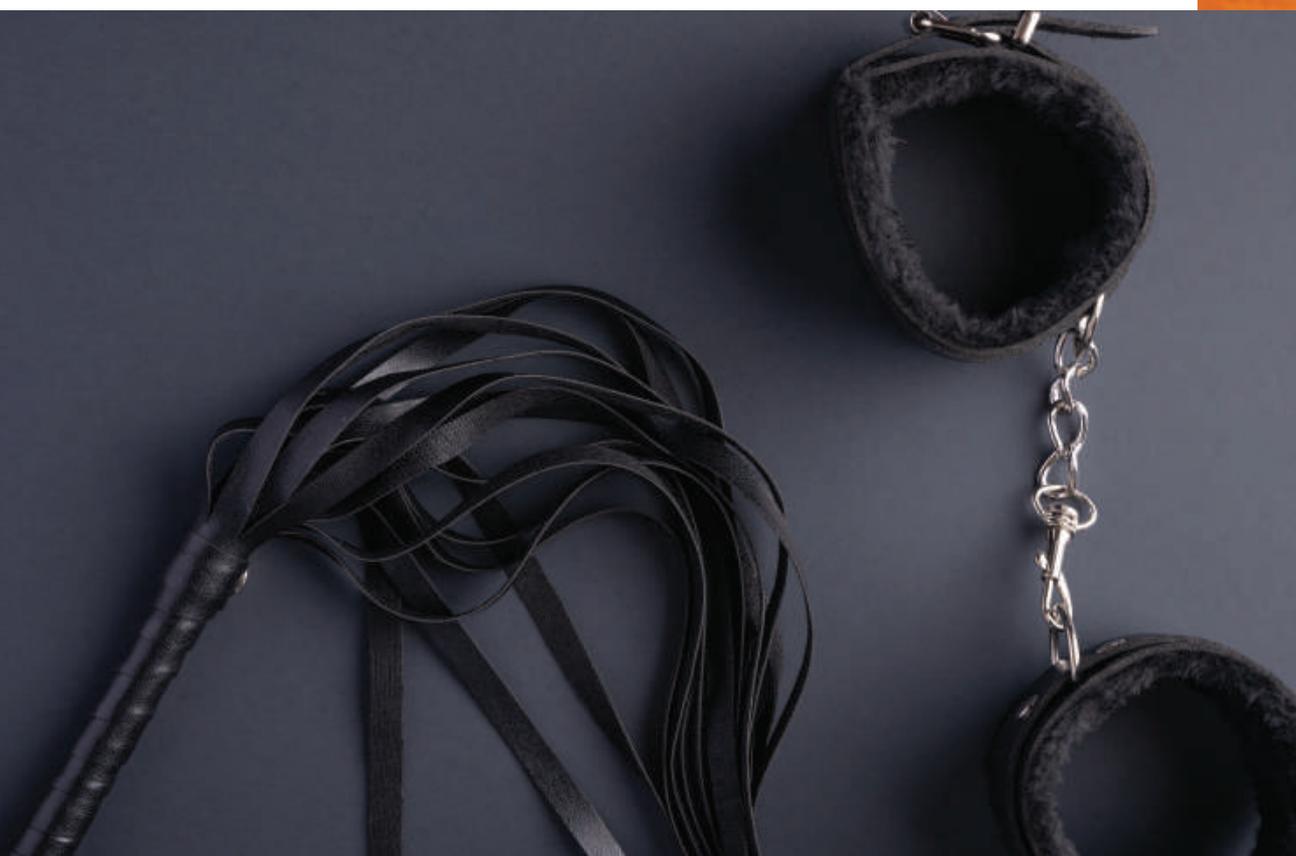
Le sexe est mon sujet préféré, mon activité favorite avec moi-même et avec les autres, de manière consensuelle, bien sûr. J'aime en parler aux gens. J'aime découvrir ce qui les motive.

Je dis toujours que ce n'est pas une coïncidence du tout que je passe le plus clair de mon temps à prêcher sur le sexe pour les personnes handicapées, notamment les femmes handicapées, car l'existence des femmes handicapées est déjà une expérience méprisée et souvent solitaire qui nous déshumanise. Les personnes non handicapées n'hésitent pas à nous rappeler que notre handicap est un problème qu'elles ne veulent aborder si elles peuvent l'éviter.

Je veux que le monde se rappelle constamment que les femmes handicapées méritent également de prendre part à la conversation. Cela fait partie de l'essence même de l'expérience humaine. Des chansons et la littérature sans fin ont été consacrées à la cause. Des contes de fée et le folklore rivalisent pour façonner notre compréhension de l'amour et du désir. La politique de respectabilité et le monde patriarcal veulent revendiquer notre compréhension et notre relation avec notre sexualité. Je rencontre tout ceci en tant que personne qui s'identifie comme travailleuse du sexe handicapée.

Le malaise que nous ressentons lorsque nous commençons à parler du sexe est souvent aggravé par la honte que beaucoup d'entre nous apprenons à éprouver à propos de nos corps et de nos désirs. En désapprenant ces idées de haine de soi et en nous débarrassant de notre sentiment de honte, nous prenons le contrôle de notre corps et notre plaisir.

Je ne manque jamais une occasion de parler des débuts de Wheelsntoys. Ma réponse est toujours un fort et retentissant « Parce que le sexe des personnes handicapées compte. » Nous voilà! Nous sommes handicapées mais nous sommes des êtres sexuels. Je suis toujours sur Instagram et Twitter pour parler du sexe, rigoler du sexe, et être le sexe. Je vous invite à me rejoindre, surtout si vous êtes handicapée et si vous vous posez des questions à propos d'une vie sexuelle épanouie. Nous pouvons apprendre ensemble.



## Pleins feux sur le Fonds pour les droits des personnes handicapées (DRF) - Esther Kyoziira, Chargée de programmes

**Républik Féministe (RF) :** Le Fonds pour les droits des personnes handicapées est un bailleur pionnier et non traditionnel étant donné son action de soutien à la justice, à l'activisme et aux programmes pour les personnes handicapées. Quelles sont les perspectives et idées qui ont incité le fonds à donner la priorité aux personnes handicapées, et particulièrement aux femmes handicapées ?

**Esther Kyoziira (EK):** Je pense que cette question se résume mieux dans le slogan du mouvement : rien sur nous sans nous. Lorsque la Convention relative aux droits des personnes handicapées a créé un cadre pour que le plus grand groupe minoritaire au monde participe au processus de prise de décisions, le Fonds pour les droits des personnes handicapées a vu le jour, afin de financer ces efforts. Il a été mis en place grâce à un partenariat entre les militants de défense des droits des personnes handicapées et les donateurs. Alors que de nombreux bailleurs avec lesquels j'ai interagi au fil des ans parlent de droits humains et de l'équité tout en maintenant fermement le pouvoir et les cordons de la bourse, l'octroi de financements par le DRF repose sur un modèle participatif qui place le pouvoir de prise de décisions entre les mains compétentes des personnes handicapées elles-mêmes.

Nous saluons la reconnaissance du Fonds pour les droits des personnes handicapées comme modèle novateur. Nous souhaitons simplement que l'octroi de financements participatif, inclusif et intersectionnel soit moins l'exception et plus la règle ! Bien que le mouvement mondial pour les personnes handicapées compte un milliard de personnes, seulement 3% du financement des droits humains et du développement international à l'échelle mondiale concerne les personnes handicapées. Encore plus inéquitable, rien que 1,5 % du financement de la défense des droits des femmes et des filles vise les femmes et les filles handicapées, même si une femme sur cinq est handicapée. Ce constat s'inscrit en contraste par rapport au fait que les femmes handicapées sont exposées à des risques accrus de violence, de pauvreté, d'exclusion économique et d'autres formes de discrimination. Le DRF s'engage à soutenir les efforts des femmes handicapées pour défendre leurs droits. Pour ce faire, nous appliquons une approche intersectionnelle du genre à l'octroi de subventions, en atteignant les femmes et les filles handicapées des communautés plus marginalisées et celles dont l'identité et la sexualité ne sont pas majoritaires (comme les minorités ethniques, les réfugiés ou les personnes LGBTQI), afin de s'assurer que personne n'est laissé pour compte.

A mesure que le DRF est devenu le plus grand pourvoyeur de fonds aux femmes handicapées dans le monde au fil des ans, le mouvement ougandais s'est également développé en effectifs, en portée et en diversité. Le dernier cycle de financement du DRF en Ouganda a fait l'objet d'un nombre record de demandes de subventions en général, et de la part d'organisations de femmes handicapées en particulier. Les bénéficiaires de financements du DRF représentant des groupes particulièrement exclus, tels que les femmes handicapées psychosociales et les personnes LGBTQ handicapées, sont de plus en plus visibles et renforcent leurs capacités de s'engager dans la défense de leurs droits.

**RF : Quelle forme de soutien et de solidarité le Fonds apporte-t-il aux personnes handicapées au cours de cette pandémie de Covid-19 ?**

EK Avant la pandémie, le DRF accompagnait les organisations de femmes handicapées pour stimuler des efforts novateurs visant à mettre fin à la violence sexuelle et sexiste (SGBV), plaider pour des politiques, des lois et des budgets propres à promouvoir leur santé sexuelle et reproductive et droits, et construire des mouvements ordinaires de défense des droits des femmes plus inclusifs pour prendre les décisions judicieuses qui concernent leurs vies. Les organisations de femmes et de filles handicapées bénéficiaires du financement du DRF ont non pas seulement poursuivi leurs efforts de défendre leurs droits au cours de la dernière année, mais également elles montrent le chemin à prendre. Ces efforts portent notamment sur les initiatives ci-après :

## Pleins feux sur le Fonds pour les droits des personnes handicapées (DRF) - Esther Kyoziira, Chargée de programmes

- Élaboration des protocoles d'accord avec la police nationale et locale afin de garantir des mécanismes de déclaration accessibles, l'accès à la justice et des services inclusifs pour les victimes handicapées
- Adaptation des réseaux de soutien par les pairs à l'environnement virtuel
- Sensibilisation à la VBG faite aux femmes et filles souffrant de handicaps psycho-sociaux et de déficiences intellectuelles vivant dans des institutions
- Participation au Forum Génération Égalité et aux consultations Pékin+25
- Partenariat avec les organisations de défense des droits des femmes pour mettre fin à la violence faite aux femmes et aux filles
- Organisation de webinaires et de dialogues virtuels sur la violence sexuelle et sexiste, et la santé sexuelle et reproductive et les droits
- Participation à des activités de plaidoyer de haut niveau (COSP, CSW, etc.)
- Plaidoyer en faveur de régimes de protection sociale inclusifs et des allocations budgétaires adéquates
- Jouer des rôles consultatifs dans les grands forums féministes, comme l'initiative Spotlight
- Rendre compte à la CEDAW, ainsi que l'incorporation des voix des femmes et filles handicapées dans les rapports de la CRPD
- Poursuite du plaidoyer en partenariat avec les groupes de défense des droits de femmes, tels que l'adoption de la législation en préparation sur la violence à l'égard des femmes et des filles en Indonésie (sans les dispositions discriminatoires de l'article 104)
- Veiller à ce que les gouvernements et les acteurs humanitaires priorisent l'accès inclusif à la SDDR dans les interventions en cas de pandémie
- Fournir un soutien parajuridique aux femmes et aux filles handicapées victimes de la violence sexuelle et sexiste

### **RF : Quelles sont les opportunités que le Fonds entrevoit lorsqu'une femme handicapée bénéficie d'un soutien adéquat de la part des bailleurs et de la société en général ?**

**EK :**

- Ciblage délibéré et mobilisation des femmes handicapées.
- Plaidoyer stratégique pour lutter contre les stéréotypes et la stigmatisation à l'encontre des personnes handicapées.
- Promotion de l'égalité d'accès aux services pour les femmes handicapées sans discrimination
- Égalité des chances pour toutes les femmes, quel que soit leur handicap
- Appréciation de la diversité et des droits de chaque femme sans distinction

**EK :**

- Sensibilisation sur les droits des femmes handicapées auprès du mouvement de défense des droits des femmes au sens large
- Encourager les femmes handicapées à mettre au défi d'autres femmes au sein du mouvement,
- Construire des coalitions entre organisations de femmes handicapées et organisations ordinaires de défense des droits des femmes
- Efforts délibérés déployés par les donateurs pour mettre en place des lignes directrices de financement inclusives qui ciblent les femmes handicapées.
- Renforcement des capacités institutionnelles des organisations ordinaires et des organisations des femmes handicapées, afin de soutenir les aménagements raisonnables et toutes les autres capacités requises par les deux groupes pour apprécier les besoins, les droits et la diversité de l'humanité.

**RF : Quels mots d'encouragement partageriez-vous avec d'autres bailleurs de fonds qui hésitent et qui n'ont pas encore pensé à accorder la priorité au financement du travail et de l'activisme des**

**EK :** D'autres bailleurs doivent reconnaître la double discrimination à laquelle les femmes handicapées sont confrontées. Tout d'abord comme femmes, et ensuite comme femmes handicapées. Les obstacles sociétaux qui entravent leur participation effective, la stigmatisation de la vie d'handicapée, les limitations environnementales qui empêchent l'accès et la diffusion inclusive de l'information placent délibérément les femmes handicapées parmi les groupes les plus marginalisés dans les initiatives de développement et la société. Les femmes handicapées sont souvent exclues du processus de prise de décisions et des projets de développement sous prétexte qu'elles sont trop difficiles à atteindre, que leur intégration est très coûteuse, et que leurs besoins sont compliqués. Leurs organisations sont considérées comme étant à haut risque parce que souvent elles ne disposent pas de systèmes organisationnels sophistiqués en matière de gouvernance, de finances et de capacités de gestion généralement recherchées par les bailleurs de fonds. Les donateurs doivent prendre le risque de donner aux femmes handicapées l'occasion de montrer toutes leurs capacités avec un soutien financier et un renforcement des capacités requises. Par exemple, au DRF, par l'intermédiaire de Uganda Capacity Fund, nous identifions les organisations émergentes qui n'ont ni systèmes ni politiques et nous les accompagnons pour qu'elles se développent jusqu'à un niveau qui leur permet d'entrer en compétition avec les autres pour les financements ordinaires. Cela a contribué à faire entrer davantage d'organisations de femmes dans l'espace de plaidoyer où d'autres donateurs les trouvent. Si les donateurs ont peur des risques inhérents, ils pourraient commencer modestement et accélérer le pas progressivement.

Avant de disqualifier une organisation de femmes handicapées, les bailleurs devraient se demander : **Quel est le risque inhérent au NON-financement de cette organisation de femmes handicapées ?** Vous serez étonné de voir ce qu'un petit investissement peut accomplir une fois qu'il est exploité par des femmes handicapées.

# Ce que la justice pour les personnes handicapées signifie pour moi

par Stella Nkhonya

La justice féministe pour les personnes handicapées implique l'existence d'un espace où les femmes et les filles handicapées sont prises en compte et incluses dans tous les aspects de la vie. Un espace où personne n'est laissé de côté dans le programme de développement national.

Beaucoup de femmes et de filles handicapées mentales sont victimes de discrimination dans leurs espaces familiaux. Elles sont victimes de maltraitance, même dans leur enfance, et intériorisent ainsi la stigmatisation. Cette absence de sécurité ou d'espaces sûrs au sein de leurs familles et communautés, parmi les personnes dont elles dépendent pour l'accès aux ressources et à la sécurité, peut entamer leur capacité à faire face au stress plus tard dans la vie.

Par des séances de conseil, mon travail vise à réduire les cas de suicide chez les survivantes de maltraitance. Il existe également des programmes qui permettent aux femmes et aux filles handicapées d'élever leur voix quand elles sont en danger. Nous avons un agent de protection qui reçoit des messages des lanceurs d'alerte dans les communautés. Elle met les victimes en relation avec des acteurs concernés afin qu'elles puissent avoir accès à la justice primaire.

Dans le cadre de notre approche pratique, au sein des communautés avec lesquelles nous travaillons, nous avons formé des groupes de femmes et de filles handicapées qui se réunissent deux fois par semaine. Lors de ces réunions, elles abordent les questions relatives à la santé mentale. En outre, nous attirons leur attention sur leur bien-être, par exemple, en leur apprenant des mouvements et des pratiques qui peuvent aider à soulager le stress. Des conversations autour des

questions relatives aux activités génératrices de revenus sont également au menu de ces rencontres.

Parler de sexualité à des femmes et filles handicapées est considéré comme tabou. Même dans le secteur de la santé, les dispensateurs de soins de santé ont une attitude négative qui décourage les femmes et les filles handicapées de visiter les formations sanitaires. Les pratiques culturelles nuisibles et dépassées promeuvent la croyance selon laquelle les femmes et les filles handicapées ne sont pas sexuellement actives. Quand une personne handicapée est enceinte, on lui pose souvent des questions avilissantes comme : « Qui vous a fait ça ? ». Lui enlevant, ainsi, son agentivité.

Dans le contexte du Malawi, la santé sexuelle et reproductive et les droits (SDSR) pour les femmes et les filles handicapées est mal comprise parce qu'elles sont perçues comme étant incapables de consentir à des rapports sexuels. Ironie du sort, et horrible encore, les femmes et les filles handicapées sont parfois considérées comme des objets sexuels dans certaines cultures où les hommes vivant avec le VIH et le SIDA les violent pour se « nettoyer » du virus. Ces idées fausses, associées à un manque d'éducation sexuelle, peuvent rendre les femmes et les filles handicapées particulièrement vulnérables et incapables de prendre des décisions éclairées au sujet de leur sexualité.

Au-delà de cette situation, le Covid-19 a encore aggravé les problèmes existants, beaucoup de personnes handicapées, y compris moi-même, ont été incapables d'accéder aux services essentiels. De nombreux facteurs sont responsables de cette situation, y compris la distance, un manque d'équipements de protection individuelle (EPI), et des règlements de distanciation sociale qui empêchent les personnes handicapées, incapables de se déplacer seules, d'accéder aux services éloignés. Le manque d'accès à



l'information a également été un facteur aggravant, car les personnes handicapées ne disposaient pas d'informations sur les lieux où recevoir une assistance de la part des parties prenantes, du gouvernement ou d'autres acteurs disponibles.

Si le Covid-19 nous a appris quelque chose, c'est qu'il est nécessaire de plaider pour l'adoption des politiques sensibles au handicap, pour que l'accessibilité soit intégrée dans les plans de développement de nos communautés. Nous devons aussi plaider pour une meilleure représentation, plus significative des femmes et des filles handicapées, afin que nous puissions utiliser des plates-formes existantes pour mieux faire entendre les voix de certaines des personnes les plus vulnérables de la société.

Une autre leçon tirée de la pandémie de Covid-19 est l'importance des soins de soi et de la résilience enrichissante, à la fois en tant que militantes et en tant qu'êtres humains. Bien qu'il existe de nombreuses organisations de la société civile (OSC) au Malawi avec lesquelles nous pouvons avoir un partenariat, une grande partie de cette interaction se fait en ligne, et du coup inaccessible pour beaucoup de personnes. Cela doit changer.

Pour ma part, je fais en sorte que j'ai le temps de me reposer. Je fais tout pour prévoir en priorité du temps à passer avec des personnes qui peuvent m'offrir des espaces sûrs. Pour garantir la résilience et le soutien à long terme (pour moi-même et pour les autres), je prends part à des espaces et des réunions ayant trait au développement au sein de ma communauté.

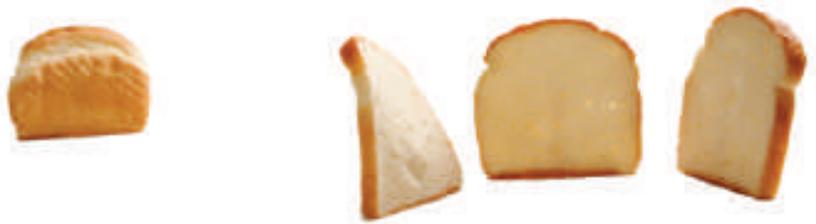
## Quand les signes parlent plus fort que les paroles!!!

Je ne suis pas handicapée, je suis handy & capable,  
Le mot clé étant capable,  
Même si la plupart des gens préfèrent me coller une étiquette.  
Je suis sourde pas incapable.  
Je suis sourde, mais mes mains parlent.  
Grâce à mes signes je peux atteindre les plus hauts sommets.  
Le monde, je sais, va changer.  
Plastique contre papier je peux échanger,  
Je suis sourde, mais la terre m'entendra,  
Et je la protégerai avec ma dignité sourde,  
Et donc, elle m'embrasse volontiers,  
Comme j'apprends à embrasser ma propre fragilité.

Mes mains sont polyvalentes.  
Tout à fait différentes à la surface,  
Elles lient & plient & coupent & roulent,  
Elles sont ma voix & mon outil.  
Je ne peux pas entendre le monde, mais je le vois clair comme le jour,  
Une fille sourde avec un sac & un moyen,  
Un moyen de changer ma vie & la vôtre,  
Et peut-être soulager la Terre de ses plaies en plastique.  
Je n'ai pas toutes les réponses.  
Mais je sais que j'ai un début,  
Peu importe ce qui arrive,  
Vous verrez un sac en papier & un sourire dans mon cœur.

Que nos langues s'unissent,  
Ensemble, nous pouvons gagner ce combat.  
Remplaçons ces sacs en plastique,  
Aidez & soutenez Teki Paper Bags,  
Même si le chemin semble trop sombre,  
En Ethiopie, nous pouvons apporter notre pierre à l'édifice.  
C'est l'occasion pour nous d'être des pionnières.  
Aux sourdes, prière de prêter l'oreille.  
Une occasion que nous devons voir,  
Pour nous ces emplois peuvent vraiment être une clé.  
Ensemble soyons la lumière,  
Notre avenir peut encore être radieux.

**Avec Amour, Famille Teki**



“

En dépit de notre exclusion des principaux programmes offrant des services de santé orientés vers les jeunes, nous prenons les choses en mains pour combler ces lacunes.

”

## LA SANTÉ SEXUELLE ET REPRODUCTIVE EST PLUS QU'UN APRÈS-COUP EN SANTÉ PUBLIQUE

PAR FATIMA KALIMA

La santé sexuelle et reproductive suppose que les gens ont une vie sexuelle responsable, satisfaisante et sûre, et qu'ils ont la capacité de la vivre. Ici, au Malawi, la santé sexuelle et reproductive n'est pas accessible, notamment aux personnes handicapées. La raison principale en est que les professionnels de la santé ne sont pas au courant des défis spécifiques aux personnes handicapées, car tout simplement ils ne font aucun effort pour leur tendre la main. Pour placer les choses dans leur contexte, au Malawi, nous avons plusieurs ONG qui proposent des services de santé adaptés aux jeunes. Mais les jeunes handicapés sont souvent exclus de ces projets. Par conséquent, les besoins en matière de santé sexuelle des personnes handicapées restent largement non satisfaits. Ces besoins peuvent aller de l'accès à l'information à l'accès aux cliniques et centres de santé adaptés aux personnes handicapées, sans lesquels celles-ci ne peuvent pas facilement bénéficier des services de santé sexuelle et reproductive.

En dépit de notre exclusion des principaux programmes offrant des services de santé orientés vers les jeunes, nous prenons les choses en mains pour combler ces lacunes. Par exemple, nous avons organisé une formation destinée aux jeunes femmes handicapées au cours de laquelle des informations sur la santé génésique et sexuelle ont été rendues accessibles en plusieurs formats pour que personne ne soit laissé pour compte. Nous passons également par des émissions de radio visant la sensibilisation communautaire pour parler de la santé sexuelle et reproductive et des droits (SSDR).



Nous avons finalement compris qu'il y a beaucoup d'idées fausses sur le handicap et la santé sexuelle et reproductive et les droits, certaines d'entre elles partagées par les personnes handicapées elles-mêmes. Dans certains cas, ces idées fausses sont liées à la désinformation au sujet du sexe ou des préoccupations sous-jacentes relatives au VIH et au SIDA, ainsi qu'aux infections sexuellement transmissibles. Elles sont toutes en rapport avec une éducation sexuelle inadaptée et/ou une éducation sexuelle qui ne tient pas compte des besoins des personnes handicapées.

Le travail de notre organisation cherche à combler cette lacune et il est particulièrement important parce que les femmes et les filles sont vulnérables aux abus sexuels. Nous voulons mettre en évidence les moyens par lesquels l'éducation minimale sur les droits sexuels peut exposer davantage ou isoler les personnes vulnérables. Dans les cas où les filles et les femmes handicapées sont maltraitées par leurs tuteurs ou leurs proches, notre organisation recourt à l'éducation SDDR pour donner aux victimes des informations sur les ressources disponibles.

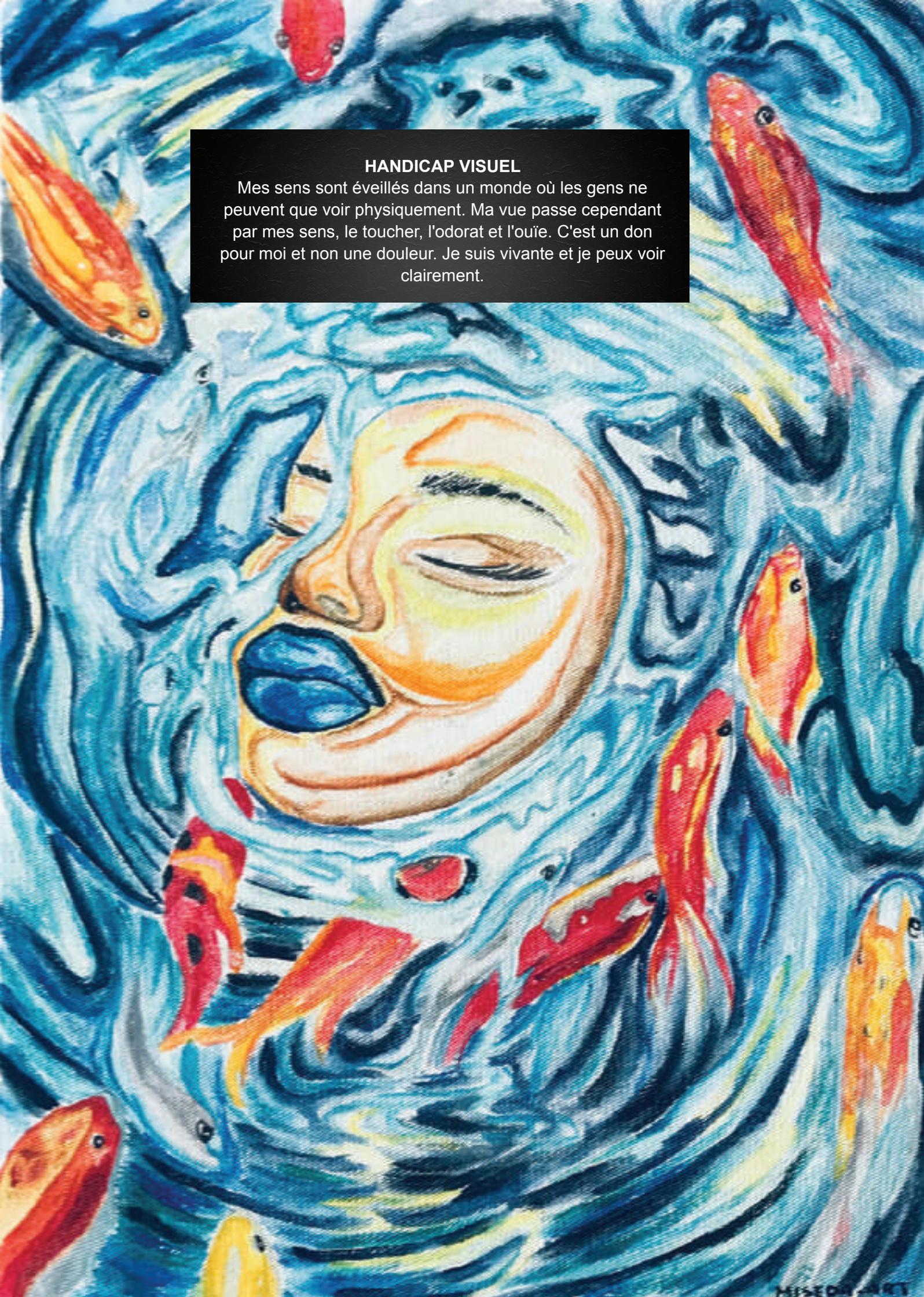
En raison de la flambée de la pandémie de Covid-19, les personnes handicapées ont été confrontées à des défis de plus en plus nombreux et complexes, surtout les jeunes femmes handicapées. La pression exercée sur le système de santé fait que les hôpitaux et les cliniques sont moins en mesure de fournir des services de santé. L'impact de cette situation sur les femmes handicapées a été le manque d'accès à l'information et aux services qu'elles peinaient déjà à avoir parce qu'elles ne sont pas la priorité des programmes créés pour répondre aux insuffisances de la santé publique. Par exemple, si une femme handicapée avait du mal à avoir accès à des installations inclusives qui offrent des services de planification familiale ou d'avortement sans risque, ce problème a été encore aggravé par la pandémie et, pire encore, elle risque d'être ignorée car son problème est considéré moins urgent.

Au Malawi, les gens ont tendance à penser que le handicap est un fardeau pour la famille, et, dans certains cas, que le handicap est dû à la sorcellerie. Tous ces éléments peuvent contribuer à une attitude générale qui voit les droits des personnes handicapées sous un angle caritatif. La croyance sous-jacente étant que les personnes handicapées ont besoin d'aide pour s'adapter à la société, plutôt qu'un engagement à rendre la société plus inclusive.

Cette attitude ancrée et une tendance à traiter les droits et la justice pour les personnes handicapées comme un après-coup, a eu comme effet le manque de réponse spécifique ou particulièrement significative du gouvernement aux besoins des personnes handicapées durant la pandémie de Covid-19. Le gouvernement du Malawi, comme beaucoup de gouvernements à travers le monde, a été incapable de fournir des filets de sécurité à des millions de personnes qui font face à des vulnérabilités sans précédent.

Ma réponse personnelle à cette situation a été de voir mon handicap comme un espace qui me permet de communiquer avec ma communauté et de la sensibiliser aux droits et à la justice pour les personnes handicapées. Mon handicap est une plate-forme à partir de laquelle j'encourage mes collègues handicapées à défendre leur droit à une vie pleine et surtout, aux services de santé sexuelle qui tiennent compte de leurs spécificités.



A painting of a woman's face with closed eyes, surrounded by colorful fish in blue water. The woman's face is the central focus, with her eyes closed and a serene expression. Her skin is a warm, golden-yellow color. Her lips are painted a deep, vibrant blue. The water around her is a swirling, textured blue, with various shades of blue and green. Numerous colorful fish, including goldfish and koi, are scattered throughout the scene, swimming in the water. The fish are painted in bright colors like red, orange, yellow, and white. The overall style is expressive and textured, with visible brushstrokes and a rich, layered appearance. The text is overlaid on a black rectangular background in the upper left quadrant.

## HANDICAP VISUEL

Mes sens sont éveillés dans un monde où les gens ne peuvent que voir physiquement. Ma vue passe cependant par mes sens, le toucher, l'odorat et l'ouïe. C'est un don pour moi et non une douleur. Je suis vivante et je peux voir clairement.

# Challenge

## Justice pour les personnes handicapées

par Zanele Mbugua

Semaine de sensibilisation à la surdicécité - du 21 au 27 juin : Il y a un déficit de sensibilisation à la situation des personnes atteintes de surdicécité, c-à-d les sourds-aveugles. Au cours de la pandémie de Covid-19 pendant laquelle nous sommes invités à rester à la maison, le télétravail et la distanciation sociale obligeant nos proches, nos collègues et nos amis à recourir aux textos, appels vidéo, emails et réseaux sociaux pour communiquer, le monde des personnes handicapées et surtout des sourds-aveugles s'est vu isolé davantage.

1. Quand est-ce que la République Féministe a lancé le premier numéro du magazine Dzuwa ?
2. Durant la pandémie de Covid-19, qu'est-ce que Tariro décrit comme "un cadeau et une douleur" en même temps ?
3. Combien de groupes de femmes handicapées ont bénéficié d'un soutien de UAF-Afrique au plus fort de la crise de Covid-19 en 2020 ? De quels pays ?
4. Citez trois rituels que Florence / Khaxas décrits dans Libérer l'âme : Rituels et remèdes dans le cadre de la justice pour les personnes handicapées
5. Quel est le titre du livre cité, écrit Minna Salami?

# Commentaires sur notre premier numéro de Dzuwa



*“Formidable ! Merci pour ce partage. Pour nous les francophones, il y a des difficultés de pleine participation et d'accès à toutes les informations. Mais nous sommes engagées pour l'atteinte des objectifs nobles de Feminist Republik. Ensemble nous bâtirons un monde meilleur pour tous, mais surtout pour les femmes. Merci bien.” - Florence Ouattara*

*« Absolument magnifique ! Merci d'avoir partagé ! Beaucoup de respect !!! » - evoise Burke (collaboratrice à Dzuwa)*

**“ J'aime Bien Ça ” -  
Vuyela K  
Lindiwe  
(Sur Facebook)**

*“ Je suis très ravie d'avoir participé à cette belle campagne. J'attends impatiemment d'autres nombreuses occasions d'engagements plus significatifs à l'avenir ” - Elizabeth Maryann*



**LES CONTRIBUTRICES DU  
MAGAZINE**

---



**Agnes Chindimba** est une ancienne boursière du programme de jeunes leaders africains Mandela Washington Fellowship (2016), une militante des droits des personnes handicapées ainsi qu'une militante des droits de la femme. Agnes est une féministe qui se passionne pour les questions touchant les filles et les femmes handicapées. Elle est titulaire d'un diplôme de maîtrise de l'Université panafricaine à la faveur d'une bourse de l'Union africaine.

Twitter [@deafwomensim](https://twitter.com/deafwomensim)

Facebook : <https://www.facebook.com/deafwomenincluded>

Site Internet : <https://www.deafwomeninclud.ded.org/>

**Amisa Rashid** est psychologue conseil et médiatrice spécialisée dans la consolidation de la paix et la guérison des traumatismes. Elle est la fondatrice et directrice exécutive de la Fondation Nivishe dont l'objectif principal est la construction de la résilience des communautés grâce à des programmes axés sur les traumatismes en vue de la cohésion sociale pacifique de sa communauté en créant des espaces sûrs et en offrant un soutien psychosocial aux victimes de la violence. Attachée à l'inclusivité, elle a fait de Nivishe une organisation pionnière qui offre des services de santé mentale en utilisant la langue des signes. Sa passion et son enthousiasme pour le travail communautaire lui ont valu le deuxième prix lors des East African Nubian Awards édition 20019. Elle est une mentore professionnelle auprès de Kamilimu, Akilidada et Akirachix qui accompagnent les jeunes de toutes les couches de la société kenyane, spécialement les jeunes femmes dans les filières des sciences, technologies, ingénierie et mathématiques. Email : [amisarashid@gmail.com](mailto:amisarashid@gmail.com)



**Agnes Hausiku** a travaillé pour des organisations telles que la Namibian Association for Differently Able Women, et suit actuellement des études en travail social. Agnes est fonctionnaire au ministère des Mines et de l'Énergie à Windhoek comme agente administrative au département des achats. Son dévouement au travail qu'elle fait en dehors des heures de service est la preuve qu'elle est une ardente défenseuse des droits des personnes handicapées et de l'autonomisation des femmes. Elle travaille avec le Comité national paralympique sur des programmes qui mettent en avant les femmes dans le leadership sportif, et est membre du club sportif Wheel-Ability de Windhoek, où, entre autres activités, elle joue au basket.

**Beauty Boois** est une genderqueer, féministe intersectionnelle. Elle est psychologue conseil, auteure, écrivain.e indépendant.e et professeure de yoga. Beauty est aussi un.e militant.e ardent.e de la santé sexuelle et reproductive et des droits, y compris la positivité sexuelle. Ses articles ont été publiés à plusieurs reprises dans le journal The Namibian, Sister Namibia, African Feminism, Monochrome Magazine, Namibian Sun et Elephant Journal. Son premier roman intitulé, Namgu's Escape Theory a été publié par University of Namibia Press en 2020.





**Elizabeth Namaholela** Namwandi est une administratrice bénévole à la Fédération nationale des Personnes handicapées en Namibie (NFPDN) et à l'Association nationale des personnes atteintes d'albinisme (NAAT). C'est une femme albinos âgée de 30 ans, née dans le nord de la Namibie, village d'Omundjalala, zone d'Ombalantu, région d'Omusati. Comme passe-temps, elle écrit des poèmes et des discours de motivation pour encourager les personnes handicapées. Elle croit que le handicap n'est pas synonyme d'incapacité. Email : [namwandielly@gmail.com](mailto:namwandielly@gmail.com)

**Elizabeth Mang'eni** est une cadre supérieure chargée du commerce au ministère de l'Industrialisation, du Commerce et du Développement des entreprises au Kenya et co-fondatrice de l'initiative You4She. Elle a consacré sa carrière à l'autonomisation des femmes et des filles handicapées en encourageant l'entreprenariat local, la formation inclusive aux compétences professionnelles, et des programmes qui forment les personnes handicapées à la gestion des entreprises et à l'épargne. Elle est passionnée par l'esprit d'entreprise, car il lui donne la possibilité de prendre le risque de pousser ses limites pour engranger le développement et le changement qu'elle souhaite dans sa société. Elizabeth est une ancienne de l'US Professional Fellow Program on Inclusive Disability Employment (2019), de l'Australian Award African Fellowship Program (2018), et du programme de jeunes leaders africains Mandela Washington Fellowship (2017). Ces programmes lui ont permis d'approfondir son travail en matière d'emploi inclusif et de soutien à la santé reproductive pour les jeunes femmes handicapées.



**Ekaete Judith Umoh** qui a récemment rejoint le conseil d'administration du Fonds d'action urgente-Afrique est une défenseure des droits des personnes handicapées à l'échelle mondiale et experte en développement inclusif, réputée pour ses analyses perspicaces des questions relatives au genre, au handicap et au développement inclusif. Elle est fondatrice et directrice exécutive de FACICP Disability Plus, une organisation qui milite pour l'inclusion des personnes handicapées dans toutes les initiatives ayant trait au genre et au développement. Ekaete est l'initiatrice de THE PURPLE CORNER ... un espace sûr où l'approche intersectionnelle féministe est appliquée pour traiter des questions relatives aux violences sexuelles et sexistes contre les femmes et les filles handicapées. Elle est actuellement Secrétaire de l'African Disability Forum- ADF; Vice-présidente de la Fédération ouest-africaine des associations de personnes handicapées-FOAPH, (genre et droits humains) ; et Présidente de la Disabled People's International-DPI Région africaine. Entre 2012 et 2016, elle a été vice-présidente de Rehabilitation International-RI pour la Région africaine.

**Easter Okech** est une féministe africaine qui est aussi une championne de l'organisation féministe intersectionnelle et intergénérationnelle. Cela lui donne l'occasion de faire du mentorat dans les écoles et les communautés à travers différents groupes et espaces. Par son engagement, elle défend l'approche fondée sur les droits humains qui n'est pas hétéronormative et combat ainsi les normes patriarcales qui font obstacle à la participation effective des femmes et des filles au niveau communautaire. Easter oriente également l'agenda politique en tant que formatrice des femmes en politique pour donner au plaidoyer budgétaire des alliés qui défendent le programme du genre au niveau des collectivités locales et du gouvernement national. En tant que mentore, elle est persuadée que l'organisation féministe est essentielle à la robustesse des mouvements qui garantissent l'égalité et l'équité à tous les niveaux.



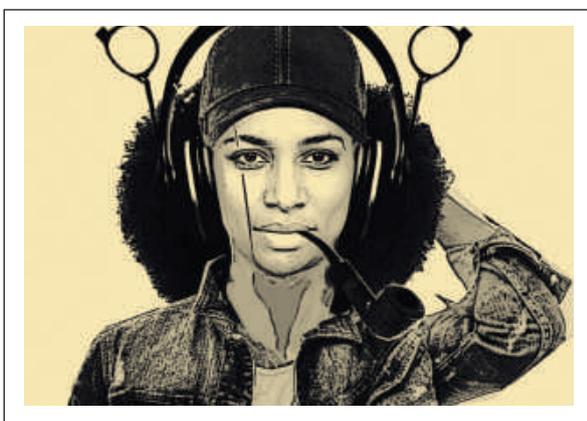


**Faith Njahira** est une femme africaine en fauteuil roulant atteinte d'une dystrophie musculaire, qui est attachée à la recherche et au travail communautaire guidés par la justice des personnes handicapées, le féminisme et l'anti-capacitisme. Faith est une chercheuse indépendante et consultante dans les domaines du handicap, de la sexualité, de la santé et de l'éducation à travers des approches intersectionnelles, depuis deux ans. Elle a fondé la Muscular Dystrophy Society of Kenya en 2013 en tant que plate-forme de soutien aux personnes souffrant de dystrophie musculaire et à leurs proches. Elle est actrice principale et coproductrice de « For All the Brilliant Conversations », un film sur l'amitié, la guérison et les traumatismes. Elle est actuellement inscrite dans un programme de doctorat (PhD) au Centre pour les droits humains à l'Université de Pretoria. A travers tout son travail, elle milite pour que le monde n'ait pas le plaisir d'imaginer que handicap et diversité ne coexistent pas. La musique, la nature, la chaleur du soleil et les moments passés avec ses proches lui apportent la joie.

Email : [njahirafw@gmail.com](mailto:njahirafw@gmail.com)

Liens : <https://www.linkedin.com/mwlite/in/faith-njahira-68ab5b83>

**Fatima Kalima** est co-fondatrice d'une organisation de jeunes handicapés au Malawi. Elle est actuellement coordonnatrice des programmes au Forum pour le développement des jeunes handicapés (FDYD). Fatima a travaillé sans relâche durant ces dernières années pour améliorer la vie des jeunes handicapés du Malawi en participant activement à l'élaboration et à la mise en œuvre des politiques, programmes et projets au profit des jeunes handicapés. Fatima est également mentore dans des écoles pour jeunes handicapés et enseignante bénévole pour enfants et jeunes handicapés dans un centre d'apprentissage communautaire. Fatima croit en l'amélioration des conditions de vie des filles handicapées en les encourageant à aller à l'école et à s'exprimer quand elles sont confrontées à des défis et mauvais traitements.

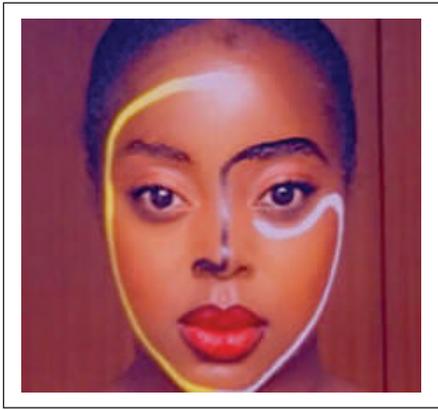


**Kiko Enjani** a une fois fabriqué un tambour à partir d'un seau en plastique cassé. Suit alors une série d'événements qui ont abouti à l'exil de la percussionniste de 9 ans à la bibliothèque locale.

Après avoir lu tous les livres du rayon science-fiction et fantaisie, Kiko a séjourné dans différents pays avec ses parents avant de s'installer à Nairobi, au Kenya. Il a essayé la création de jeux, la saisie de données et la production musicale tout en suivant plusieurs formations en design.

**Liz Ombati** est défenseuse des droits des personnes handicapées. Son plaidoyer s'inspire de sa propre expérience personnelle des problèmes de santé mentale. Elle a commencé à écrire dès son jeune âge, parce que l'écriture était la meilleure façon pour elle d'exprimer le non-dit. Ecrire est pour elle une forme de thérapie. Liz s'en sert pour militer en faveur du changement ; attirer l'attention sur la marginalisation et les injustices autour d'elle. Elle écrit au sujet de la colère intérieure et la frustration de ne pas pouvoir rendre le monde meilleur pour tous. Elle écrit pour se retrouver elle-même quand elle éprouve de la peine et de l'angoisse face à ses rêves inassouvis. Toutefois, elle écrit aussi pour exprimer la beauté et l'espoir autour d'elle. Le présent est l'aboutissement de nombreux hiers. Liz écrit sur l'amour et le désir, ainsi que sur la guérison. Elle écrit au sujet de nouveaux lendemains et de nouveaux espoirs. Au sujet de levers et de couchers de soleil. Elle écrit au sujet de la promesse d'un monde équitable. Un monde plus sûr pour nous tous. Un monde qui est suffisant pour nous tous, qui partage son émerveillement et sa beauté.





**Melissa Wainaina** est une féministe africaine queer basée au Kenya. Elle participe activement à des espaces féministes africains qui militent pour la promotion de la sécurité et la sûreté holistiques, des soins et du bien-être collectifs, de la justice réparatrice, ainsi que des initiatives de documentation féministe pour les femmes et les personnes en non-conformité de genre. Elle possède une expérience de plus de 13 ans dans le secteur sans but lucratif dans lequel elle travaille depuis 2006, notamment sur la sexualité, le genre et les droits sexuels. Melissa a également une vaste expérience dans le domaine du renforcement des capacités pour plus d'approches fondées sur les droits dans le travail visant le changement social transformateur. Le travail de Melissa a porté sur la violence sexiste à l'égard des femmes marginalisées et des personnes transgenres. Elle a contribué à amplifier le débat autour de justice réparatrice en Afrique de l'Est. Elle explore l'utilisation de l'art pour la positivité du corps, l'expression de soi, la résistance et les soins de soi et collectifs. En tant qu'artiste elle-même, elle aime l'écriture créative, la poésie, la conception de bijoux, l'artisanat et la photographie. Elle est l'auteure de travaux créatifs sur le genre sous les noms de plume Sikiliza et Kamanzi Wainaina. Melissa est membre du conseil d'administration de Spaces Africa, une organisation communautaire qui fait la promotion de la santé sexuelle et reproductive et les droits des filles et des jeunes femmes handicapées au Kenya.



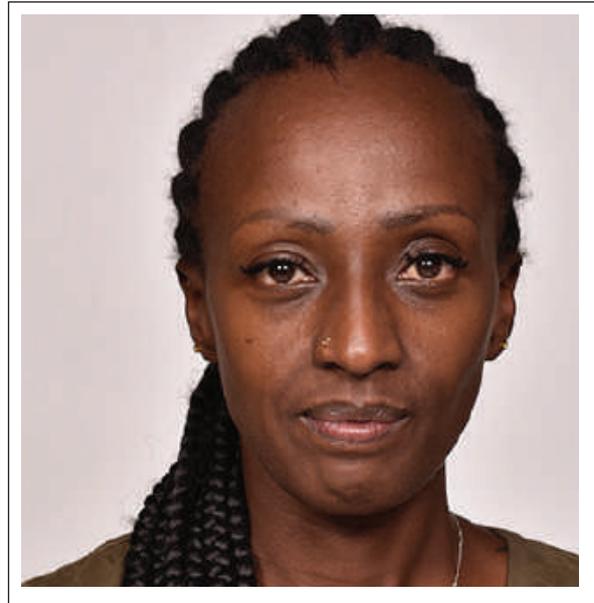
**Makgosi Letimile** est une travailleuse du sexehandicapée, chroniqueuse et mère basée au Cap en Afrique du Sud. Retrouvez-la sur Instagram Wheelsntoys où elle vend des jouets à louer en raison du chômage provoqué par le Covid-19.

**Miseda \_Art / Marylyne Jan Akinyi Miseda** est une artiste visuelle de 26 ans, fondatrice de Miseda \_Art et co-fondatrice de Strokes of Magic. L'entreprise de Marylyne Jan Akinyi Miseda a été fondée en janvier 2021. Miseda \_Art travaille sur l'art du surréalisme, l'art abstrait, l'art expressif et l'art sur les vêtements. Strokes of Magic est une classe d'art pour enfants, gérée par des professionnels.

Email : [janmarylyne@gmail.com](mailto:janmarylyne@gmail.com) Miseda \_Art Instagram: [miseda\\_art](https://www.instagram.com/miseda_art/)

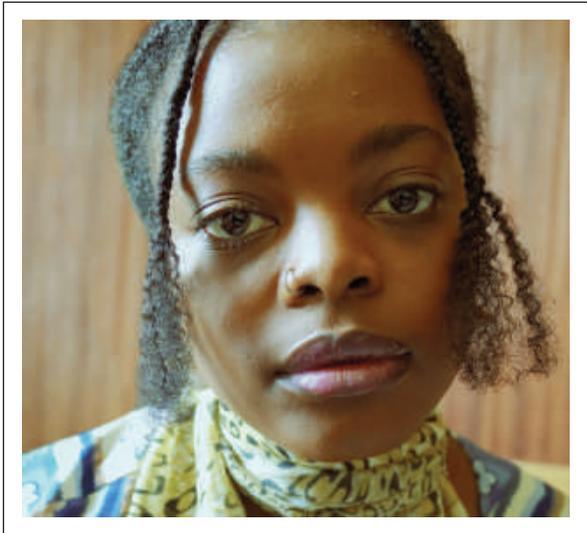
Lien Instagram [Miseda \\_Art](https://www.instagram.com/miseda_art/) : [https://www.instagram.com/miseda\\_art/](https://www.instagram.com/miseda_art/)

Lien Instagram Strokes of Magic: [https://www.instagram.com/strokes\\_of\\_magic/?hl=en](https://www.instagram.com/strokes_of_magic/?hl=en)



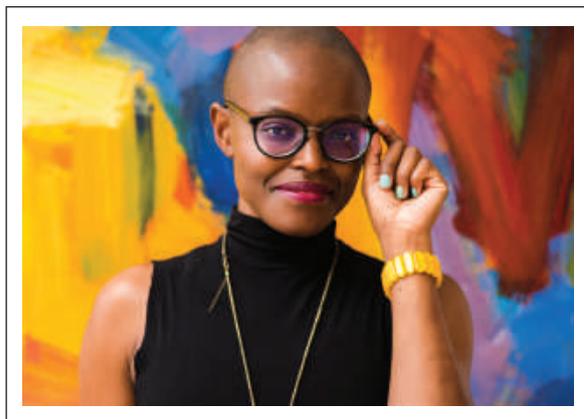
**Michèle SOJIP** est une jeune femme qui est devenue quadriplégique à la suite d'un accident de circulation, il y a 8 ans. Michèle SOJIP a décidé d'utiliser sa mobilité réduite pour aider à normaliser le handicap. Elle a créé une page Facebook « Michèle SOJIP-Parlons de Tout » et elle est fondatrice et présidente de l'association « Handicapés et Fiers » dont la mission est de promouvoir la reconnaissance de la contribution des personnes handicapées, l'assistance aux familles et notamment aux jeunes filles handicapées, et la promotion des droits des personnes handicapées, spécialement le droit à l'éducation. C'est ainsi que le projet « Mes livres » est né en 2019 avec pour objectif d'offrir des manuels scolaires aux enfants handicapés ou issus de parents handicapés. Michèle SOJIP est titulaire d'une maîtrise en contentieux et arbitrage commercial de l'Université catholique d'Afrique centrale. Son parcours académique lui permet d'œuvrer pour le développement progressif d'une société inclusive avec un accent sur le traitement équitable et l'égalité des chances et des droits. Optimiste et déterminée, elle a adopté la phrase « Toute vie est digne d'être vécue » comme sa devise.





**Namafu Amutse** est une artiste multidisciplinaire namibienne qui explore les formes d'art telles que la photographie, réaliser des films et écrire, et travaille comme photographe indépendante et directrice artistique. Elle fait actuellement une licence en éducation, avec une spécialisation en anglais et en allemand à l'Université de Namibie. Son travail est axé sur la tradition de l'Afrique australe, le féminisme et Afrofuturisme, avec un accent sur toutes les perspectives noires. En octobre 2020, elle a organisé sa première exposition solo intitulée « Bright Eyes into Afrofuturism » et en novembre de la même année son œuvre intitulée « Chrysalis » a été présentée dans le quatrième numéro de Doek, un magazine littéraire namibien, où l'une de ses images fut publiée en page couverture. Vous pouvez la contacter sur son compte Instagram [@namafu](#) et voir ses œuvres et ses articles sur son compte Linktree : [www.linktr.ee/namafu](http://www.linktr.ee/namafu) et son email : [namafu.amutse@gmail.com](mailto:namafu.amutse@gmail.com)

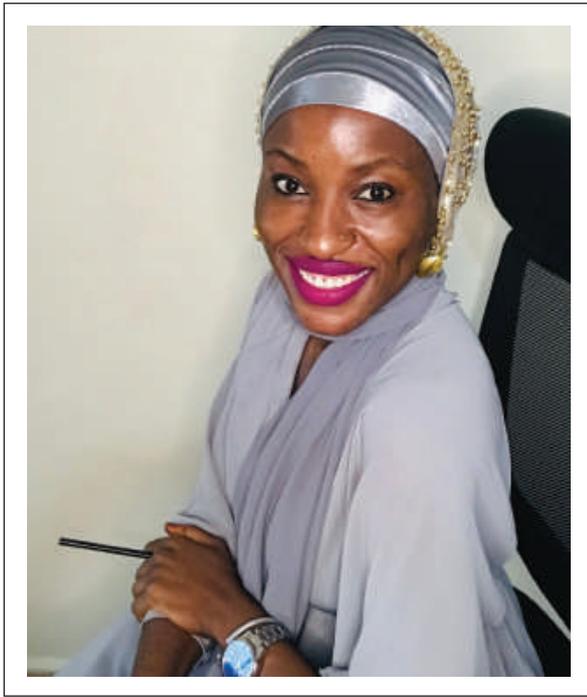
**Ndapwa Alweendo** détient un master en sciences sociales option Études politiques et internationales de l'Université de Rhodes. Elle travaille actuellement comme rédactrice pigiste, rédactrice en chef et coordinatrice du projet Sister Namibia. Elle s'intéresse à l'histoire féministe de la Namibie souvent étouffée, la théorie critique de la race et la santé mentale publique.



**Palesa Deejay Manaleng** a étudié le journalisme à la Tshwane University of Technology. Pendant ses études, elle a bénéficié d'un mentorat à Witbank News. Elle a fait son stage au journal Citizen en 2011, et entre 2011 et 2013, elle a travaillé en tant que secrétaire de rédaction du journal Citizen. Elle a par la suite quitté le journal pour travailler comme stagiaire au Wits Justice Project (2013-2014) et à Clickmaths comme traductrice zoulou. En 2014, elle a travaillé à eNCA comme collaboratrice junior en ligne, après quoi elle a passé le reste de l'année sur un lit d'hôpital suite à un accident de vélo qui l'a paralysée. Sortie de l'hôpital en 2015, elle a travaillé pour Global Girl Media en tant que tutrice de journalisme, et pour Wits Vuvuzela comme tutrice de sesotho (2015).

Elle a également représenté l'Afrique du Sud dans trois Coupes du Monde de paracyclisme et a été championne nationale de paracyclisme pendant 6 ans. Depuis son accident, elle a participé à plus de 30 compétitions de cyclisme, la plus courte étant de 46 km et la plus longue de 111 km. Elle est actuellement journaliste en ligne pour le compte de EyeWitness News, coureuse en fauteuil roulant et para-cycliste. Blog:

<https://beyondaccessibility.wordpress.com>



**Stella Nkhonya Chisangwala** a été atteinte de polio à l'âge de 7 ans. Elle utilise des béquilles et parfois un fauteuil roulant. Elle a décroché son diplôme de licence en développement communautaire, malgré de nombreux défis. Stella a fondé une organisation de défense des droits des personnes handicapées (Human Rights of Women and Girls with Disability in Malawi dont elle est la coordonnatrice nationale). La création de cette organisation a fait suite à une expérience personnelle qu'elle a vécue au cours de sa première grossesse, pendant laquelle l'accès aux services de santé sexuelle et reproductive a été un vrai défi pour elle. Elle avait été victime de stigmatisation et de discrimination tout au long de sa vie avant de redécouvrir la puissance en elle-même grâce à une formation assurée par AWDF. Stella qui est une mère de trois filles biologiques et d'une fille adoptive aime prier, car Dieu est le pilier de son succès. Elle a été nommée au Groupe consultatif de la société civile de ONU Femmes et siège au comité directeur du groupe de plaidoyer pour la mise en œuvre de l'EPU. Elle est ambassadrice pour les jeunes filles handicapées et aime danser et chanter.



**Shinaz Ali-Zaids** est une championne de la justice sociale et commentatrice pluridisciplinaire totalisant plus de 10 années d'expérience, et possède des connaissances juridiques sur les questions politiques africaines, la justice environnementale et le paysage des financements. Shinaz est chargée de la culture au sein de la République Féministe et possède une vaste expérience en matière d'octroi de subventions qu'elle a acquise dans le cadre de son travail à UAF-Afrique depuis 2013. Son expérience professionnelle et sa participation active au sein de la communauté ont contribué au renforcement de son activisme. Shinaz croit au leadership serviteur et participe au travail communautaire quand elle peut. Sa connaissance approfondie des réalités des femmes qui vivent en marge de la société, en particulier dans les bidonvilles, associée à sa passion d'utiliser le théâtre et la danse comme outils de réhabilitation et de soins collectifs la conduit dans différents pays d'Afrique pour co-créer avec des artistes en vue de promouvoir les approches féministes et de justice sociale au service de la réalisation des droits des femmes et de la justice de genre de manière pérenne. En tant que créatrice, faire de l'exercice et la cuisine est une thérapie pour Shinaz qui croit que les bons plats guérissent le corps et l'âme. Elle est également passionnée par l'indépendance financière et est une fervente entrepreneuse. À UAF-Afrique, Shinaz a joué un rôle important dans la défense des droits des communautés marginalisées, des défenseuses de la justice environnementale et des artistes féministes. Shinaz est sur Instagram: @nubianqueenbiz\_zais et sur LinkedIn: Shinaz Rehema Ali



**Tariro Tandi** est une avocate spécialisée en droits humains et activiste, actuellement responsable des partenariats et du développement à UAF-Afrique. Elle est une ardente défenseuse du droit à la santé mentale et une blogueuse qui sensibilise ses lecteurs sur la santé mentale, le partage de l'inspiration et les capacités d'adaptation, les moyens uniques pour parler des émotions, les maladies mentales, la santé, le bien-être et la vie en général. Vous pouvez trouver ses écrits sur <https://tarytells.com/> et elle est accessible à l'adresse [tarirotandi@gmail.com](mailto:tarirotandi@gmail.com)



**Esther Kyoziira** Avant de prendre ses nouvelles fonctions en tant que directrice générale de l'Union nationale des personnes handicapées de l'Ouganda (NUDIPU), Esther Kyoziira était chargée de programme au Fonds pour les droits des personnes handicapées et au Fonds de défense des droits des personnes handicapées en Ouganda. Esther avait aussi dirigé des programmes au sein de NUDIPU et coordonné le projet Hi-Tech sous les auspices de l'Association nationale des aveugles de l'Ouganda. Elle a également contribué à influencer d'importantes politiques et législations nationales, telles que le projet de loi national sur le handicap en Ouganda, et a travaillé en étroite collaboration avec les OPH pour assurer le suivi de la mise en œuvre des ODD. Elle représente les femmes handicapées au sein de l'Association nationale des organisations de femmes ougandaises et les personnes handicapées au Conseil de financement des étudiants de l'enseignement supérieur. Elle a précédemment siégé au Conseil national des personnes handicapées en tant que présidente et à la Fondation ougandaise des aveugles. Esther est titulaire d'une maîtrise en droits humains et d'une licence en éducation de l'Université Makerere de Kampala et d'un diplôme en droit du Law Development Center-Uganda.

**Florence Flora /Khaxas** est une écrivaine féministe namibienne, guérisseuse et défenseure des droits humains. Son activisme porte sur la justice pour les personnes handicapées, le leadership et la visibilité des adolescentes et des jeunes femmes, les femmes autochtones et rurales, l'activisme LGBTQ, le VIH / SIDA, la santé mentale, la prévention des VFFF et la justice économique pour les femmes. Florence est la directrice exécutive de Y-Fem Namibia Trust et siège également dans plusieurs conseils d'administration et comités d'ONG. Pendant son temps libre, ses activités préférées sont l'observation des oiseaux, le vélo de montagne et l'agriculture à temps partiel pour promouvoir la sécurité alimentaire et la résilience économique des femmes noires. Elle encadre également de jeunes militantes féministes pour qu'elles deviennent des leaders féministes dévouées qui contribuent à changer le rapport de forces déséquilibré, à transformer les politiques néfastes et à renforcer la visibilité des groupes marginalisés grâce à l'expression créative. Florence promeut l'écriture créative parmi les communautés autochtones et marginalisées en Namibie.



**Zanele Mbugua** est une féministe et activiste africaine qui est passionnée par la défense des droits des femmes et des personnes queer. Elle est titulaire d'une licence en psychologie et en sociologie de l'Université de Rhodes (Afrique du Sud) et poursuit actuellement une maîtrise en études de genre et développement à l'Université de Nairobi. Zanele a vécu la majeure partie de sa vie à Johannesburg, Afrique du Sud, et est retournée au Kenya, son pays natal, en 2018. Elle est actuellement Championne de la Republik Féministe, soucieuse de contribuer au bien-être holistique, aux soins collectifs et à la justice réparatrice et régénérative. Vous pouvez retrouver Zanele sur Instagram : [@zane\\_e](https://www.instagram.com/zane_e) et LinkedIn: [Zanele Mbugua](https://www.linkedin.com/in/ZaneleMbugua)



**Thato Mphuthi** est une conférencière prolifique et militante des causes qui concernent la citoyenneté active, la santé sexuelle et reproductive, le travail non rémunéré par rapport au travail décent, les soins de soi et le leadership, entre autres. C'est une leader ambitieuse et courageuse déterminée à créer un impact à l'échelle mondiale. En dehors de ses nombreuses récompenses, c'est son amour et sa passion pour un changement positif de la société mondiale qui font d'elle la force inspirante qu'elle est.

**ICODZIM** est une organisation fondée et dirigée par des femmes. L'objectif de l'organisation est l'égalité entre les sexes par l'autonomisation des femmes et l'amélioration de leur situation économique. Ses interventions tentent d'aborder la question des normes de genre et d'égalité en bas âge, avant que les stéréotypes sexistes ne soient profondément ancrés dans l'esprit des femmes marginalisées. ICODZIM promeut donc les droits des femmes en créant des plates-formes pour femmes, afin d'amplifier leurs voix et peser sur les politiques et les décisions qui les concernent en vue de la transformation socio-économique leurs vies.

Email : [director@icodzimbabwe.org](mailto:director@icodzimbabwe.org) [info@icodzimbabwe.org](mailto:info@icodzimbabwe.org)

Site Internet: [www.icodzimbabwe.org](http://www.icodzimbabwe.org)

Facebook: [Institut de développement communautaire au Zimbabwe \(ICOD ZIM\)](https://www.facebook.com/Institut.de.developpement.communautaire.au.Zimbabwe)



**Teki** [th] est un mot amharique qui vient du verbe « Metekat », et qui signifie remplacer. Teki Paper Bags est une entreprise sociale et environnementale fondée pour et par la communauté des sourds. Notre objectif est de créer des emplois durables pour autonomiser les femmes sourdes tout en construisant une Éthiopie sans sac en plastique. Et vous savez quoi ? Ça marche. Chez Teki, nous ne communiquons qu'en langue des signes, de la vente à la production. C'est unique, et quand les clients entrent chez nous, la situation est inversée. Ce sont eux qui ne comprennent rien maintenant. Une fois que nous les sortons de leur zone de confort, ils sont plus attentifs et nous pouvons facilement les convaincre d'arrêter d'utiliser des sacs en plastique pour de bon. Ils n'oublieront jamais ces quelques minutes pour le reste de leur vie.

Email: [reachus@tekipaperbags.com](mailto:reachus@tekipaperbags.com)

Twitter [@TekiPaperBags](https://twitter.com/TekiPaperBags)

" <https://www.tekipaperbags.com>



## DRF

Le Fonds pour les droits des personnes handicapées (DRF) est une collaboration entre les donateurs et la communauté mondiale de défense des droits des personnes handicapées qui fournit des ressources financières et techniques aux organisations de personnes handicapées pour plaider en faveur de l'égalité des droits et la pleine participation dans la société. Depuis 2008, le DRF et son organisation sœur, le Fonds de défense des droits des personnes handicapées (DRAF), financent des organisations de personnes handicapées (OPD) dans les pays en développement – principalement en Afrique, en Asie, dans les îles du Pacifique et dans les Caraïbes – pour les aider à participer aux processus de ratification, de mise en œuvre et de suivi de la Convention relative aux droits des personnes handicapées (CRPD)

Site Web : <https://drafund.org/>

